













Wrotowski PAN B. 1820  
Atlas

Teaty z tego atlasu wyprzęczył  
dr. Tnebiński do komputacji  
na miejscu.  
Breda teatru w atlasie stwier-  
dziłam dnia 11. 08. 89.

7/105



# TEXTE EXPLICATIF

POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE

DE

## L'ATLAS DE L'ANCIENNE POLOGNE.

### AVANT-PROPOS.

L'ouvrage que nous présentons au public n'est pas tout à fait nouveau dans son genre; son but est de résumer, de compléter et de développer les travaux qui l'ont précédé. Parmi les recueils de cartes qui, sous le titre général d'atlas de la Pologne, ont paru jusqu'à présent, les plus remarquables sont les suivants : 1° *Atlas historique de la Pologne, accompagné d'un tableau comparatif des expéditions militaires dans ce pays, pendant les XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle, par le comte Stanislas Plater, Posen, 1827.* 2° Douze petites cartes dressées et gravées par le savant Joachim Lelewel, dont il a accompagné son *Abrégé de l'histoire de Pologne*, édité à Varsovie, 1830. Cet ouvrage, traduit en français, est accompagné d'une copie de ces douze cartes sur une échelle un peu augmentée. Elles sont intitulées : *Atlas contenant les tableaux chronologiques et généalogiques, et les cartes géographiques des différentes époques, à Paris et à Lille, 1844.* 3° *Atlas des partages de la Pologne, par Léonard Chodźko, Paris, 1834.* 4° Ce dernier ouvrage, reproduit en anglais sous le titre : *Atlas containing ten maps of Poland, exhibiting the political changes, etc., from 1772, etc., edited by J. M. Bansemer et P. Falkenhagen Zaleski, London, 1837.*

De ces quatre atlas, il n'y a que celui de M. Lelewel qui embrasse toutes les époques de l'histoire de Pologne, et en donne une idée générale sous le rapport géographique. M. Plater a pris pour point de départ la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Malgré la dimension de ses cartes, on y chercherait en vain des détails, car il n'a eu pour but que d'illustrer l'histoire des campagnes militaires. Le vrai mérite de son ouvrage est dans le texte, où l'on trouve des données statistiques établies pour la première fois sur une base de probabilités laborieusement pesées. Il était aussi le premier qui essayait de tracer la carte générale de la Pologne, sous le rapport des langues et des religions. Les deux derniers des atlas que nous citons ne s'occupent que de l'histoire de la Pologne, à partir de 1772, et reproduisent les cartes ethnographiques de M. Plater. Aucun de ces quatre recueils ne peut donner l'idée de la nature physique du pays : c'est la partie géographique de cette contrée qui était la moins étudiée.

M. Ignace Domeyko, ancien élève de l'École des mines de Paris, actuellement professeur à l'Institut de Sant-Yago (Chili), s'en occupa pendant son séjour en France; il y apporta une science spéciale et une manière simple et claire d'envisager les choses. Le résultat de son beau travail est renfermé dans un manuscrit intitulé : *Essai sur l'hydrographie, la géologie et les productions naturelles de la Pologne, pour servir de base à la géographie physique de ce pays, et dans les cartes suivantes : 1° Carte hydrographique de la Pologne, dressée d'après celle d'Engelhardt, de Suchtelen, de Liesgauig, etc.; 2° Carte géologique de la Pologne, d'après MM. de Buch, de Lilienbach, Strangways, Pusch,*

*Eichwald, etc.; 3° Esquisse d'une carte de la Pologne divisée en différents types naturels, suivant l'aspect extérieur et la variété des productions naturelles des différentes provinces.* Le manuscrit de M. Domeyko est resté inédit, et ses cartes, gravées et lithographiées en 1838, n'ont pas été livrées au public. Comme l'auteur, en confiant ce dépôt à l'amitié, ne se proposait d'autre but que celui d'être utile à la science, nous nous sommes permis d'en profiter, d'autant plus que le parti que nous en pouvons tirer ne peut qu'augmenter le désir du public de posséder l'ouvrage lui-même.

Au nombre des ouvrages que nous devons citer comme matériaux du nôtre, appartient aussi la *Carte ethnographique des pays slaves dans leur état actuel, dressée par M. Paul-Joseph Szafarzik, à Prag, en 1842.* Cette carte, embrassant la contrée dont nous nous occupons, nous fournit des données importantes, fruit des recherches du savant auteur. Toutefois, autorisés par une connaissance plus intime des localités, nous y avons ajouté quelques détails, tout en rectifiant certaines assertions.

Mais les matériaux les plus riches se trouvent dans la collection des anciennes cartes de la Pologne réunies à Paris, par M. Adolphe Cichowski, dans son cabinet d'antiquités nationales, et dont elle fait une des parties les plus importantes. D'après le catalogue des anciennes cartes, publié récemment par M. le baron Rastawiecki, nous sommes portés à croire que la collection de M. Cichowski est la plus complète de toutes celles qui sont connues jusqu'à présent. La bienveillance du propriétaire nous a ouvert ce trésor, et si nous n'y avons pas beaucoup puisé, c'est que notre plan n'admettait d'enrichissement que dans les détails.

Il est donc facile de voir que ce qui était fait et publié avant nous n'offrait rien de complet. Cependant la connaissance géographique du vaste territoire qui portait anciennement le nom de Pologne nous paraît de la plus haute importance pour l'histoire de tous les pays du Nord. C'est sur ce territoire que se vidaient les grandes questions internationales slaves; il n'existe pas de fleuves, de villes, de villages qui n'y soient marqués par un fait historique. Nous avons dû laisser à ce territoire son nom historique, sans avoir en vue de discuter la légitimité des différentes appellations que lui donnent d'autres auteurs, et encore moins de soulever des questions politiques à ce sujet.

En prenant en considération les travaux de nos prédécesseurs et les exigences des différentes vues scientifiques, nous avons acquis la conviction qu'avant tout, il fallait penser à dresser une carte géographique qui, sans excéder une certaine échelle, pourrait être suffisamment riche dans ses détails. L'ancienne Pologne a fini son existence politique avant d'avoir une bonne





carte de son territoire. Celle de Rizzi-Zannoni n'est qu'un monument somptueux, et précieux seulement sous le rapport historique. Après le partage de la Pologne, ses différentes parties n'ont pas eu le même sort administratif. Les pays qui ont passé sous les gouvernements de la Prusse et de l'Autriche ont été bientôt topographiquement dessinés. Les travaux de Gilly, d'Engelhardt, de Liesganig, exécutés par l'ordre de gouvernements ou revisés et corrigés officiellement, ont fourni d'excellentes cartes des provinces occidentales de l'ancienne Pologne; mais les provinces orientales, situées au delà de la rive droite du Bug, n'étaient connues que par des cartes inexactes, que l'on cherchait à accorder et à corriger selon les probabilités. Ce n'est qu'en 1832 que la carte spéciale de la partie occidentale de l'empire russe, dressée et gravée sur l'échelle de  $\frac{1}{420000}$  par le dépôt militaire topographique, a jeté une lumière nouvelle sur ces contrées.

Les éditions les plus récentes de ces cartes principales, comme aussi quelques publications partielles qui prenaient leur origine dans les mêmes sources, nous ont fourni des données suffisantes pour le tracé de notre carte. Nous avons apporté les soins les plus minutieux à l'orthographe des noms, presque généralement faussés, et nous avons tâché, autant que possible, de concilier la clarté d'une carte avec le besoin de conserver toutes les délimitations administratives et une multitude de positions dont les unes ont leur valeur actuelle, et dont les autres figurent dans l'histoire ou dans la géographie ancienne. Ce n'est qu'à ces conditions que l'on peut, à l'aide d'une carte moderne, établir d'une manière sûre les cartes historiques.

La carte exécutée d'après ce principe sert de base à notre atlas. Elle représente l'état actuel du territoire : quant aux différents changements qu'il a subis à des époques historiques, nous les avons figurés à l'aide du coloris. Nous ne pouvons pas, il est vrai, marquer dans les cartes représentatives des époques, toutes les dénominations territoriales propres à ces époques et, d'un autre côté, nous étions obligés d'y conserver les noms des villes, des provinces et des États qui datent des temps postérieurs. Cependant l'atlas, ainsi conçu, a un très grand avantage scientifique : en portant l'attention du lecteur dans les siècles passés, il le tient toujours en présence de ce qui est aujourd'hui; il lui soumet aux yeux, pour ainsi dire, chaque carte de l'époque ancienne, superposée à la carte de l'état actuel.

L'idée qui nous a dominés dans notre travail est précisément d'unir le passé avec le présent, de les fondre dans une seule vue scientifique, et, s'il est permis de s'exprimer ainsi, de détruire l'élément du temps dans l'étude de la géographie.

La géographie, dans toute l'acception de ce mot, implique nécessairement la géographie politique; mais par cela même, elle se trouve privée de points d'appui stables, et reste sans bases fixes. Nous avons cherché à lui trouver cette base dans la géographie naturelle. Les observations tirées de l'hydrographie sont les premières qui fournissent ces grands traits visibles qui caractérisent la figure d'un pays. Mais le système hydrographique qui tient à la surface de la terre, n'est que la conséquence de sa conformation intime. C'est donc dans la géologie qu'il faut chercher les principes et les compléments des véritables contours d'une contrée. Pour ce qui est de la géographie physique

proprement dite, elle ressort des couleurs du règne végétal que l'on indique.

Après la géologie, on arrive naturellement à l'ethnographie, sous laquelle on sent immédiatement le terrain ferme de la nature inanimée. En effet, la géographie physique et l'ethnographie sont liées par des rapports dont nous avons cherché à saisir et à indiquer quelques uns. Nous avons aussi reconnu qu'à travers toute l'histoire de l'ancienne Pologne, on peut suivre sans interruption les tracés de sa géographie naturelle, et sur sa dernière carte politique on peut trouver la nomenclature qui seule pourrait se maintenir dans l'ensemble de la géographie de cette contrée.

La disposition de notre sujet a déterminé la série des cartes de notre Atlas; elles sont au nombre de douze : 1° *Carte hydrographique*; 2° *Carte géologique*; 3° *Carte physique*; 4° *Carte ethnographique* et historique à la fin du x<sup>e</sup> siècle; 5° *Pologne conquérante* et à la fin de sa période héroïque; 6° *Pologne en divisions* et à la fin de la dynastie des Piastes; 7° *Pologne florissante* à la fin de la dynastie des Jagellons et sous le roi Étienne Batory; 8° *Pologne en décadence*; 9° *Partages de la Pologne*; 10° *Reconstructions de la Pologne*; 11° *Carte des langues et des religions*; 12° *Carte de l'état actuel* des pays de l'ancienne Pologne.

Dans la manière d'envisager le système hydrographique, nous avons adopté les idées générales de M. Domeyko, en apportant quelques modifications dans les détails. Sa carte géologique nous a paru d'un travail trop fini pour pouvoir souffrir aucun retranchement; nous l'avons augmentée d'après des renseignements puisés dans des sources d'une autorité accréditée, comme, par exemple, l'Atlas physique de M. Berghaus, publié à Gotha. Nous avons indiqué, sur notre carte physique, les régions et les caractères principaux, ainsi qu'un tableau des masses et des chaînes de forêts. Cette tâche a été une des plus difficiles, vu que cette partie importante de topographie manque à la grande carte russe. Dans notre carte ethnographique, nous avons principalement en vue de mettre en évidence les premières formations des États du nord de l'Europe, et dans l'exposé du mouvement des races, nous avons suivi les opinions de M. Adam Mickiewicz, développées dans son *Cours de littérature slave au Collège de France*. Pour les cartes historiques proprement dites, nous les avons rapportées à quatre périodes de l'existence de la Pologne, sans les renfermer rigoureusement dans les époques établies par les historiens. Nous nous en sommes entièrement rapportés au travail du savant Lelewel, chaque fois que, faute de documents historiques, nous n'avons pu par nous-mêmes déterminer les frontières extérieures de la Pologne, surtout à l'est de la Lituanie. Quant à ce qui est de notre carte des langues, nous avons cru devoir y joindre le tableau représentant les territoires des religions: faute de données nouvelles, nous avons tracé ce tableau d'après le comte Plater.

Pour faire comprendre plus facilement chacune de nos cartes et leur enchaînement, nous ajoutons le texte explicatif. Ce texte ne peut être ni un exposé développé des différentes branches de la géographie, ni un traité d'histoire; cependant il nous a semblé indispensable d'y résumer l'histoire et la géographie, en les ramenant toutes deux sur les points communs où elles se lient et s'éclaircissent mutuellement. Ce peu de mots servira du moins à faire ressortir l'idée dominante de notre ouvrage.



## CARTE HYDROGRAPHIQUE.

Le centre de l'Europe, rétréci par la mer Baltique et la mer Noire, présente une *grande plaine*, dont deux des bords disparaissent sous les eaux salées, et dont les deux autres bords ont leurs limites naturelles indiquées par le système des eaux douces. Au sud-ouest, les chaînes des montagnes comprises sous la dénomination générale de Karpathes et de Sudètes; au nord-est, le plateau Valdaïque avec ses prolongements, forment les bases de deux lignes qui partagent les eaux: chacune de ces deux lignes aboutit aux deux mers.

La première de ces deux lignes est celle qui sépare les sources des affluents des deux fleuves Elbe et Oder (Odra), et qui, se poursuivant jusqu'au commencement de la Nisse lusacienne, tombe sur la ligne des faites qui la conduit aux sources de l'Aluta et du Tatros. Si l'on voulait la prolonger encore, on serait obligé de quitter la chaîne principale des montagnes, et de suivre le partage des eaux entre le Danube (Dunaj) et la rivière Seret. Ainsi, depuis la Baltique, où se jette l'Oder, jusqu'aux bouches du Danube, nous avons la *limite occidentale* de la grande plaine, et la plus grande partie de cette limite présente des crêtes très élevées.

La seconde ligne peut être commencée à l'endroit du partage des eaux, dont les unes tombent immédiatement dans le golfe de Finlande, et dont les autres, avant que d'y arriver, se jettent dans le lac Ladoga. Ce partage nous conduirait au lac Ilmen, et à partir du bord méridional de ce lac, nous n'aurions qu'à suivre la ligne qui sépare les affluents du Łowat et du Poła, pour nous trouver au point très élevé du plateau Valdaïque, où les fleuves de Dzwina et de Wołga prennent leur naissance. De cet endroit, le plateau, s'étendant au sud-est, prend la forme d'une arête prolongée, dont les pentes déterminent le cours des eaux dans deux directions différentes. Côté des sources du Dniepr et de ses nombreux affluents, nous arriverions jusqu'aux sources de l'Oskoł et du Donetz (Donec), d'où il ne nous resterait qu'à suivre la ligne de démarcation du partage des eaux entre la mer Noire et la mer d'Azow. De cette manière, nous obtiendrions la seconde ligne qui, depuis l'embouchure de la Neva jusqu'au canal de Perekop, nous tracerait la *limite orientale* de la grande plaine: cette limite, sans être marquée par des crêtes de montagnes, désigne une continuité de terrain considérablement élevé.

Les deux limites que nous venons d'indiquer bornent et déterminent un système hydrographique distinct; elles ne sont dépassées par aucune rivière qui appartienne à la grande plaine. On pourrait en excepter celle de Poprad, qui, tombée des Tatry en dehors de la limite occidentale, revient pour se creuser un passage au milieu des montagnes, et entre dans l'intérieur de la plaine.

L'espace ainsi limité peut donc être considéré comme une grande vallée contenant un certain ensemble d'eaux qui naissent et circulent dans son intérieur. Ces eaux, ramassées par les courants des rivières et des fleuves, n'ont d'autre issue que les bords des deux mers compris entre les deux limites, et pour y arriver, elles doivent prendre définitivement deux directions opposées. Il s'ensuit que la grande vallée présente deux pentes, et qu'il existe une continuité d'élévations déterminant la ligne des faites qui sépare les deux versants.

A partir du mont Sanna, situé sur la limite occidentale, s'étend une ramification de la chaîne des Karpathes qui, après s'être glissée entre les sources du San et du Dniestr, se transforme bientôt en un plateau prolongé à l'est jusqu'aux sources de Bug. A cet endroit, le terrain, considérablement élevé, donne naissance à plusieurs rivières qui coulent dans des directions différentes.

D'ici, en remontant le Bug, il existe sur sa droite une continuité de collines qui, après avoir dépassé les sources de la Pripetz (Prypeć), prennent leur direction vers le nord-est. Ces mêmes hauteurs, après avoir fait deux sinuosités autour des sources de la Jasiolka et de la Berezyna, passent entre les courants rapprochés du Dniepr et de Dzwina, pour aboutir à la limite orientale, près des sources du premier de ces fleuves. Ces filons des hauteurs, souvent interrompus et à crêtes peu remarquables, indiquent une longue protubérance qui lie les Karpathes au plateau Valdaïque, et supporte la *ligne de partage des deux versants* qui, en partie au moins, est aussi la *ligne dorsale* de la grande vallée.

Nous disons en partie, au moins, parce que d'après quelques cartes et quelques ouvrages, la *dorsale* ou la *médiane* ne coïncide pas tout à fait avec le partage des deux versants. On la commence entre les sources de l'Oder et de la Vistule, et, la dirigeant par les montagnes de Sandomierz ou Łysogóry, on la fait aboutir au point élevé sur la rive droite du Bug. Elle traverse donc la Vistule et le Bug, et ce n'est qu'aux environs de Włodawa, qu'elle rejoint cette ligne à laquelle nous avons attaché les deux noms de dorsale et de partage des deux versants, pour simplifier le dessin et son explication.

Avant d'examiner chacune des moitiés de notre vallée, il faut faire une remarque :

Le soulèvement du terrain qui a produit le partage des deux versants se bifurque à l'endroit où il fait un coude pour remonter le Bug, et envoie à l'est une autre continuation de hauteurs sur lesquelles plusieurs rivières prennent naissance et suivent deux pentes opposées, en s'écoulant, les unes au nord et les autres au midi. Ces hauteurs présentent une espèce de digue qui, dans un seul endroit, rompue par le Dniepr, continue son prolongement sur la gauche de ce fleuve, et après avoir dépassé les sources du Sejm, touche à la limite orientale. La ligne des faites, qui indique la direction de cette élévation du terrain reposant sur des couches de granite, peut par cette raison s'appeler *ligne granitique*.

Ces différentes lignes forment une espèce de triangle qui a pour base la limite orientale, pour ses deux côtés la ligne dorsale et la ligne granitique, et pour son sommet le point où ces dernières lignes se rencontrent près des sources du Bug. Quoique l'espace embrassé par cette figure appartienne au versant méridional, il doit en être retranché et considéré séparément pour plusieurs raisons.

Sous le rapport hydrographique, il forme la division la plus remarquable du système général de la grande vallée. Nous y voyons les eaux, dont une partie suit son cours conformément à la pente du versant méridional, et dont l'autre, prenant une direction diamétralement opposée, semble tourner le dos à la mer Noire, où elle doit arriver. Toutes ces eaux convergent vers un centre commun, et par l'intermédiaire des grandes veines transversales, comme la Pripetz et la Desna, elles confluent au Dniepr, qui seul est assez fort pour se frayer une issue et les rendre à leur destination. L'espace ainsi limité, qui constitue dans l'hydrographie le *bassin central*, est connu dans la géologie sous le nom de *bassin supérieur*, et dans la géographie physique sous celui de *plateau de Polésie*. Cet espace joue un rôle important sous ces trois dénominations.

Nous n'avons plus qu'à nous occuper du versant septentrional et de ce qui reste du versant méridional. Commençons par le premier.

Toutes les eaux de la grande vallée qui appartiennent à la Baltique n'auraient qu'à suivre leur direction normale nord-



ouest, si la pente, à partir de la ligne de partage des deux versants, était une plaine unie. Mais ces eaux rencontrent des obstacles qui les forcent à dévier et à chercher des lits communs avant de gagner le littoral. Le premier de ces obstacles se présente près des sources de la Vistule, et rejette ce fleuve loin à l'est. Il consiste dans cet exhaussement du terrain, auquel on rapporte la dorsale proprement dite, et dont nous donnerons les détails en parlant du système géologique des Lysogóry. Le second rempart, qui nous intéresse ici plus particulièrement, et qui intercepte les écoulements des eaux vers la Baltique, à une certaine distance de cette mer, est un dos de terre largement aplati, sur lequel brillent une multitude de lacs de différentes grandeurs. En commençant par le point de la limite occidentale, très rapproché de la rive gauche de l'Oder, et en suivant ces lignes du partage des eaux qui ne s'éloignent nulle part de la principale chaîne des lacs, on peut tracer une grande ligne aboutissant au plateau Valdaïque près des sources de la Dzwina. Cette ligne, que nous nommerons *ligne des lacs*, indiquerait la véritable direction de ce rempart prolongé, qui n'a pu être franchi que par l'Oder, la Vistule, le Niemen et la Dzwina. A côté de ces quatre fleuves, une seule rivière, la Wilia, parvient aussi à rompre ce rempart; mais comme elle se jette bientôt dans le Niemen, cette exception ne change en rien ce que nous allons dire.

La ligne des lacs partage le versant septentrional en deux zones, dont l'une est coupée par quatre grands courants qui ramassent toutes les eaux, et dont l'autre est un littoral sur lequel les rivières et les ruisseaux, nés en deçà de la ligne des lacs, sont tantôt ramassés par les quatre grandes bouches, et tantôt arrivent directement à la mer. Ainsi, le versant septentrional se divise en quatre grands bassins qui, au delà de la ligne des lacs, se rétrécissent considérablement, et laissent entre eux les espaces qui appartiennent aux eaux du littoral.

Sur le versant méridional, en deçà de la ligne granitique, il n'y a plus de soulèvement de terrain remarquable. Cependant quelques chaînes de collines, dont la direction coïncide avec les limites observées sous le rapport géologique, et avec celles que présente l'aspect extérieur du pays, permettent de tracer une ligne qui, par la raison qu'elle traverse des courants où les eaux sont embarrassées par les gisements des rocs, peut être nommée la *ligne des cataractes*. Dans l'hydrographie, cette ligne joue le même rôle que la ligne des lacs sur le versant septentrional: c'est-à-dire qu'elle sépare une zone occupée entièrement par les bassins des grands courants, avec un littoral contenant les gorges de ces bassins et les lambeaux du terrain resté aux rivières qui s'écoulent directement dans la mer. Trois fleuves et deux rivières, savoir: le Dniepr, le Boh, le Dniestr, le Prut et le Seret dépassent la ligne des cataractes. Les rivières Prut et Seret, ayant leur cours très rapproché et leur issue commune dans le Danube, peuvent se réduire à un seul bassin. Par conséquent, le versant septentrional possède quatre grands bassins.

En résumé, nous avons à considérer six lignes dans notre système hydrographique: 1° la ligne occidentale; 2° la ligne orientale; 3° la ligne dorsale; 4° la ligne granitique; 5° la ligne des lacs; 6° la ligne des cataractes. Les deux premières lignes encadrent la grande vallée, entre la mer Baltique et la mer Noire; la troisième détermine le partage des eaux en deux versants; la quatrième retranche du versant méridional le bassin central; enfin, les deux dernières séparent les deux littoraux des zones intermédiaires.

Il est facile maintenant de se former une idée précise de la configuration presque symétrique de la grande vallée. C'est un espace dont les deux bords, élevés d'un côté par les monts Karpathes et Sudètes, de l'autre côté par les hauteurs Valdaï, refoulent les eaux dans l'intérieur, tandis que les deux autres bords étant abaissés, obligent ces mêmes eaux à s'écouler. Au milieu de cette grande vallée se trouve un large plateau légèrement enfoncé, et formant un bassin qui n'a d'autre issue que par le lit du Dniepr. Les deux zones du pays intermédiaire, s'étendant des Karpathes et embrassant le plateau central, se divisent en quatre bassins chacune. La zone septentrionale contient les bassins de l'Oder, de la Vistule, du Niemen et de la Dzwina; la zone méridionale ceux du Dniepr, du Boh, du Dniestr et du

Seret pris ensemble avec celui du Prut. Ces bassins, prolongés sur les littoraux, s'y rétrécissent et prennent la forme d'entonnoirs: il reste entre eux des espaces plus ou moins triangulaires de terrains appartenant aux eaux littorales.

Les fleuves et les rivières portent le caractère conforme à cette division, et peuvent être groupés ainsi: 1° groupe du bassin central; 2° groupe de la zone et du littoral méridional; 3° groupe de la zone septentrionale; 4° groupe du littoral baltique; 5° groupe du terrain montagneux.

Le bassin central, étant une plaine de tous côtés bornée par des soulèvements de terrains légèrement penchés vers le milieu, le cours de ses eaux est lent et très gêné, surtout dans la partie occidentale. Leurs lits sont en grande partie marécageux; les berges en sont peu élevées et les rendent sujettes à des débordements qui, dans les saisons pluvieuses, inondent de larges contrées et durent fort longtemps.

Les rivières de la zone et du littoral méridional, qui parcourent un terrain ferme, et qui coulent la plupart sur des couches de roches calcaires ou granitiques, ont les lits étroits et profonds, les berges ordinairement élevées et souvent escarpées. Les trois fleuves de ce groupe sont arrêtés en quelques endroits par des chutes rapides et des cataractes. Les barrières rocailleuses qui en sont la cause se font surtout remarquer dans le Dniestr, non loin de Jampol; dans le Boh, près du village Hlyboczek; et dans le Dniepr entre Ekaterinoslaw et Aleksandrow.

La zone septentrionale, qui embrasse dans sa partie occidentale le système géologique des Lysogóry, pourrait donner lieu à une nouvelle subdivision hydrographique. Cette subdivision se composerait de tous les affluents de la rive gauche de la Vistule, jusqu'à l'embouchure de la Pilitza (Pilica). Excepté cette contrée où l'on aperçoit quelques caractères propres au terrain montagneux, les fleuves et les rivières du groupe dont nous parlons traversent des plaines couvertes de masses d'alluvions et de terres mobiles. Leurs lits sont souvent embarrassés par des sables, et quelquefois marécageux; mais, en général, les vallées en sont larges et sèches.

Des quatre fleuves au delà de la ligne des lacs et des eaux du littoral baltique, il n'y a que la Dzwina et quelques rivières dans la contrée orientale qui coulent en partie sur les grès et les roches calcaires; les autres ont leurs lits dans les argiles ou dans les sables argileux, dont elles charrient une grande quantité. On y rencontre aussi parfois d'énormes blocs erratiques qui embarrassent la navigation.

Outre les caractères qui déterminent les quatre groupes précédents, il existe une particularité appartenant aux rivières des montagnes. Une ligne tracée au pied des Karpathes, et en dehors de leur courbe, indique la limite géologique de leur terrain. Tous les cours d'eaux, sans excepter ceux qui, au delà de cette limite, deviennent de grandes rivières et même des fleuves, tant qu'ils ne la dépassent pas, portent les caractères de rivières ou plutôt de ruisseaux de montagnes. Les lits de ces ruisseaux, creusés dans des ravins étroits et profonds, se gonflent subitement au printemps, en automne et après chaque orage. Leurs courants rapides charrient des masses de grès dont ils couvrent les plaines voisines.

Si l'on considère le système hydrographique de la grande vallée sous le rapport des communications navigables, il est facile de voir qu'elles ont deux buts à remplir: 1° lier entre eux les deux versants; 2° sur chacun des versants, joindre les affluents rapprochés entre eux et appartenant à deux fleuves voisins. Ainsi, tous les canaux peuvent être rapportés à deux classes: les uns qui transgressent la ligne dorsale; les autres qui servent pour les passages d'un bassin à un autre.

Les canaux de la première classe sont:

1° *Canal d'Ogiński*, qui a pris le nom de son fondateur le prince Michel Ogiński, lequel, vers la fin du dernier siècle, y a consacré des sommes énormes. Ce canal, partant de la rivière Josiolda, et traversant le lac de Swiencice (Jezioro Swięcickie), aboutit à la rivière Szczara. Il lie le Dniepr au Niemen et établit une communication navigable entre Cherson et Königsberg.

2° *Canal de Horodetz* (k. Horodecki), qui porte à présent le nom de la petite ville auprès de laquelle il passe. Il était autre-



fois nommé *canal de Brzesé* ou *canal de la République*. Creusé aux frais de l'État, presque à la même époque que le précédent, il réunit la rivière Pina à la rivière Mouchawietz (Muchawiec), et lie le Dniepr à la Vistule. Sa destination était d'attirer le commerce vers Dantzig, où, dans ce temps, les denrées de la Pologne avaient leur débouché principal. Un embranchement au canal de Horodetz, qui porte le nom de la rivière qui lui sert de base, *canal de Mouchawietz* (k. Muchawiecki), conduit à la ville de Pruzany. Un autre embranchement à la même voie de navigation, nommé *canal de Kobryń* (k. Kobryński), sort des lacs près Dywin, traverse les marais, passe à côté du village Sławki et aboutit à la rivière Mouchawietz, non loin de la ville Kobryń. Il y avait encore un troisième embranchement qui portait le nom de *canal de la Communauté* (k. Publiczności). Sortant du lac Tur, il traversait le lac de Łukow (Jezioro Łukowskie), passait par l'étang de Ruda (staw Rudzki), et de là arrivait à la petite rivière Ryta, qui se jette dans le Mouchawietz. De cette ligne de communication, il ne reste aujourd'hui que la partie qui joint l'étang de Ruda au lac Tur. Ce fragment porte le nom de *canal Batowy*. Il y a dans cette contrée marécageuse plusieurs autres tranchées qui servent en même temps au dessèchement du pays et au transport de blés et de bois aux endroits rapprochés de leur embarquement.

3° *Canal de Berezyna* (k. Berezyński), exécuté par le gouvernement russe; il part de la rivière Berezyna, traverse le lac de Lepel et aboutit à la rivière Uła. Il lie le Dniepr à la Dzwina.

Les canaux de la deuxième classe se trouvent presque tous sur le versant septentrional :

1° *Canal de Bromberg* (k. Bydgoski), qui réunit l'Oder à la Vistule. Nous remarquerons que l'Oder a aussi une communication avec la Warta, au-dessus de Posen, par les marais d'Obrzycha.

2° *Canal d'Augustow* (k. Augustowski), qui lie la Vistule au Niemen.

3° *Canal de Windau* (k. Windawski), dont le travail paraît être suspendu, et qui devait établir la navigation du Niemen au port courlandais de Windau, en passant par la rivière Dubisa réunie à la rivière Wenta.

Sur le versant méridional, nous n'avons à indiquer qu'un seul ouvrage de ce genre dans l'intérieur du bassin central : c'est celui du petit *canal Łukicz* qui, ouvrant le passage du lac Kniaz à la rivière Prypetz, facilite les transports des contrées environnantes.

Quant aux lacs, nous nous bornerons à peu de remarques. En général, il faut observer qu'ils tiennent à ces élévations prolongées du terrain sur lesquelles nous avons tracé nos principales lignes de partage de la grande vallée. La chaîne des lacs la plus longue et la plus chargée accompagne la ligne dont le nom est dû à cette circonstance. De ce bandeau, tellement serré, que le pays prend souvent l'aspect d'un archipel, se détachent deux chaînons : l'un, partant du commencement de la rivière Drentz (Drewnica), se dirige vers le sud-ouest, passe la Vistule, et

traversant la Grande-Pologne, embrasse le célèbre lac Gopło; l'autre, partant de la rive gauche de la Dzwina, au-dessous de Połock, prend aussi la direction sud-ouest, et, s'étendant au centre de la Litvanie, embrasse le plus vaste de ses lacs, le Narocz.

Moins importante et moins continue est la chaîne des lacs qui accompagne la ligne de partage des deux versants. On y doit rapporter d'abord les lacs du plateau Gallicien, situés entre les sources du San et du Bug; puis ceux qui, de la rive droite du Wieprz, se dirigent vers la ville de Włodawa; enfin, tous les lacs qui sont répandus sur le bassin central au nord de la rivière Prypetz, et dont les contours disparaissent souvent au milieu des marais parmi lesquels figure le grand lac Kniaz.

En dernier lieu, il faut compter les lacs de la ligne granitique qui, entre les affluents du Dniestr, Boh, Horyń et Slucz, ou sur les courants de ces affluents, se présentent la plupart sous la forme d'étangs.

Il nous reste à jeter un coup d'œil sur les rivages des deux mers.

Les fleuves et les rivières qui tombent dans la mer Noire y entrent presque sans exception par l'intermédiaire des anses ou limans (limany). Ces anses, tantôt séparées de la mer par d'étroites bandes de terre qui ne leur laissent aucune communication visible, ont la forme de lacs; et tantôt, libres de ces barrières, elles se présentent comme des golfes étroitement étendus. Les bancs de sable qui surgissent à la surface de l'eau et qui bordent la plage ont : les uns, l'aspect d'îles (ostrowy); les autres, liés au continent, forment des presqu'îles ou langues de terre (kosy).

Les fleuves et les grandes rivières qui tombent dans la mer Baltique se divisent ordinairement, avant d'y entrer, en plusieurs bouches, et forment autant de petits deltas. Les langues sablonneuses de terres étendues de l'ouest au sud-est et nord-est y découpent et abritent de vastes baies (Haff en allemand). Entre l'embouchure de la Vistule et du Niemen, le littoral, connu des temps les plus anciens par sa richesse en ambre, est encore sous un autre rapport très intéressant pour l'histoire naturelle. Il a subi, au moyen âge, une révolution qui a tellement changé ses contours, qu'il n'est plus possible d'y appliquer les anciennes notions topographiques; celles, par exemple, que l'on trouve dans le récit de la vie et de l'apostolat de saint Adalbert, écrit au commencement du XI<sup>e</sup> siècle, vingt et quelques années après sa mort. Le rivage arrosé par le sang de ce martyr a, depuis, disparu sous les eaux. L'éboulement terrible qui l'a englouti a entraîné en même temps de larges contrées situées aux embouchures du Pregel et du Niemen. Cette catastrophe devait déjà avoir eu lieu après l'arrivée de l'ordre Teutone dans ces pays, mais cependant avant la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Nous indiquons sur notre carte l'ancienne figure des rives et des baies, telle qu'elle est rétablie par les savants modernes d'après les observations faites sur l'endroit même. On remarque aussi que l'eau a gagné beaucoup de terrain sur les rives de la Courlande, à gauche et à droite du cap Domesnes.

## II.

# CARTE GÉOLOGIQUE.

La vaste région dont nous venons de tracer la surface, considérée sous le rapport de sa construction interne, présente une large vallée d'alluvions entre les deux bords d'anciens continents. Le bord septentrional n'est que le prolongement sous-marin du grand système du terrain scandinave, et occupe une partie du littoral baltique; le bord méridional, hérissé par les montagnes des Sudètes, des Łysogóry et des Karpathes, embrasse aussi les pays plats, depuis la mer Noire, un peu au delà de la ligne granitique.

Nous avons donc à considérer les deux bords et la vallée qui les sépare, ou plutôt qui les lie. Laissant l'explication des détails indiqués sur notre carte aux ouvrages spéciaux, pour la lecture desquels elle est principalement destinée, nous allons parcourir rapidement l'ensemble des trois subdivisions, en commençant par le bord méridional.

Les géologues distinguent ici quatre groupes de terrains, dont trois sont rapportés aux systèmes de montagnes, et le quatrième au plateau qui embrasse la Podolie, la Volynie et l'Ukraine.



I. LE SYSTÈME DES SUDÈTES se rattache au terrain de la Basse-Silésie et à cet exhaussement de la Haute-Silésie qui descend vers le nord, dans les plaines de la Grande-Pologne, et qui, vers l'est, communique au terrain des Łysogóry. La chaîne générale des Sudètes présente des masses granitiques qui, à partir de Glatz, s'élèvent à 4,000 pieds, et qui, après avoir atteint leur plus grande hauteur à Alt-Vater, commencent à baisser.

Ici, les noyaux granitoïdes se couvrent de roches tertiaires qui, à leur tour, disparaissent dans la vallée de l'Oder et de la Mora, sous les couches de calcaire de Teschen. Ce dernier, appartenant au grès karpathique, dénonce le passage au système suivant.

II. LE SYSTÈME DES KARPATHEs se compose de plusieurs rangées de montagnes aboutissant les unes aux autres et formant la chaîne principale, mais n'ayant pas de crête continue. Cette chaîne décrit un polygone qui commence près de Presburg, sur le Danube, et après un parcours de plus de 300 lieues, elle se recourbe vers le sud-ouest, et aboutit au même fleuve, près d'Orsova.

Dans l'intérieur de la courbe et près de sa paroi exposée au midi, il existe une masse de hauteurs nommées *Tatry*, qui dominent tout l'amphithéâtre. C'est au sommet de ces masses granitiques de 7 à 8,000 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer, qu'il faut se placer la face au nord, pour s'expliquer la raison qui détermine la grande division de la chaîne principale. On aura à sa gauche les *Karpathes occidentales* (Karpaty zachodnie); devant soi les *Karpathes septentrionales* (Karpaty północne), et à sa droite les *Karpathes orientales* (Karpaty wschodnie). Chacune de ces divisions se subdivise comme il suit :

Les Karpathes occidentales embrassent d'abord les *Petites-Karpathes* (Małe Karpaty), nommées aussi les *monts de Possing* (Pysznickie góry) ou *Wetterling Gebirge*, qui, depuis Presburg, s'étendent jusqu'à Miava; puis ensuite, de l'autre côté du Wag, les *monts Faczkowa* (Faczkowskie góry); et enfin, *Biele-hory*, ou chaîne de Jablonka (Jablonkowskie góry). Cette dernière chaîne de montagnes touche d'un côté aux Sudètes, et de l'autre aux Karpathes septentrionales.

Les Karpathes septentrionales contiennent trois groupes successifs dont le premier et le plus élevé s'appelle *Biesławy* et s'étend entre les sources des rivières Sola et Raba; le second porte le nom de *Bieskidy*; partant de la rivière Raba, il se prolonge jusqu'aux sources de la rivière San; le troisième, nommé *Bieszczady*, s'étend des sources du San aux sources du Prut.

Les Karpathes orientales, sur la ligne dont nous n'allons pas nous écarter, embrassent la principale chaîne qui sépare la Bukovine et la Moldavie de la Hongrie et de la Transylvanie. Selon que cette chaîne sert de frontière à l'un ou à l'autre des deux premiers de ces pays, on lui donne le nom de *monts de Bukovine* ou de *Moldavie* (Bukowińskie i Mołdawskie góry). Enfin, la grande chaîne des Karpathes, à partir de la source du Tatros, où elle se recourbe dans la direction sud-ouest, porte le nom de *monts de Fagaras*.

L'intérieur du système général des Karpathes renferme des masses granitiques, des basaltes, des trachytes, des porphyres et de nombreux filons métallifères; tandis que son revers, outre quelques chaînons à l'est et à l'ouest qui ont pour noyaux les micaschistes, présente en général une formation secondaire, nommée le *grès karpathique*. La roche qui prédomine dans ce terrain est un grès jaunâtre, gris, ou un peu bleuâtre, à grains fins. Il passe tantôt à une roche quartzeuse dure, tantôt à un conglomérat grossier, et quelquefois à un calcaire sablonneux. Parmi une grande variété de roches qui alternent dans les assises inférieures de ce terrain, on remarque un calcaire nommé *Klippenkalk*, qui se montre sous des formes bizarres, pittoresques, de différentes couleurs, et qui compose les beaux rochers de la vallée de Nowy Targ, de Szaflary, de Czorsztyn, de Krościenko, etc.

Les pentes extérieures des Karpathes sont presque complètement dénuées de principes métalliques; mais c'est à leur pied et à la limite de grès qui en descend, que se trouvent de grandes richesses d'un autre genre. D'abord, à l'endroit où les dernières roches karpathiques situées vis-à-vis de Krakovie, touchent aux assises argileuses qui leur sont associées, se trouvent d'immenses

dépôts de sel qui constituent les salines de Wieliczka et de Bochnia. Puis on voit un grand nombre de sources salées qui, au contact des roches avec les argiles salifères, bordent le pourtour de la chaîne des Karpathes orientales.

III. LE SYSTÈME DES ŁYSOGÓRY prend son origine à l'angle ouvert formé par le contact des Sudètes avec les Karpathes septentrionales, entre les sources de l'Oder et de la Vistule; de là, s'étendant vers le nord-est, il occupe le plateau terminé par le chaînon des montagnes, et il forme une vaste presqu'île, ou plutôt un ancien promontoire avancé au milieu des alluvions de la zone septentrionale. Ce plateau est une plaine élevée de 650 pieds au-dessus du niveau de la mer. Pour son point central, on peut prendre la ville d'Olkusz, dont nous lui empruntons le nom. Au milieu de cette plaine s'élèvent çà et là des collines et des masses de terrain élevées de 1,200 à 1,500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Les plus élevées de ces inégalités se trouvent sur la ligne qui désigne les sources des affluents de la rive gauche de la Vistule, entre les embouchures de la Czarna Przemsza et de la Pilitza. C'est cette ligne qui se trouve traversée dans la direction du nord-ouest au sud-est par une rangée de montagnes nommées *Łysogóry* ou *monts de Sandomierz*. Ces monts ne forment pas une chaîne continue et ne dépassent pas la longueur de 30 lieues; leurs sommets les plus élevés sont ceux de Sainte-Catherine et de Sainte-Croix: le premier a 1,901 et le second 1,813 pieds au-dessus du niveau de la mer. Les deux extrémités de la chaîne diffèrent entre elles; celle du nord-ouest s'abaisse graduellement vers Przedborz, tandis que l'autre est comme coupée, et présente un escarpement presque vertical du côté de Sandomierz. Les pentes des deux versants sont aussi inégales. En venant par le plateau d'Olkusz, on les rencontre rapidement redressées, et en descendant vers le confluent de la Vistule et de la Pilitza, on les voit disparaître insensiblement et se confondre avec les plaines.

Du bord occidental du plateau se détachent encore deux chaînons de hauteurs un peu plus élevées que son niveau. Le premier de ces chaînons, connu sous le nom de *monts de Tarnawitz* (Tarnawskie góry), suit le partage des eaux entre les bassins de l'Oder et de la Vistule; le second se montre aux environs de Częstochowa et jette ses anneaux du côté de Wieluń.

Le terrain le plus ancien qui constitue les montagnes des Łysogóry se rapporte à l'époque de transition, et probablement qu'il est contemporain du terrain de transition des Sudètes. Ce terrain est très précieux par les mines de plomb argentifère, de cuivre et de fer qu'il renferme. Sur l'une comme sur l'autre pente, jusqu'à la hauteur de 800 à 1,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, il est recouvert par le grès rouge qu'on rapporte au grès rouge ancien.

Le plateau se compose de terrains plus modernes. Ses roches les plus anciennes se rapportent au terrain carbonifère, qui, depuis les environs de Krzeszowice en Pologne, s'étend jusqu'au delà de Tost en Silésie, et contient plusieurs couches de bonne houille.

Au-dessus du grès des montagnes, comme au-dessus du terrain carbonifère du plateau, repose un terrain qui les couvre et les réunit en un seul système. Les roches calcaires y prédominent, et ne contiennent que des traces de métaux dans les montagnes; mais elles sont très métallifères dans la partie sud-ouest du plateau, où elles enclavent de considérables dépôts de calamine, de galène et de minerais de fer.

Le terrain qui vient immédiatement après le calcaire métallifère, et qui a reçu le nom de terrain de grès blancs, ne se trouve disposé que sur la pente nord-est des Łysogóry. On n'a pas encore fixé son âge: quelques uns le rapportent au grès de lias. Les gisements de fer que ce terrain contient sont peut-être les plus riches qu'on ait jamais vus. Il y a, en outre, quelques assises de combustible dont on ne fait aucun cas dans ce pays riche en forêts.

Les couches qui recouvrent indistinctement ce dernier terrain et son précédent appartiennent à l'époque jurassique. Elles entourent toute la chaîne des Łysogóry, s'étendent jusqu'à Krakovie, et constituent cette suite d'escarpements qui se prolonge vers Częstochowa et Wieluń. Tout ce terrain est entièrement composé de calcaires, qui sont souvent très dolomitiques.



Pour compléter le tableau succinct de ce système, il ne reste qu'à y ajouter quelques terrains modernes qui recouvrent les pentes des terrains précédents, ou qui comblent certaines dépressions au milieu même du système. Ainsi on voit, du côté sud-ouest de la ligne des escarpements dont nous venons de parler, des assises argilo-ferrugineuses qui fournissent des mines de fer aux usines de cette contrée. On rencontre aussi de fortes assises de craie qui, au sud-ouest des Łysogóry, descendent du plateau vers la Vistule, et qui ensuite, dans la direction nord-est de ces montagnes, se développent largement le long de ce fleuve jusqu'à Pulawy. Au milieu de ce terrain de craie et de calcaire jurassique, on rencontre plusieurs petits dépôts tertiaires dont de certaines assises correspondent à l'argile plastique, et d'autres au calcaire grossier.

Enfin il faut remarquer qu'au milieu de cette variété de roches et de terrains, on ne rencontre ni granite, ni roches semblables auxquels on puisse rapporter le soulèvement des Łysogóry. Seulement, au milieu du plateau, on voit surgir un groupe de porphyres, dans lesquels on distingue de véritables porphyres rouges et des porphyres amygdaloïdes. C'est en observant ce phénomène, ainsi que l'aspect des roches environnantes très accidentées, et le dérangement dans les couches des terrains voisins; c'est en jetant un coup d'œil sur les sommets des Łysogóry, et sur leurs dos encombrés d'amas de pierres et de débris de roches entassés les uns sur les autres, que les géologues concluent que ces montagnes ont subi des secousses et des ébranlements postérieurs à leur soulèvement primitif.

Si nous considérons à présent ce pays sous le rapport industriel, nous verrons de grandes richesses réunies sur un espace de 450 milles carrés.

Les mines de plomb argentifère, de cuivre et de zinc se rapportent à deux endroits distincts : les unes appartiennent aux montagnes des Łysogóry, et se groupent autour de Kielce et de Miedziana góra; les autres se trouvent sur le plateau d'Olkusz, vers la frontière de la Silésie. Les premières produisaient autrefois beaucoup de cuivre et de plomb; les secondes ne contiennent pas de cuivre, mais elles sont tellement abondantes en zinc qu'aucun pays du monde n'a fourni jusqu'à présent une aussi grande quantité de ce métal. La nature semblait ici disposer tout à dessein pour préparer et faciliter l'exploitation d'immenses usines. C'est précisément sur ces riches et commodés dépôts de combustible dans le terrain carbonifère que s'étend le calcaire qui contient les gisements de zinc, de fer et de plomb. Quant à l'argent, la petite quantité qu'on en pourrait obtenir ne mérite pas les frais qu'on ferait pour l'arracher du sein de la terre. Les mines de galène argentifère d'Olkusz, dont la richesse figure dans les anciennes traditions, sont inondées depuis deux siècles. Mais ce qui constitue un trésor plus important et devient la base d'une grande branche d'industrie, ce sont les riches et nombreux gisements de minerais de fer de ce pays, lequel pourrait rivaliser avec les contrées de l'Angleterre, où ce métal abonde le plus. Ces minerais de fer se trouvent d'abord associés à toutes les mines précédentes, puis se distinguent dans l'étage inférieur du terrain crétacé, qui, des environs de la ville de Pilitza, s'étend dans la direction de Częstochowa et Wieluń : enfin, ils excellent sur la pente septentrionale des Łysogóry, où nous avons fait remarquer le terrain du grès blanc : aussi on y voit un nombre considérable de hauts fourneaux, de forges et d'usines qui s'accroissent encore de jour en jour.

En général, l'industrie de ce pays occupe plus de 7,000 ouvriers, et produit jusqu'à 3 millions 1/2 de valeur brute. Ajoutons qu'il possède encore de beaux marbres, des porphyres, de l'albâtre, de la pierre lithographique, de belles pierres de taille, de l'oxyde de manganèse, du soufre et des eaux minérales.

IV. LE SYSTÈME DU PLATEAU DE PODOLIE, DE VOLYNIE ET DE L'UKRAINE, OU, EN UN MOT, DES PLAINES MÉRIDIONALES, s'étend depuis la limite du terrain karpathique jusqu'au delà du Dniepr, et probablement jusqu'au delà du Donetz. Au midi, il touche à la mer Noire et à celle d'Azow; au nord, il dépasse la ligne granitique et s'avance jusqu'aux derniers granites qu'on découvre dans les rivières qui descendent vers la Prypetz.

Pour base de ce système, pour fond de tout terrain, on a

ici des granites qui forment un plateau uni, sans aucun rehaussement et sans aucune dépression. Aussi n'a-t-on encore trouvé dans ce pays ni filons métallifères, ni cette multitude de minéraux qu'on rencontre dans les granites des contrées accidentées. Comme en général la surface de ces masses granitiques est presque horizontale et sans grandes aspérités, on ne voit le granite à découvert que dans les endroits où les rivières ont assez profondément creusé le sol pour arriver au fond des terrains stratifiés. C'est ainsi qu'on a signalé l'extension de ces masses, dont le diamètre est à peu près marqué par la ligne des cataractes.

Au milieu de cette masse granitique horizontalement disposée, on a remarqué, vers le nord, un endroit qui s'élève un peu entre Ulanow, Machnówka et Berdyczew. Là aussi, comme sur le plateau d'Olkusz, on a trouvé un groupe isolé de porphyres dont la variété la plus commune est un porphyre argileux et blanc, qui contient des cristaux de quartz, de grenat et des parties opalines de différentes couleurs dont l'irisation les rapproche de l'opale noble.

Excepté un lambeau de terrain de transition dans la vallée du Dniestr, terrain analogue à celui des Łysogóry, et également couvert de grès rouge, il n'y a nulle part, dans ce système, des formations antérieures à l'époque crétacée. La craie, qui vient immédiatement après le terrain précédent, occupe la partie la plus élevée du plateau gallicien aux environs de Lwow et de Złoczow, puis se partage en trois masses qui s'étendent au midi, à l'est et au nord.

Les trois terrains précédents sont recouverts en stratification transgressive par les différents étages de terrains tertiaires. Parmi les couches qui vont immédiatement au-dessus de la craie, et qui se montrent largement développées en Volynie, on distingue le grès à lignite et certaines assises correspondant au calcaire grossier; au contraire, les couches qui recouvrent le granite du côté du sud, ainsi que les calcaires qui descendent le Dniestr et constituent le littoral de la mer Noire, appartiennent à une époque tertiaire moderne.

Enfin, sur tous ces dépôts tertiaires et sur les granites, s'étendent des couches d'alluvions anciennes au-dessus desquelles continuent à se former les alluvions modernes. Les premières se sont formées avant le creusement des vallées profondes et étroites des rivières actuelles, et peut-être avant que le Dniepr ne brisât la digue qui s'opposait à l'écoulement des eaux de son bassin supérieur. C'est dans ces anciennes alluvions qu'on trouve des ossements de grands quadrupèdes d'espèces aujourd'hui perdues, et ce sont les argiles de ce terrain qui constituent la fertilité extraordinaire du pays.

Passons au bord septentrional.

V. LE SYSTÈME DU LITTORAL BALTIQUE a pour fond le prolongement sous-marin du plateau granitique de la Suède et de la Finlande. Les terrains reposant sur ces granites forment deux étages : le premier, qui est supérieur, s'étend le long du golfe de Finlande, et du côté de celui de Ryga il se limite à la frontière méridionale de l'Estonie; le second, l'inférieur, descend plus bas au midi vers la ligne des lacs, et la longeant à l'ouest, disparaît bientôt sous les alluvions.

En général, tout ce système présente une régularité dans la stratification et une absence de toute dislocation de terrain propres à d'autres systèmes dont la base est aussi formée par le granite. Les roches les plus anciennes qui se montrent dans le premier étage appartiennent à l'époque de transition et présentent une analogie avec les terrains de transition des Łysogóry et de la vallée du Dniestr. Ces roches, à mesure qu'elles avancent du nord-ouest au sud-est, se cachent sous des couches de plus en plus modernes. Quant au second étage qui entre entièrement dans nos cadres, on n'a pas encore déterminé son âge d'une manière précise. Il contient de grandes assises d'argile de différentes couleurs, des gisements de gypse, des sources sulfureuses et salées. Un lambeau de ce terrain, étudié en détail, se trouve développé aux environs de Poswol, et de là il s'étend, d'un côté, vers Birze et Ryga, et d'un autre côté, vers Poniewież. Des sources sulfureuses et de grands amas de gypse, phénomène particulier à ce terrain de marnes et d'argiles, se trouvent près de Baldon,



Smerdon, Barbern, Schönberg, Poswol, Pompiany et Poniewież ; et si l'on prolonge cette série de sources vers le sud, on rencontre des sources faiblement salées dans la vallée du Niemen, près Stokliszki Birsztany et Niemonojcie. C'est encore à cet étage de terrains secondaires du système qu'on rapporte les couches de marnes irisées qui alternent avec le grès et qui se trouvent près de Krasław sur la Dzwina. De ce point aussi, en descendant à gauche de la ligne des lacs vers le midi, dans la direction de Widze et de Święciany, on rencontre d'abord des sources sulfureuses, puis on trouve une source salée à Druskieniki, non loin de Przewalek, sur le Niemen. Cette dernière ligne de sources pourrait servir à marquer la limite de notre système du littoral baltique, comme la ligne des salines et des sources salées désigne la limite du système karpathique.

Dans le terrain que nous venons de signaler, et surtout aux environs de Poswol, de Pompiany et de Birże, il arrive souvent que des éboulements soudains changent en précipices aux bords escarpés et pleins d'eau, plusieurs arpents de la surface cultivée. On attribue ce phénomène au lavage que les courants souterrains opèrent sur les amas gypseux couverts de marnes et d'argiles. Cette origine de lacs récemment sortis de terre, et qui se trouvent dans le voisinage de la grande chaîne des lacs anciens, dont la profondeur et l'escarpement des rivages, ainsi que l'inégalité des fonds, n'admettent plus les idées reçues aujourd'hui sur la formation de lacs dans les terrains d'alluvions; cette origine, disons-nous, semble suggérer un autre mode d'explications pour cette énigme.

En quittant le littoral pour jeter un coup d'œil sur la troisième des grandes divisions, il nous reste à faire remarquer que, dans la région dont nous venons de parler, et aux environs de Popielany, on a trouvé un bassin de terrains crétacés correspondant au grès vert.

VI. LA VALLÉE D'ALLUVIONS, étendue entre les deux bords anciens, présente le fond d'une mer dont les eaux, par suite de plusieurs grandes révolutions terrestres, se sont écoulées dans deux directions opposées, et ont laissé à sec l'espace qui les sépare aujourd'hui. En considérant cet espace, on doit y distinguer deux bassins: l'un, inférieur, qui occupe la zone septentrionale; l'autre, supérieur, qui, en hydrographie, porte le nom de bassin central.

Le bassin inférieur, dans la partie occidentale, est situé entre les terrains des deux bords qui sont les plus rapprochés, et qui semblent chercher à se relier. A partir du grand promontoire formé par le système des Łysogóry, et de la grande masse crétacée qui lui est voisine, on voit avancer à travers la zone septentrionale, deux rangées d'îles qui courent vers le bord baltique. La première de ces rangées appartient au terrain jurassique qui, venant de Krakovie, s'abaisse au delà de Wieluń, et se cache sous les alluvions, mais reparait plus loin aux environs de Sieradz, de Kalisz, de Konin, et laisse même apercevoir ses traces dans les salines de Słońsk sur la Vistule. La seconde chaîne d'îles, formée par le terrain crétacé, se détache de la grande masse de craie développée aux environs de Zamość et Hrubieszow, embrasse Chelm, et remontant le Bug, arrive à Drohiczyn; puis prenant sa direction vers le Niemen, elle se montre à Brańsk, à Biel-k, à Suraz et près de Grodno. Ici, après avoir atteint la ligne des lacs, elle disparaît, et ce n'est qu'à 50 lieues plus loin au nord, à Popielany, que l'on revoit un de ses anneaux.

En suivant ces rangées d'îles jurassiques et crétacées, on rencontre des lambeaux du terrain tertiaire qui semble vouloir leur couper le chemin. Les couches de ce terrain, qui couvrent une grande étendue au nord du bassin, sont d'énormes assises d'argile, de sable et de grès, avec des dépôts de lignites et de bois fossiles accompagnés de pyrites blanches et de succin. Ce terrain arrive d'au delà de l'Oder, occupe plusieurs endroits entre la Warta et la Vistule, qu'il remonte jusqu'à Zakroczym. Un dépôt d'argile sablonneuse avec des bois fossiles et une quantité considérable d'ambre, s'étend sur toute la pente méridionale de la chaîne des lacs, depuis Mława jusqu'à Augustow. Quelques lambeaux de terrain tertiaire, observés aux environs de Grodno, appartiennent déjà à l'époque qui correspond aux tertiaires

modernes des bords de la mer Noire; mais les couches à succin trouvées du côté de Wilno, et les fragments d'ambre que le lac de Sporow, situé près de la ligne dorsale, rejette après les orages, sont des indices de dépôts tertiaires dans toute l'étendue de la zone septentrionale.

Les grands dépôts d'alluvions qui couvrent le terrain précédent et remplissent le bassin, se composent d'alluvions anciennes et modernes. Les premières, nommées diluviennes, contiennent différentes argiles plus ou moins marnueuses, la plupart jaunâtres et sans aucune trace de bitume. Les sables qui paraissent appartenir au même terrain, bien différents des sables fins des alluvions fluviales modernes, s'étendent largement dans les plaines arrosées par la Warta, traversent le centre du bassin de la Vistule, à droite de ce fleuve, touchent aux craies de Lublin, et remontent au nord-est dans la direction de Slonim et de Mińsk.

C'est à ce terrain diluvien que se trouvent particulièrement associés ces blocs erratiques, ou fragments de granite plus ou moins arrondis par le charriage, dont on voit nos plaines et nos collines parsemées quelquefois en grande quantité. Depuis longtemps déjà on a constaté l'identité de ces blocs avec les roches de Finlande, d'Ingrie et de Suède. On a même reconnu, sur le lieu de leur départ, de gros amas de décombres allongés dans la direction analogue à celle qu'ils présentent dans les rangées de leurs dépôts. La limite où on les voit encore du côté du sud, ne dépasse guère la ligne dorsale, puis elle touche à peu près Lubartow et Lublin, glisse au pied des Łysogóry, et s'arrête devant Częstochowa. C'est aussi dans les couches argileuses de ce terrain que l'on trouve souvent des ossements de mammifères dont l'espèce est perdue. Tout cela porte à croire que le même cataclysme qui occasionna ces alluvions anciennes, et qui rejeta les fragments granitiques à des centaines de lieues de leurs places primitives, fut aussi la cause de la destruction de ces animaux.

Le bassin supérieur forme ce plateau embrassé par les deux zones, dont le milieu est légèrement enfoncé et dont les bords s'élèvent doucement vers les lignes dorsale, orientale et granitique. Excepté les pentes intérieures de ces deux dernières lignes où l'on voit paraître, au sud, les granites d'Ukraine, et à l'est les terrains associés à la craie de Moscou, le reste ne présente que des alluvions modernes. Evidemment, le bassin supérieur était un lac immense qui a existé jusqu'au moment où le Dniepr se creusa un passage à travers la ligne granitique et fit couler ses eaux dans la mer Noire. On peut donc dire que ce plateau, bien qu'il domine les deux versants, est la partie du continent la plus récente de toutes celles qui l'environnent.

Si l'on envisage maintenant dans leur ensemble tous ces systèmes de terrains dont le croisement dénonce une série de mutations, on est amené à reconnaître l'action des différentes forces qui convergeaient vers le centre de notre vallée, en suivant quatre directions principales.

Les granites et les terrains stratifiés méridionaux se dirigent du sud-est au nord-ouest, et la succession des terrains qui appartiennent aux mêmes systèmes descend du sud-ouest au nord-est. Les granites et les terrains stratifiés septentrionaux ont la direction du nord-est au sud-ouest, et les terrains du système septentrional se succèdent en allant du nord-ouest au sud-est. Il en résulte que la direction des terrains méridionaux se trouve diamétralement opposée à celle de la succession des terrains septentrionaux, et réciproquement la direction des terrains septentrionaux contraste avec celle de la succession des terrains méridionaux.

Les chaînes d'îles d'anciens terrains au milieu des alluvions, la tendance des couches tertiaires et des sables diluviens, enfin les rangées de blocs erratiques, correspondent à l'influence d'un mouvement quadruple, ou en reproduisent la complication. Le cours des fleuves et des rivières présente aussi en général le même croisement de deux directions diamétrales et de deux autres transversales. Le cours normal de la Vistule coïncide avec la direction prédominante dans les terrains méridionaux; le cours normal du Dniepr suit la succession des terrains septentrionaux. Les déviations et les coudes de ces fleuves semblent être déter-



minés par les mêmes causes qui ont réagi sur les couches de ces terrains. On pourrait développer ces aperçus et les appliquer à l'ensemble des fleuves et des rivières de notre grande vallée; on pourrait aussi, en rapportant les lignes du partage des eaux aux

certaines lois tirées des observations géologiques, dégager l'hydrographie des accidents de la surface et donner à son plan la régularité d'une figure géométrique; mais ce travail exigerait une étude et des détails qui excèdent les bornes de notre ouvrage.

### III.

## CARTE PHYSIQUE.

En jetant un coup d'œil sur l'ensemble de notre carte, on y voit avant tout les masses des grandes forêts, au milieu desquelles percent les sommets des montagnes, les collines brillant de milliers de lacs, les vallées marécageuses et les plaines, tantôt appauvries par les sables diluviens, tantôt d'une rare fertilité.

Bien qu'elles continuent, depuis des siècles, à diminuer avec une rapidité progressive, ces forêts, dont nous ne pouvons, sur notre carte, marquer que les masses les plus importantes, occupent encore presque le tiers de la surface de la Pologne et présentent souvent les échantillons imposants de leur éclat primitif. Pour leur noëud principal, pour le point de départ de leurs chaînes prolongées dans toutes les directions, il faut prendre le plateau de Polésie, qui leur doit son nom. C'est de là que ces forêts arrivent, en suivant la ligne dorsale, d'un côté, aux Karpathes, de l'autre, aux hauteurs valdaïques. On peut, pour ainsi dire, passer sous leur ombre, presque sans interruption, de Krakovie à Smolensk. C'est de là aussi qu'en bordant largement la ligne granitique, elles se prolongent loin encore au delà du Dniepr. Leur tendance à occuper les deux versants n'est pas égale: les masses de bois qui traversent la zone septentrionale étendent leurs chaînes sur le littoral de la Baltique, tandis que sur la zone méridionale, on n'en voit pas de continues; les anneaux, de plus en plus éparpillés, s'arrêtent tout court à la ligne qui marque le littoral de la mer Noire, où la région des steppes se déploie comme une autre mer de verdure.

La grande richesse que ces forêts constituent pour le pays est encore relevée par leur situation à la portée des rivières navigables. Aussi tous les fleuves sont annuellement chargés, pour l'étranger, de grands transports de bois à charpente et de bois pour la construction des vaisseaux; de potasse, de poix, de goudron, et de tout ce qui tient à l'économie forestière. Sous ce rapport, le plateau de Polésie est bien dédommagé du peu de fertilité de son sol.

En général, excepté les marais et quelques rares endroits trop sablonneux pour que l'économie rurale ordinaire puisse en tirer parti, le reste du pays compris entre la limite orientale et la limite occidentale est très bon pour la culture, et il possède des contrées célèbres par leur fertilité. Nous allons les énumérer sous ce rapport et dans l'ordre de leur primauté.

La première place appartient à ce plateau granitique qui, entre les forêts de Polésie et les steppes, s'étend depuis la limite du système des Karpathes loin au delà du Dniepr. Il embrasse la Podolie, la Volynie et l'Ukraine, trois provinces qui jadis ont principalement mérité à la Pologne le nom de grenier de l'Europe.

Le sol de ces provinces prises ensemble présente trois variétés. La région la plus élevée du plateau est couverte d'une terre noire et grasse, sans aucun mélange de sable: elle est la plus fertile, et n'a besoin ni d'engrais, ni d'une culture soignée. Cependant la sécheresse lui est très nuisible, et fait entièrement manquer sa récolte.

La région intermédiaire est également formée d'une terre noire et grasse, mais un peu mélangée de sable, ce qui est cause qu'elle exige une culture plus soignée, quoiqu'elle soit aussi fertile que la précédente. En revanche, la sécheresse ne lui fait pas autant de tort.

Les terres des régions basses sont noires et étendues sur des

argiles grises, jaunes ou rougeâtres, qui paraissent provenir de la décomposition des granites ou des alluvions anciennes. Elles sont naturellement moins fertiles, exigent beaucoup d'engrais; mais elles donnent une récolte prodigieuse, et toutes les sortes de cultures y réussissent. Ces terres sont si dures à labourer, qu'il faut atteler à la charrue jusqu'à huit paires de grands bœufs.

En général, le sol de ces provinces est un sol à froment, et rend 15, 18 et 20 grains pour 1. Les autres semences et tous les légumes y prospèrent également. Les pastèques et les melons, d'une grandeur et d'une qualité exquise, poussent au verger de chaque paysan, sous le ciel ouvert et sans aucun soin particulier.

Comme le Dniestr ne traverse que les roches calcaires et ne touche que dans un seul endroit aux roches granitoïdes, il s'ensuit que le sol de sa vallée, mélangé de parties calcaires et marnuses, est plus favorable à certaines plantes que le sol des versants du Boh et du Dniepr. Aussi, on voit sur le Dniestr les vignes et les mûriers cultivés avec beaucoup plus de succès; les plus excellentes asperges y viennent sans être plantées, et les truffes y sont abondantes.

Le pays, un peu plus accidenté dans sa lisière occidentale, présente, au reste, un aspect qui lui est particulier. Toutes les habitations, tous les villages, composés, la plupart, de plusieurs centaines de maisons, se trouvent au fond de ces vallées, ou plutôt de ces larges crevasses que l'on appelle *Jary*. Là, le long des rivières et des étangs, au milieu des jardins et des prairies, en regardant ces bords escarpés, ces roches à pic au pied desquelles mugissent les torrents, on se croirait dans un pays de montagnes. Mais une fois sorti d'un de ces ravins si animés, on n'aperçoit que le niveau d'une plaine immense, noire pendant le labourage, dorée au temps des moissons, et ombragée, de distance en distance, par de vastes touffes de ces chênes superbes que nos poètes classiques aimaient à comparer aux chênes de Dodone. Ce n'est que la couleur des champs et des bocages qui fait la différence entre ces pays et la région des véritables steppes, où l'absence complète des arbres et des arbrisseaux, la rareté des ravins et des eaux, ne présentent à l'œil que la perspective infinie d'une verdure ondoyante d'herbes gigantesques, qui laissent à peine apercevoir la tête des chevaux et des bœufs, attroupés par milliers, et errants libres pendant toutes les saisons de l'année.

La seconde place, sous le rapport de la fertilité, appartient à ce bassin qui descend du plateau d'Olkusz et de la base des montagnes des Łysogóry, vers la rive gauche de la Vistule. Le sol y est moins dur à labourer que celui de l'Ukraine; il a besoin d'engrais, et rend de 14 à 15 grains pour 1. Les contrées arrosées par la Nidzica et la Nida, ont surtout fait la renommée de ce froment de Sandomierz (*pszenica sandomierka*), que les marchands de Danzig apprécient le plus et distinguent au premier coup d'œil. C'est là que les provinces septentrionales envoient chercher la semence, quand leur froment commence à dégénérer.

Au troisième rang, il faut placer les terres du littoral baltique. Sans parler de ces bas-fonds artificiellement desséchés qui se trouvent près des embouchures de la Vistule, et qui portent en allemand le nom de Werder, et en polonais celui de Żuławy, et



dont les alluvions, toutes modernes, produisent une végétation superbe, nous faisons remarquer la région nord-est qui embrasse la Samogitie, le district d'Upita, de Wilkomierz et de Braslaw en Litvanie, la Courlande et une partie de la Livonie. Le sol de ces contrées n'est pas aussi fertile que celui des contrées précédentes, et a besoin de beaucoup plus d'engrais; aidé par une culture soignée, il rend de 8 à 10 grains pour 1 de froment. Mais le froment n'y occupe pas la branche principale de l'agriculture: la plus grande richesse de ce pays est le lin, dont le grain et dont le filament préparé à un certain point, alimentent le commerce des ports de Ryga, de Libau et de Memel. Si de la ligne des lacs on descend au sud-est jusqu'au plateau de Polésie vers la Berezyna et le Dniepr, on trouve la culture du lin remplacée par celle du chanvre, dont le produit, non moins important, constitue une branche très avantageuse de l'industrie et du commerce de ce pays.

En dernier lieu, les différents endroits de la zone septentrionale, marqués sur notre carte, sont aptes aussi à la culture du froment; mais surtout la semence du seigle, de l'orge et d'autres grains y occupe l'agriculture, qui, au reste, ne réussit pas mal sur toute la surface de la Pologne: il n'y a que dans la contrée des Karpathes, où le montagnard peut à peine obtenir quelques récoltes d'avoine et de pommes de terre.

Malgré l'exiguité de ce texte et l'insuffisance de la gravure et du coloris pour rendre sur la carte la physionomie du pays, si l'on réunit ce que nous pouvions indiquer sous les rapports hydrographique, géologique et physique, on se convaincra que l'on ne peut se former une idée exacte de la Pologne dans ses anciennes limites, d'après les récits des voyageurs, qui, n'ayant visité que telle ou telle contrée, jugent du tout en n'ayant vu qu'un point. Les uns ne parlent que des marais et des forêts sans

bornes; les autres, que des sables ou des steppes sans fin; ceux-ci vantent ses richesses et sa fertilité presque fabuleuses; ceux-là s'apitoient sur la pauvreté de son sol et la misère de ses habitants. Ces assertions peuvent être vraies en détail, mais toutes ont tort dans l'ensemble.

La Pologne, à partir de sa ligne de montagnes, s'étendait sur un pays plat, légèrement nuancé, sans transitions brusques, sans couleurs tranchées: cependant toutes les différentes parties dont nous avons tracé les contours ont leurs caractères particuliers, leurs types naturels en rapport avec leur formation géologique et leurs divisions hydrographiques. La seule Petite-Pologne primitive fait exception: on y trouve, à côté des riches minières du plateau d'Olkusz, la fertile vallée de Nida; les roches, les plaines sablonneuses et les forêts s'y rencontrent et s'y croisent. C'est une contrée où, comme on l'a dit fort bien, l'homme trouve juste ce qu'il lui faut: beaucoup de pain, beaucoup de fer et peu d'argent: excepté, disons-nous, cette province située près de Krakovie (capitale de la Pologne dans le temps de sa grande période historique), et dont la terre semble concentrer et réfléchir tous les types naturels, aucune des autres ne peut montrer rien d'aussi complet.

Les avantages et les défauts des autres provinces, leurs richesses et leurs besoins, démontrent qu'elles étaient destinées à se suppléer, à s'entraider, à composer un tout, dont le développement général était la condition indispensable de leur développement partiel. Dans les entrailles de la terre, à sa surface et dans la distribution de ses richesses végétales, on peut lire la même loi que nous allons voir se reproduire dans l'ethnographie et longtemps encore dans la géographie politique de la Pologne.

#### IV.

## CARTE ETHNOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

A LA FIN DU X<sup>e</sup> SIÈCLE.

De temps immémorial, la race slave était en possession de l'espace compris entre les deux mers Baltique et Noire, et s'étendait bien loin au delà des deux limites que nous avons tracées à l'est et à l'ouest de la grande vallée. On peut considérer cette race comme un fond primitif dans lequel les siècles postérieurs ont déposé différentes couches de populations. De temps immémorial aussi les deux littoraux servaient d'issues principales à ces torrents de peuples qui, venant de l'Asie, inondaient les plaines de l'Europe orientale, et qui ensuite, tournant les marais et les forêts du bassin de Polésie, allaient se porter sur l'Europe occidentale.

Une des plus grandes et des plus anciennes inondations de peuples, notée par l'ethnographie, se rapporte aux Indo-Germains, aux Celtes, aux Kimris. Les masses pesantes qu'elle roulait déposèrent leurs grandes fractions sur les granites du Caucase et de la Scandinavie, et s'attachèrent aussi aux deux bords granitiques de notre vallée. C'est à cette époque qu'il faut rapporter, d'abord, l'occupation du littoral baltique par les Letones; ensuite, tout ce qui se montrait aux environs des Karpathes, sous le nom de Traques, de Mèdes et d'Azès.

A peine ce mouvement commençait-il à s'apaiser, qu'un autre déluge de peuples inonda de nouveau ces contrées. Ce n'était plus des peuples cherchant à s'établir à côté ou au milieu des Slaves, mais des hordes nomades et destructives. Venant des steppes caspiennes, elles s'étendirent, d'un côté, aux sources du Wolga, et d'un autre, au delà des bouches du Danube. La race slave, dépossédée déjà d'une partie du littoral baltique, balayée des pays ouverts, se trouva refoulée vers les bassins de notre

vallée, où les forêts et les marais lui promettaient un refuge plus sûr. Les hordes envahissantes, après avoir étendu leur nom de Scythes sur les vastes contrées qu'elles occupaient, s'affaiblirent entre elles par de continuelles querelles, et finirent par disparaître insensiblement ou furent écrasées par de nouvelles invasions.

Depuis, on voit notre grande vallée exposée à une action quadruple. Du Caucase et de la Scandinavie, arrivent les peuples propagés de ces souches que la première migration y a laissées; d'au delà de la limite orientale, viennent de temps en temps les hordes des destructeurs, et enfin, d'au delà de la limite occidentale, commencent les reflux de la race germanique sous le nom d'Allemands.

Les Slaves, dans leurs idées religieuses, dans leurs traditions, dans leurs mœurs et leurs habitudes, n'avaient aucun élément propre à former une vaste société ou un État politique. Bornés à la vie domestique et agricole, ils vivaient dans de petites communes patriarcales, que l'on a si bien comparées à autant de fourmilières, dont chacune se pourvoyait de ce qui était nécessaire à son entretien et à sa défense locale. Sans cesse écrasés par des envahisseurs nombreux, les Slaves sont longtemps restés inconnus aux nations civilisées; car leurs terres changeaient de nom en changeant de maîtres, et les Sarmates, les Goths, les Huns s'y succédaient en se chassant les uns les autres.

Après la chute d'Attila, le sol se dégage peu à peu des alluvions étrangères: la race slave se montre à découvert, et pour la première fois son nom prend place dans le domaine de l'histoire. Le temps était venu où cette race devait être arrachée à son état



presque végétal et où elle allait entrer dans le cercle plus élevé de la vie humaine. Les peuples dont les ancêtres n'apparaissent que passagèrement dans ces pays avaient la mission d'exécuter la transformation fondamentale; ils arrivaient les uns après les autres pour se fixer au milieu des Slaves et y former les noyaux des puissances politiques. Ces peuples étaient les Lecho-Czechs, les Normands et les Magyars. Quant à ce qui concerne notre grande vallée, elle n'a subi que l'influence des Lecho-Czechs et des Normands.

La horde des Avars était la dernière de celles qui suivirent de près les Huns. Cet amas de peuples était conduit par la race dominatrice caucasienne, dont la caste guerrière et cavalière se nommait les Lechs et les Czechs, noms qui se retrouvent encore aujourd'hui parmi les peuplades du Caucase (Lesginy, Czeczyncy). Les Avars, arrivés par le littoral de la mer Noire, se dirigèrent vers le Danube, et remontant le courant de ce fleuve, ils se heurtèrent contre la race germanique, qui les rejeta vers les montagnes. C'est alors qu'une partie des Lechs fixa le centre de sa domination dans les environs des monts Tairy. La tradition qui dit qu'en fondant leur capitale, les Lechs posèrent leur nid à côté de celui de l'aigle blanche, doit se rapporter à la ville de Gniezda sur le Poprad. Bientôt ils descendirent la pente septentrionale des Karpathes, et embrassant de larges pays à droite et à gauche, ils avancèrent de front vers la mer Baltique. Pendant longtemps l'empire des Lechs et des Czechs ne fit qu'un; mais, dans la suite, les différents centres de domination commencèrent à se former à Prag, dans le pays de Bohême; à Krakovie, dans la Chrobatie; et au nouveau nid des Lechs, à Gniezno, dans le pays plat entre la Vistule et la Warta. Les conquérants caucasiens, d'ailleurs, perdirent vite leur nationalité; ils furent absorbés par la race indigène, et leurs familles régnantes eurent bientôt cédé la place à des familles slaves. Au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, le premier Piast commença sa dynastie dans la Lechie proprement dite.

Tandis que ces événements se passaient dans la partie occidentale de notre grande vallée, il s'en préparait d'analogues qui devaient transformer sa partie orientale.

Après les Goths, la Scandinavie a produit de nombreux conquérants, connus dans toute l'Europe sous le nom de Normands et nommés Varègues par les Slaves du Nord. Un clan, ou une tribu de ces Varègues, devait s'appeler Rousses, et il existe une hypothèse très vraisemblable que ces Rousses s'étaient emparés des embouchures du Niemen, dont un bras porte le nom de Rousse, et y avaient établi leur domination. Quoi qu'il en soit, il est certain que le littoral Baltique, pénétré déjà de l'influence gothique, n'était pas moins investi par les Normands, et que les pays slaves en ressentaient le voisinage. La contrée septentrionale de ce pays, débarrassée des Huns et non atteinte par les Avars, jouissait d'un long repos pendant lequel plusieurs communes s'étaient développées en villes riches et commerçantes. Plus tard, ces villes et les villages qui les entouraient, troublés par des querelles intestines, menacés par les peuples Letones et par les fractions de la race finnoise, se virent réduits à chercher chez les Normands la protection et la force gouvernementales. A la même époque, quand Ziemowit, fils de Piast, régnait aux environs du lac Goplo, Rourik, chef des Rousses, appelé par les Slaves de Nowgorod, vint établir son pouvoir aux environs du lac Ilmen (860-862). Les Varègues s'emparèrent bien vite aussi du restant de la zone septentrionale; puis, suivant le Dniepr, se rendirent maîtres de son bassin supérieur, étendirent leur domination sur les plaines méridionales, et la mer Noire reçut leurs barques normandes. Les conquérants scandinaves, comme les conquérants caucasiens, s'acclimatèrent facilement dans les pays slaves. A la troisième génération, ils avaient oublié leur langue et leur origine; mais leur dynastie se maintint au pouvoir. Le siège central de ce pouvoir se fixa à Kiiow.

Ainsi, nous voyons deux éléments étrangers s'infiltrer dans la race slave au sein de notre grande vallée: l'un, venu du Caucase, se place aux Karpathes, et des sommets de ces montagnes, en suivant le courant de la Vistule, il se répand vers la mer Baltique; l'autre, arrivé de la Scandinavie, pose le pied sur les hauteurs valdaïques, et descendant le Dniepr, touche à la mer Noire.

Ce qui est remarquable, c'est que tous les deux fixent leurs centres au milieu de peuplades et de localités dont les noms présentent une identité ou une analogie singulière. Les Slaves du pays plat arrosé par la Warta, et les Slaves habitant les plaines près de la ligne granitique sur le Dniepr, s'appelaient également *Polaniens* (Polanie). Les uns avaient dans leur voisinage la contrée nommée particulièrement *Kouïavie*, sur la frontière de laquelle s'éleva la capitale des Lechs; les autres touchaient à la ville de *Kiiow* (en grec, *Kouιβζακ*), qui devint la capitale des Rousses.

La force vitale de l'élément caucasien, qui agissait, non pas seulement par la famille régnante, mais aussi par la nombreuse classe descendue des guerriers Lechs, tendait dès le commencement au développement de la nation; la force organisatrice scandinave, restreinte dans la dynastie, subordonnait tout à l'idée de la domination: il en résulta plus tard que le nom national de Polaniens prévalut sur celui de Lechs, et que la Pologne prit la place de la Lechie; tandis qu'au contraire, partout où les descendants de Rourik parvinrent à étendre et à maintenir leur domination, les Slaves subirent le nom de Roussiens, et leur territoire reçut celui de Roussie. Ces noms: *Roussiens* (Rusini) et *Roussie* (Ruś), ne doivent pas être confondus avec ceux de *Russes* (Rosnyanie) et de *Russie* (Rosya), parce que la clarté de l'histoire tient à cette distinction, et qu'il y a encore aujourd'hui des Roussiens qui ne sont pas même sujets de l'empire russe actuel.

Pendant que les Varègues s'établissaient dans notre grande vallée pour la disputer aux Lechs, les Magyars arrivaient, de l'autre côté des Karpathes, dans le voisinage des Czechs. Cette population contenait aussi une fraction de la race noble d'Azes, enveloppée dans l'amas des peuplades finnoises. Les Magyars suivaient l'ancien chemin des Avars. Invités à prendre part aux querelles qui se vidaient dans les pays slaves, ils contribuèrent à renverser le royaume naissant des Moraves et fondèrent le leur entre le Danube et les Karpathes (892-894).

Donc, vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle, il y avait déjà au sein de la race slave quatre grands foyers de concentration. Cette race diffuse commence à se masser et à former les corps des puissances futures. Mais ces corps, enveloppés dans un limbe commun, ne s'en détachent complètement qu'après avoir reçu le souffle de la religion chrétienne. Ce n'est qu'alors que leur individualité apparaît distinctement et que leur action laisse à la géographie quelques traces saisissables.

La religion chrétienne arriva dans les pays slaves de deux sources différentes. Sur les deux centres jetés dans notre grande vallée par les forces issues du Caucase et de la Scandinavie, Rome et Constantinople appuyèrent leur influence morale. Les descendants de Piast et de Rourik, Mieczislas I<sup>er</sup> et Wladimir le Grand reçurent le baptême, l'un de l'église latine, et l'autre de l'église grecque (965-991). Au moment où la Lechie et la Roussie allaient allonger leurs bras pour attirer vers elles les pays intermédiaires, elles se trouvèrent définitivement emportées dans deux directions opposées. Il est évident que la faible corde de l'unité slave ne pouvait résister à cette tension excentrique: elle devait se rompre et produire une lutte dont la question fondamentale ne pouvait être résolue que par l'unité de l'esprit chrétien.

C'est ce moment historique de la fin du X<sup>e</sup> siècle que nous avons choisi pour figurer sur notre carte ethnographique.

Au nord de notre grande vallée, depuis la rive droite de la Vistule jusqu'à l'embouchure de la rivière Schwetz-uppé, sur le littoral Baltique, s'étendait ce peuple qui, lors de la première grande migration, s'y était établi aux dépens des Slaves-Vinides. Composé de trois branches principales, il n'avait pas de nom collectif: celui de Letones ou Lettes lui est récemment donné. Les branches mêmes de ce peuple portent aujourd'hui des noms un peu postérieurs à notre époque, ou considérablement défigurés.

La première branche, à partir de la Vistule, se divisait en douze tribus, dont les plus connues étaient les Sembes, les Galindes et les Soudaves. Ce n'est que vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle qu'on les a nommées en général les *Prousses* ou les *Prussiens*.

La seconde branche, dans laquelle les historiens placent,



outre beaucoup d'autres peuplades, celles des Hires et des Scires, fameux par leur invasion d'Italie, finit par être englobée dans l'unique nom de *Litvaniens*. La Litvanie supérieure se nommait *Auxtolé*, et la basse Litvanie *Jomaytene* (*Żomajten*), ce qui a produit le nom de Samogitie (*Żmudź*).

La troisième branche, comprise aujourd'hui sous le seul nom de *Lotwaques* (*Łotwa, Łotwacy, Łotysze*), avait deux tribus principales : les *Kourons* et les *Letgols*. La presqu'île terminée par le cap de Domesnes était occupée par les Kourons ou Kors; le coin de leur pays, étendu entre la Litvanie et la Dzwina, s'appelait la fin de la terre ou la terre extrême, *Zemme-galas*, ce qui a produit les noms de Courlande et Semigale. De l'autre côté de la Dzwina, sur le rivage du golfe de Ryga, habitaient jadis les LIVES ou Livons, appartenant à la race finnoise. Les Lotwaques, qui étaient leurs voisins et qui les ont rejetés plus loin au nord-est dans l'Estonie d'aujourd'hui, s'appelaient *Letgola* et donnaient à leur pays un nom qui signifiait : fin de la Litvanie, *Liatwin-gals*. Plus tard, les conquérants étrangers ont ressuscité le nom de la Livonie, en l'étendant sur toute la contrée lotwaque à droite de la Dzwina.

Parmi les trois branches énumérées, les Litvaniens seuls dépassaient la ligne des lacs du côté du sud-est; mais ils avaient leurs voisins et confrères qui plongeaient beaucoup plus vers le midi. On ne sait pas trop jusqu'à quel point ce peuple était lié aux Letons par sa langue et son origine; il est certain seulement qu'il n'avait rien de commun avec les Slaves. Parmi le grand nombre de noms qu'on lui appliquait, nous choisissons le plus usité, celui de *Jadzwingues* (*Jadźwingi*). Avancés au milieu de la race slave, les Jadzwingues séparaient les Lechites des Roussiens et touchaient aux Chrobates.

La *Chrobatie* s'étendait sur les deux versants des Karpathes et se divisait en *Blanche* et *Rouge*. Elle embrassait le premier nid des Lechs, et avait son nouveau centre à Krakovie, dont les traditions sont intimement liées avec celles des Lechites-Polonais. Mais pendant que la Pologne chrétienne, naissante au milieu de la Lechie, était encore dans l'attente de son héros, les Czechs et les Rousses étendaient leur bras sur la Chrobatie. Le grand-duc de Kiow, Wladimir I<sup>er</sup>, prit les devants et pénétra jusqu'à Przemyśl (981). Les Czechs s'emparèrent de Krakovie et portèrent leur domination aux extrémités orientales du pays dont la capitale était entre leurs mains (993). Cette rencontre de deux forces opposées commence une longue série de luttes qui devaient finir par étendre sur les portions de la Chrobatie les noms de Petite-Pologne et de Roussie rouge. La frontière politique entre ces deux provinces changeait souvent; mais sous ses traces mobiles s'est gravée une ligne ethnographique qui sépare les deux idiomes de la langue slave. C'est cette ligne que nous adoptons, d'abord pour marquer la division incertaine des deux Chrobatie, et ensuite pour établir le partage de la Slavie en deux familles.

LA PREMIÈRE FAMILLE contenait donc les *Chrobates blancs* qui, au nord des Karpathes, habitaient les terres de Krakovie et de Sandomierz.

À l'ouest de la Chrobatie blanche, les hauteurs qui séparent les bassins de l'Oder et de la Vistule étaient couvertes d'un large bandeau de forêts. Les habitants des côtes montagneuses des Karpathes et des Łysogóry appelaient leurs confrères qui occupaient les pays au delà de ces forêts, les *Transforestières* (*Zalesianie*). Ce nom slave, latinisé plus tard, se transfigura en celui de *Silésiens*. La Silésie proprement dite (*Szląsk*), bordant l'Oder supérieur jusqu'aux environs de Breslau (*Wrocław*), touchait du côté occidental aux montagnes qui la séparaient du pays des Moraves et des Czechs, ou Bohêmes.

Au nord des Czechs, des Silésiens et des Chrobates blancs, l'Oder, à peu d'exceptions près, désignait la division des peuples slaves en Lechites et Transodériens (*ludy lechickie i zaodrzańskie*). Chacune de ces divisions contenait les parties du littoral, et, par conséquent, les habitants des rives de la mer, ou *Poméranien* (*Pomorzanie*).

La Pologne chrétienne ne garda que trois grandes peuplades de la Lechie : les *Polaniens*, les *Mazoviens* et les *Lintschizaviens* (*Łęczykanie*). Chacune de ces peuplades contenait plusieurs tribus ou groupes de communes, dont les noms survivent dans

ceux de leurs terres ou de leurs villes. Les Mazoviens, voisins des Prousses, avaient toujours des contestations avec eux. Un large bandeau de pays, très forestier alors, était continuellement exposé à des invasions réciproques. La langue polonaise qui y prédomine, et le nom de Prusse qui s'y est maintenu, fournissent aux historiens modernes des motifs de controverses relativement à la primauté de la possession de ce pays.

Les Poméranien d'entre l'Oder et la Vistule appartenaient à l'union lechite; étant restés dans le paganisme, ils prirent en inimitié la domination chrétienne de Piast et s'en détachèrent. Une partie de ce peuple, placée à l'extrémité du littoral, portait le nom des *Cassubiens* (*Kaszuby*).

Les Poméranien et les différents peuples de la rive gauche de l'Oder exigeraient une longue énumération de noms que nous croyons inutile. Ces voisins septentrionaux des Czechs, ainsi que leurs voisins méridionaux, se trouvaient déjà fortement menacés par la réaction de la race germanique. Les rois allemands, poussant leurs conquêtes au milieu des Slaves de l'Elbe et du Danube, y établissaient leurs margraviats de Misnie et d'Autriche.

LA DEUXIÈME FAMILLE, après que les Chrobates orientaux eurent changé de nom, ne comptait plus que des Roussiens. Les différents autres peuples slaves, embrassés par la conquête normande, eurent bientôt aussi oublié leurs dénominations, qui leur venaient de quelques villes ou places fortes, de quelques rivières, mais le plus souvent de la nature du sol. Cependant, comme la Roussie désignait plutôt un vaste domaine de la famille de Rourik, que le pays d'une nation, les noms provinciaux et locaux, soit dérivés des anciennes dénominations, ou de celles nouvellement surgies, prévalaient toujours sur le nom collectif.

L'immense territoire de la Roussie primitive contenait quatre groupes de peuplades slaves, qui se rapportent aux divisions naturelles de notre grande vallée. Il est difficile de leur trouver des dénominations générales sans faire d'anachronisme. Les noms de Roussie rouge, Roussie blanche et Roussie noire ne se prêtent pas bien à ces divisions naturelles, et ne suffisent pas. Les deux derniers surtout, outre leur antiquité suspecte, ont le défaut de flotter dans le vague. Nous les relevons ici, parce qu'ils figurent souvent sur les cartes géographiques et dans les livres, où ils sont plus connus que parmi les peuples auxquels on les applique.

Les *Chrobates* ou *Roussiens rouges* occupaient le pays qui, longeant le San et le Bug, s'étend des Karpathes à la frontière méridionale des Jadzwingues. On appelait souvent et tout simplement cette contrée le pays rouge (*Czerwieńsk*), où devait dominer la place forte *Czerwień*, qui n'est plus aujourd'hui qu'un village insignifiant. À l'époque de la conquête, les Rousses y trouvèrent déjà la ville de Halicz ou Galis, sur le Dniestr, qui devint le chef-lieu du pays. La peuplade de ce groupe, qui, dans le voisinage des Jadzwingues, habitait les deux rives du Bug, prenait un nom en rapport avec cette rivière (*Bużanie*).

Les *Roussiens du midi* s'étendaient sur tout ce terrain qui embrasse la Volynie, la Podolie et l'Ukraine. La Volynie seule, entre ces trois provinces, rappelle le nom de ces antiques habitants qui devaient avoir eu pour chef-lieu le village fortifié de Wolyń, dont l'emplacement se suppose à peine de nos jours; les deux autres noms prennent leur origine dans la nature du sol, et signifient le pays bas et le pays extrême, ou celui des frontières. Ce dernier était ainsi appelé parce qu'il touchait aux steppes des nomades. La pente septentrionale de la ligne granitique qui entre dans la région des forêts, et porte les noms de Polésie volynienne et de Polésie ukrainienne, contenait deux peuplades : les *Doulèbes* et les *Drevliens*, c'est-à-dire, les habitants des bois. Les premiers occupaient les environs de Łuck, et les seconds, qui s'immortalisèrent par la défense héroïque de leur place forte (*Iskorosć*), contre les Varègues, habitaient les environs d'Owrucz. Au delà du Dniepr, le peuple le plus avancé au nord, et occupant les rives de la Desna sur la droite du Sejm, portait le nom de *Sévérans*, ce qui veut dire les septentrionaux (*Siewierzanie*). À partir de la Volynie, au sud et à l'est, les plaines de la zone méridionale se ressentaient encore du passage des barbares : on n'y voyait que les *Polaniens*, près de Kiow, et, de l'autre côté



du Dniepr, les habitants des rives de la Sula (Suliczanie), qui n'ont laissé aucune trace de leur existence. De même sont disparus les Tyrveces, qui, dans la Moldavie d'aujourd'hui, occupaient la rive droite du Dniestr, anciennement appelé Tyras. Quelques géographes du siècle passé étendent sur ces contrées méridionales le nom de Roussie noire, qui semble, avec plus de droit, appartenir à la division suivante.

Les Roussiens, auxquels on applique le nom de blancs et de noirs, embrassaient ces pays qui, depuis les marais de la Prypetz, s'étendent au nord jusqu'à la ligne des lacs. Sur le bassin central habitaient les Dregowiczaniens et les Radimiczaniens, séparés par le Dniepr. Au nord-est de ces derniers, les Wiaticzaniens étaient les seuls qui, s'étendant des sources de la Desna vers la grande forêt de Mouroum, dépassaient un peu notre limite orientale. A partir de la Polésie proprement dite, bornée au nord-ouest par la ligne dorsale, la vaste contrée limitrophe aux Jadzwingues et aux Litvaniens ne présente aucun nom jusqu'au moment où la Litvanie conquérante y a étendu le sien. C'est ici que l'on place le plus souvent la Roussie noire. En effet, dans les environs de Nowogródek, de Slonim, et même d'Oszmiana, la couleur noire prédomine dans les vêtements des paysans, et c'est précisément dans ces environs que quelques historiens fixent le séjour des Melanchlènes, dont Hérodote fait une mention conforme aux observations actuelles. Cependant, à l'est de ces Melanchlènes, il reste encore un grand vide à remplir, et pour cet effet, on n'a sous la main qu'un seul nom, celui de Kriwiczaniens ou habitants des broussailles. Quelques auteurs les rapprochent jusqu'aux sources de la Wilia, tandis que d'autres les rejettent au delà du Dniepr, dans les environs de Smolensk. La même chose arrive quand il s'agit de fixer l'emplacement de la Roussie blanche. Cependant l'usage vulgaire lui adjuge sans contestation les gouvernements actuels de Witebsk et de Mohilew. Les Slaves qui entouraient Polock devaient leur nom à cette ville, et s'étendaient jusqu'au territoire des Slaves Nowgorodiens qui, les premiers, ont reçu la domination et le nom Rousse.

Les Roussiens de Nowgorod occupaient le restant du littoral baltique, au milieu de ce peuple finnois qui aujourd'hui est connu sous le nom de Tschouchons (Czuchoucy), et dont les confrères, séparés des Slaves par les masses des forêts, s'étendaient le long de notre limite orientale.

Ces peuplades finnoises, Narowa, Weś, Mera, Mourouma et autres, semblables aux mares d'eau restées après le déluge des Huns, alimentaient encore les inondations partielles qui, de temps en temps, se gonflaient sur les steppes du bas Dniepr et s'écoulaient par le littoral de la mer Noire. C'est par ces contrées que les Magyares passèrent pour fonder le royaume de Hongrie; c'est là aussi que les conquérants Rousses rencontrèrent les Chasares, et eurent bientôt des démêlés avec leurs successeurs les Petshénègues (Pieczynski) et les Polowces (Polowcy).

Si l'on veut maintenant mettre notre carte actuelle en rapport avec les précédentes, on pourra faire des observations qui prouveront combien l'hydrographie et la géologie contribuent à coordonner et fixer les notions ethnographiques.

Les premières limites dans lesquelles se renferment les noms flottants des peuples et des peuplades se retrouvent dans l'hydrographie; on a tort seulement de les chercher dans les courants des grandes eaux. Les races, les familles et les tribus se plaçaient ordinairement à cheval sur les rivières et même sur les fleuves. S'étendant ensuite vers les sources de leurs affluents, elles arrivaient à ces chaînes de forêts dont les masses tiennent aux soulèvements du terrain, et par conséquent aux lignes du partage des eaux. C'est en défrichant peu à peu ces forêts, qu'elles se rencontraient avec les tribus qui occupaient la vallée voisine. Leurs frontières respectives ressortaient insensiblement, et ne se dessinèrent d'une manière sûre qu'après que l'histoire y eut appliqué son burin.

Comme l'hydrographie exige les secours des observations géologiques, on sent bientôt le besoin d'y recourir et de lui emprunter des traits plus prononcés. En effet, la série des formations géologiques une fois close, les couches et les chocs des races humaines semblent ouvrir une suite analogue de formations historiques. Entre ces deux ordres de choses, il y a quelquefois des correspondances surprenantes. Aux quatre directions qui déterminent le croisement des terrains dans le sein de notre grande vallée, correspond l'action quadruple que les Caucasiens et les Scandinaves, les Finnois et les Germains exercent sur les Slaves. Mais cette action n'étant qu'au début de sa carrière, on voit seulement que son effet introduit un dérangement dans l'état primitif. C'est le moment où les véritables traits ethnographiques sont déjà troublés, et où ceux de l'histoire commencent à peine à s'ébaucher. Nous ne pourrions donc reconstruire l'ensemble de ces traits ethnographiques qu'en achevant notre dernière carte historique.

La race letone finissait, au nord, juste à la limite de l'étage inférieur des terrains du littoral baltique; sa branche litvanienne se bornait, à l'est et au sud, exactement par cette même ligne de sources sulfureuses et salées qui désigne, de ce côté, la véritable limite du système septentrional.

La Chrobatie, en général, représente l'union de tous les systèmes méridionaux disposés autour des masses dominantes des Tatry. Aussi les montagnards des Karpathes, quoiqu'ils appartiennent, par leurs différentes langues, aux Bohêmes, aux Polonais et aux Roussiens, conservent-ils toujours entre eux une sorte de lien commun qui semble relier ces trois branches. La Chrobatie blanche ciskarpathique correspond strictement au système des Łysogóry, et les limites principales de la Chrobatie rouge pourraient se trouver reproduites sur la carte, rien que par le dessin de ses masses de craie, qui ont leur centre aux environs de Lwow. La rangée d'îles jurassiques qui, de Czystochowa, se dirige sur Łęczycza, et la chaîne d'îles crétacées qui, par Chelm, marche sur Drohiczyn, ont pour ainsi dire jalonné d'avance la descente des Lechs dans les plaines de la Pologne, ainsi que l'irruption des Galliciens dans les forêts des Jadzwingues. Enfin, les deux Chrobaties sont étroitement liées par le croisement des couches de craie et des terrains tertiaires.

A l'ouest de la Chrobatie blanche, la Silésie proprement dite se rattache au plateau d'Olkusz, et la basse Silésie, au système des Sudètes. On doit remarquer que la population Czechs ne s'arrêta pas à la ligne des faîtes de ses montagnes, mais qu'elle descendit dans la vallée de l'Oder jusqu'à l'endroit où les granites et les roches de transition disparaissent sous les alluvions.

A l'est de la Chrobatie rouge, la Volynie et la Podolie commencent à se distinguer par le développement des terrains tertiaires. Le premier point de la frontière volynienne est marqué par une roche granitique qui se montre près de Krupiec, et les premiers caractères naturels du pays podolien apparaissent là où les grès rouges percent à jour dans les vallées étroites des affluents du Dniestr. Plus loin, à l'est, les granites plats immédiatement recouverts par des alluvions font distinguer le type de la vraie Ukraine, et les couches calcaires qui bordent la mer Noire désignent la véritable région des steppes.

A mesure que, des deux bords, on avance vers le centre de notre grande vallée, les recherches géologiques ne rencontrent que la monotonie des alluvions, et les nuances ethnographiques pâlissent aussi. Ce qui peut encore mériter une remarque, c'est que les sables diluviens qui traversent le bassin inférieur arrivent dans ces contrées du côté de Brandebourg, et que les terrains qui descendent dans le bassin supérieur, sur la rive gauche du Dniepr, semblent appartenir au système qui constitue les environs de Moscou.



## V.

## POLOGNE CONQUÉRANTE

ET A LA FIN DE SA PÉRIODE HÉROÏQUE.

Au commencement du XI<sup>e</sup> siècle, la Pologne apparaît sur la scène du nord de l'Europe, en déployant une force et une énergie qui caractérisent la première période de son histoire. Les grandes figures des trois Boleslas dominent cette époque, et tout conquérants qu'ils étaient, le nom de héros leur sied mieux. L'idée qui guida leurs bras et qui se réfléchit dans la suite de l'action polonaise, n'était pas une idée de conquêtes proprement dites; la réunion et l'affranchissement des peuples slaves du joug et du principe étrangers était le but qu'ils saisissaient d'instinct et qu'ils cherchaient à atteindre. Aussi, on les voit continuellement agir dans quatre directions principales: d'un côté, ils s'efforcent de repousser l'influence et la domination allemandes, qui ne tendent qu'à détruire la race slave; de l'autre côté, du centre lechite placé au milieu des Polaniens de la Vistule, ils frappent au centre normand fixé parmi les Polaniens du Dniepr: en même temps, au nord, ils combattent le paganisme et les Prousses; au midi, ils contiennent le déploiement de la Hongrie.

Boleslas le Grand, fils de Mieczislas I<sup>er</sup>, avant de pouvoir agir au loin, eut d'abord à résoudre la question domestique lecho-czeche, et à nettoyer le noyau lechite de la Pologne de différentes invasions. Après avoir chassé les Czechs de la Silésie et de la Chrobatie Krakovienne, il imposa l'obéissance aux Poméraniens, à droite de l'Oder, et refoula les Prousses dans leur pays primitif. Sur ces entrefaites, il poursuivait son but principal, qui était d'arracher la Lusace et la Misnie d'entre les mains des Allemands; pour y atteindre, il se trouva obligé d'affermir son influence dans le pays de Bohême, dont les princes, suscités par la politique ennemie, entravaient toujours ses entreprises. Enfin, il dirigea ses forces contre les Rousses, marcha sur Kiiow, enfonça ses portes d'or et ne quitta la ville superbe qu'après l'avoir privée de sa splendeur grecque.

Les piliers de fer que Boleslas le Grand fit enfoncer dans les eaux de la Sala, de l'Ossa et du Dniepr, marquaient les points où la Pologne devait chercher ses frontières; cependant il ne put étendre sa domination réelle sur toutes les contrées de ce vaste espace. De ses conquêtes à l'ouest il ne maintint que les environs de Frankfort sur l'Oder, avec la ville Lebus (Lubusz), et une partie de la Lusace, y compris la ville de Bautzen (Budyzin); à l'est, il ne reconquit de la Chrobatie rouge que les pays jusqu'au Bug et jusqu'à la Bystrzyca, comprenant Belz et Halicz; quant à ses acquisitions méridionales, il resta maître d'une partie de la Bohême, de la Moravie tout entière, et du pays slave de la Hongrie actuelle, qui comprenait les monts Fatra, Tatra et Matra, c'est-à-dire la Chrobatie ciskarpathique jusqu'aux frontières hongroises sur le Danube et la Tysa.

A peine ce grand homme fut-il mort (1025), que tous ses ennemis levèrent la tête et tombèrent sur la Pologne. Le grand duc de Kiiow, Jaroslas, reprit non seulement le pays jusqu'au delà de Przemyśl, mais il s'empara encore des terres chrobates qui s'étendaient au nord de cette ville, et poussa la frontière de la Roussie rouge vers Lublin.

Ce n'est que Boleslas le Hardi, héritier du nom et des talents de Boleslas le Grand, qui revendiqua le royaume qu'avait fondé son bisaïeul. Il renouvela ses conquêtes au delà de l'Oder et fit subir sa force aux Poméraniens et aux Prousses; mais le but principal de ses expéditions était la Roussie et la Hongrie. Ayant repris Przemyśl, il fixa le centre de ses opérations dans la Chrobatie rouge, et de là il se porta, tantôt sur le Dniepr, tantôt de l'autre côté des Karpathes, pour disposer du trône hongrois. Il

gouverna sept ans à Kiiow, et, en garantissant à la Pologne la possession de la Volynie voisine de la Roussie rouge, il garnit de ses troupes les châteaux forts de Włodzimierz et de Łuck.

La chute de ce roi fit de nouveau s'écrouler le royaume de Pologne (1080). C'est alors que les Czechs s'affermirent définitivement en Moravie, que la domination rousse s'établit dans la Chrobatie rouge, et que celle des Hongrois ne s'arrêta qu'au pied des monts Tatry, embrassant des deux côtés la terre nommée Sepusia ou Spiz, et s'étendant plus au nord jusqu'à la crête des Karpathes septentrionales.

Une vingtaine d'années plus tard, un troisième guerrier, Boleslas III, surnommé Bouche-de-Travers et neveu du précédent, releva la Pologne. Non seulement par ses conquêtes, mais encore par la conversion des Poméraniens, il fut le premier qui étendit réellement sa domination entre l'Oder et la Vistule, jusqu'à la mer Baltique. De l'autre côté de l'Oder, il soumit à son pouvoir les Poméraniens Lutices ou Vilces, avec leur ville Stettin (Szczecin) et avec l'île Rügen qui, en slave, s'appelait Rana. Comme il ajouta quelques acquisitions au pays revendiqué de la Lusace, et comme il fixa la frontière des Czechs aux Sudètes, les possessions de la Pologne, dans ces régions de notre grande vallée, dépassaient même sa limite occidentale. A l'est, au contraire, les interventions de Boleslas III dans les querelles des descendants de Rourik, et sa victoire remportée sous les murs de Kiiow, n'ajoutèrent rien à la Pologne, et la ligne tracée par l'épée de Jaroslas se maintint. Au midi aussi, les excursions au delà des Karpathes n'offrirent aucun avantage aux Polonais et finirent même par une rognure de leur territoire. Le prince guerrier, en mariant sa fille au fils du roi de Hongrie, hypothéqua sa dot sur la terre de Spiz, qui passa ainsi entre les mains des Hongrois et y resta longtemps.

Boleslas III, en mourant (1139), partagea en quatre parties son héritage et ses possessions.

La première part, attachée à la souveraineté, avait pour base la terre de Krakovie et embrassait tout ce qui n'entraînait pas dans la composition d'autres parties.

La seconde part, qui prit dans la suite le nom de duché de Grande-Pologne, contenait le pays primitif des Polaniens, moins la Kouïavie, et de plus, une large contrée de la Poméranie au nord de la Netze (Notec).

La troisième part, constituée en duché de Mazovie, englobait la Kouïavie et les terres de la rive droite de la Drewentz (Drwęca), reconquises sur les Prousses.

La quatrième part, détachée de l'ancienne Chrobatie Krakovienne, se trouva érigée en duché de Sandomierz.

L'aîné des fils de Boleslas obtint la première partie, avec une espèce de souveraineté attachée à Krakovie, qui fut regardée depuis comme la capitale de l'ensemble de la Pologne. Ses trois frères cadets eurent chacun leur duché. Le cinquième, mineur alors, ne reçut pour héritage de son père qu'une parabole prophétique qui lui prédisait la possession du royaume entier, prophétie que ne démentit point l'avenir.

Tandis que la Pologne entra dans sa période de divisions intérieures, la Roussie, qui, déjà depuis longtemps, suivait cette marche, continuait de se subdiviser encore entre les nombreux descendants de Jaroslas le Grand. Ainsi, on voit Przemyśl et Halicz dans la Roussie rouge; Włodzimierz et Łuck dans la Volynie; Trembowla et Zwinigrod en Podolie; Pereaslaw et Czernigow de l'autre côté du Dniepr; Turow en Polésie; Mińsk,



Polock, Witebsk, Smolensk, dans la région septentrionale : toutes ces villes, auxquelles il faut ajouter Pskow et Nowgorod, figuraient comme autant de chefs-lieux de principautés, dont le lien commun était censé résider à Kiiow. Mais le pouvoir du grand-duc faiblissait tous les jours et rendait la suprématie de cette capitale purement titulaire. Il y eut en outre des princes qui dépassèrent la limite orientale de notre grande vallée, et qui s'étendirent au delà des larges forêts qui, sur le prolongement des hauteurs valdaïques, descendent vers le midi. Ces princes se soumièrent les peuplades finnoises : ils établirent au milieu d'elles des colonies slaves, et formèrent ainsi une nouvelle Roussie appelée Transforestière. D'abord la ville de Souzdal était leur siège, puis la ville de Wladimir, sur la Klazma, devint le premier centre de cette puissance qui devait bientôt contribuer le plus au renversement et à la transformation de l'ancien empire de Kiiovie.

Ainsi, vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, les deux forces qui se sont emparées des peuples slaves entre le littoral baltique et les Karpathes, perdent le caractère des grandes unités gouvernementales et territoriales. Leurs centres se déplacent et semblent regagner les positions élevées, pour pouvoir dérouler une nouvelle action. L'un, remontant la Vistule, s'arrête au point central de toute la Slavie; l'autre, remontant le Dniepr, quitte enfin la terre slave et se transporte parmi les peuplades d'origine étrangère. La Pologne, privée du lien qui existait dans le sceptre, le

retrouve dans le sentiment de sa nationalité et dans l'idée de la patrie. Le germe de sa vie politique, jusqu'alors renfermé dans la royauté, commence à s'en échapper et à se répandre sur les sommités de la nation. Le partage de la terre y était en partie motivé par la tendance que l'élément lechite avait à l'émancipation, et les divisions du domaine des Piasts ne faisaient que favoriser le développement de l'esprit et de l'organisme national. C'est l'époque où ce développement monte son premier degré et va apparaître dans le cercle sénatorial. La délimitation mobile qui circulait entre les frontières des possessions princières était superficielle, et le haut clergé et la haute noblesse savaient toujours maintenir et représenter un tout indivisible de la patrie. La Roussie, au contraire, à mesure que le lien du pouvoir faiblissait entre les mains de ses nombreux dominateurs, perdait toute la conscience de son unité. Aucune classe, aucune idée politique progressive ne rattachait ce que l'intérêt individuel des princes séparait ou agglomérait. L'esprit guerrier de ses princes s'usait dans les luttes intestines, ou cherchait à se signaler par des expéditions contre les Polovces. Quelques uns d'entre eux se montraient les défenseurs chevaleresques des villes et des populations opprimées. Si au milieu du fractionnement continu de la Roussie, on voyait de temps en temps se dessiner des divisions plus vastes et ayant quelque caractère d'homogénéité, ces divisions semblaient n'être que les antiques nuances slaves, dédagées de la teinte générale rousse.

## VI.

# POLOGNE EN DIVISIONS

ET A LA FIN DE LA DYNASTIE DES PIASTS.

LITVANIE DANS SA GRANDEUR.

Peu d'années après la mort de Boleslas III, le partage qu'il avait fait prit une autre face. L'aîné de ses fils, Wladislas II, voulant déposséder ses frères et établir un pouvoir purement monarchique, finit par perdre ses propres possessions. Il se réfugia en Allemagne (1148) et il y finit ses jours. Cependant les oncles, ne voulant pas laisser les enfants de Wladislas II sans patrimoine, leur donnèrent la Silésie et le pays traversé par l'Oder, c'est-à-dire les possessions de leur père, moins la terre de Krakovie et la Poméranie (1164); mais il ne restait qu'une faible partie des pays situés au nord de la Silésie et de la Lusace, la domination allemande y ayant fait d'énormes envahissements. Toutes les conquêtes de Boleslas III, à gauche de l'Oder, furent perdues, et à côté de la Lusace, s'établit le nouveau margraviat de Brandebourg qui s'étendait jusqu'aux environs de Lebus. Les fils de Wladislas se partagèrent ce qui leur restait de leur patrimoine. Ces trois divisions se prêtèrent plus tard aux noms de haute, centrale et basse Silésie.

Bientôt après, le dernier des fils de Boleslas III, Casimir le Juste, se trouva, par les successions et par la volonté nationale, maître du restant de la domination de son père, excepté du duché de la Grande-Pologne. Dans le commencement de son règne (1179) il détacha de Krakovie la terre d'Oswiecim et en fit cadeau au prince silésien de Ratibor; puis il disposa de la Poméranie de la manière suivante. Dans le coin du littoral, sur la rive gauche de l'Oder, était venue se former une principauté indépendante. Casimir, loin d'empêcher le duc de Stettin d'envahir la rive droite, donna à un membre de la famille de ce prince le pays qui s'étendait jusqu'à la rivière Persanta, en lui conférant la dignité ducal, sous condition de fidélité et hommage. Il confia à un staroste ou gouverneur nommé à vie, le reste du pays, c'est-à-dire les terres des Cassubiens avec la ville de Gdańsk (Danzig).

Après la mort de Casimir le Juste, surgirent deux lignes de la branche cadette, dont il était la souche. L'une poursuivit ses droits à l'héritage des duchés de Krakovie et de Sandomierz, qui finirent par être compris sous le seul nom de Petite-Pologne; l'autre se divisa en princes Mazoviens et Kouïaviens.

Donc, l'ensemble du domaine des Piasts présentait six parties dont chacune doit avoir un compte à part, quand il s'agit d'apprécier le total des pertes que l'époque des divisions a coûté à la nation polonaise. Ces parties étaient : 1<sup>o</sup> La Poméranie; 2<sup>o</sup> la Silésie; 3<sup>o</sup> la Grande-Pologne; 4<sup>o</sup> la Kouïavie; 5<sup>o</sup> la Mazovie; 6<sup>o</sup> la Petite-Pologne.

Le domaine des Rouriks arrivait en même temps au résultat de ces morcellements. Dans le chaos général, quatre grandes masses commencèrent à se dessiner : 1<sup>o</sup> La Roussie du nord, dont les villes prépondérantes, en se débarrassant du pouvoir des princes, revenaient à leur ancien régime communal; 2<sup>o</sup> la Roussie transforestière avec ses dominateurs despotiques, qui, après avoir saccagé Kiiow, s'arrogèrent le titre de grands-ducs et transplantèrent la tradition de la conquête normande au sein de la race finnoise; 3<sup>o</sup> la Roussie Kiiowienne, descendue au rang d'un duché secondaire; 4<sup>o</sup> la Roussie méridionale, ou Gallicie, qui avait son centre à Halicz, et qui embrassait les principautés de la Roussie rouge, de la Volynie et de la Podolie voisine.

L'action de deux forces opposées qui, dans la période précédente, se déployait sur un théâtre immense, se borna à un cercle étroit et changea de caractère. La scène se passait entre la Petite-Pologne et la Roussie méridionale; la Hongrie, leur voisine, y assistait. La question était toujours la même quant au fond : les deux principes se trouvaient en face, séparés par la ligne de démarcation des deux familles slaves. Le principe polonais travaillait à franchir cette frontière, mais bien plutôt



par son influence morale que par la voie des armes. Casimir le Juste et son fils Lesco le Blanc étendaient une espèce de suprématie et de protectorat sur les princes roussiens qui se disputaient ces contrées; ils arrangeaient les affaires et disposaient des possessions de ces princes sans remporter de grands avantages pour eux-mêmes. Lesco le Blanc revendiqua seulement la terre de Przemyśl (1213); mais, comme nous venons de le dire, c'était plutôt l'influence morale qui agissait sur ce peuple frère, et gagnait le terrain où jadis s'étendait le nom de la Chrobatie, et où les Boleslas plaçaient leurs garnisons. Sur ces entrefaites, il arriva que le fils du roi de Hongrie épousa la fille de Lesco, et fut proclamé roi de Halicz. Bien que ce prince n'ait régné que quelques années, et que la principauté de Włodzimierz n'entrât pas dans la composition de son royaume, le titre de roi de Gallicie et de Lodomerie resta, depuis, attaché à la couronne hongroise, et plus tard, passa avec elle sur la tête des empereurs d'Autriche.

Les contrées de la Pologne et de la Roussie, plus éloignées des Karpathes, avaient leur attention détournée vers d'autres points. Au nord-ouest de la Pologne, le margraviat de Brandebourg, et, au nord-est de la Roussie, la domination despotique des princes transforestiers, faisaient déjà sentir un certain malaise qui annonçait que deux nouveaux principes étaient implantés dans le corps slave. Les premiers fondements de Berlin et de Moscou furent posés simultanément au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, ainsi que ceux de deux puissances futures, auxquelles, environ cent ans plus tard, deux des événements les plus mémorables de l'histoire du Nord vinrent apporter une assistance et un appui paternels.

L'introduction de l'apostolat armé des Allemands parmi les peuples letones, ouvrit la marche aux grands changements qu'amenaient le XIII<sup>e</sup> siècle. Les chevaliers Porte-Glaive vinrent s'établir à l'embouchure de la Dzwina; les chevaliers Teutons mirent pied sur la rive droite de la basse Vistule. Les deux ordres se réunirent bientôt sous le pouvoir d'un seul grand maître, et poussèrent rapidement leurs conquêtes.

Tandis que la race allemande gagnait ainsi du terrain, la race ouralo-finnoise, conduite par les Mongols, vomissait les flots terribles de ses hordes, connues sous le nom général de Tatares. Parvenus sur le bas Dniepr, ils rejetèrent les Polovces sur le Danube, et occupèrent leur place. De là, ils portèrent, d'un côté, une dévastation passagère dans la Roussie méridionale, la Hongrie et la Pologne, et de l'autre côté, ils réduisirent sous leur joug la Roussie orientale. Si les chevaliers Teutons préparaient de longue main les possessions de la maison de Brandebourg, l'arrivée des Mongols n'était pas moins favorable à la tendance des ducs transforestiers, qui trouvèrent un point d'appui dans la tente du khan pour baser cette domination absolue et unitaire qui, bientôt, prit le nom de grand-duché de Moscou.

De cette manière, le littoral baltique gémissait sous le glaive d'une conversion conquérante, et le littoral de la mer Noire restait foulé par les hordes nomades. Entre ces deux régions, depuis les frontières de la Pologne jusqu'aux frontières des princes assujettis par les Tatares, un vaste territoire allait aussi subir des changements considérables. Sous la pression des croisés allemands, la Litvanie, en réunissant aux forces concentrées de sa race l'énergie du paganisme, prit un essor qui la fit déborder au midi et à l'est sur les pays slaves. A l'écart de l'influence immédiate des Mongols, la Gallicie embrassa toutes les portions de la Roussie méridionale, et s'étendit vers le nord. Ces deux puissances nouvelles, en se développant rapidement, se rencontrèrent sur la ligne dorsale et se disputèrent le terrain. Mindové et Daniel apparurent pour un moment ornés de couronnes royales posées sur leurs têtes par l'Église latine.

Au milieu de ces événements, les Jadzwingues se trouvaient dans une situation qui amena leur destruction complète. Investis par les croisades allemandes, sacrifiés par la politique litvanienne, serrés entre la Pologne et la domination gallicienne, ils finirent par être déchirés et exterminés. La plus grande partie du pays qu'ils habitaient devint, sous le nom de Podlachie (Podlasie), une province polonaise qui se repeuplait lentement à l'aide de quelques colonies mazoviennes et roussiennes.

Daniel reprit Przemyśl, et, envahissant la Pologne, s'empara de Lublin; mais après sa mort, la puissance de la Gallicie s'affaissa de jour en jour. Son fils aîné, Léo, qui donna son nom à la ville de Lwow, et y transporta sa résidence, soutint encore l'unité de la domination de son père; mais, après lui, ses fils et ses parents partagèrent entre eux les différentes principautés. Les descendants mâles de Léo qui possédaient le duché de Lwow s'étant éteints, leur héritage passa entre les mains du fils de sa fille, Boleslas, prince mazovien, qui ne trouva que des restes à recueillir. La Pologne avait reconquis Lublin; la Litvanie, sous Guedimine, ayant embrassé le plateau de Polésie, étendit son pouvoir sur Chełm, Belz, Włodzimierz et Kiiow. En outre, le peuple nouvellement venu d'au delà du Danube, et connu sous le nom de Valaques, s'étant établi sur les bords de la Moldava, s'étendit vers le Dniestr, et de l'autre côté de ce fleuve, la Podolie, dévastée par les Tatares, ne présentait plus qu'un pays réduit en pâturages, où paissaient les troupeaux de ces hordes sauvages.

Tel était l'état des choses, quand le dernier roi Piast, Casimir le Grand, monta sur le trône de la Pologne. Nous allons examiner les différentes parties de ce pays.

La Poméranie, déchirée et envahie par différents compétiteurs, passa entre des mains étrangères. D'abord, les princes de Stettin entrèrent dans la ligue allemande, et le pays donné par Casimir le Juste fut soustrait à la souveraineté de la Pologne; ensuite, un des gouverneurs de Gdańsk et des terres cassubiennes porta une main régicide sur Lesco le Blanc, et se proclama duc indépendant. Le pays fut partagé entre ses descendants, et ce ne fut que par un legs qu'une partie revint à la Pologne; mais peu de temps après, le duc de Stettin enleva une portion, celle qui se trouvait limitrophe de ses possessions (1298); enfin, le même duc, les chevaliers Teutons et le margrave de Brandebourg s'emparèrent du tout et se le partagèrent entre eux (1311).

La Silésie, divisée et subdivisée entre les descendants de Wladislas II, se trouva surtout en proie à la politique allemande. Les princes silésiens, par suite de mariages et d'emprunts d'argent hypothéqués sur leurs terres, et par suite aussi de leur indolence à repousser les envahissements, perdirent beaucoup de pays, et ce fut en grande partie au profit de la maison de Brandebourg. Pour comble de mal, les Czechs, allemanisés eux-mêmes, entraînent les Silésiens entre les mains de la race germanique. Les Piasts de la Silésie, rompant avec la Pologne, se soumièrent l'un après l'autre au roi Jean de Luxembourg, qui régnait en Bohême.

La Grande-Pologne paya l'alliance de ses princes avec la maison de Brandebourg par la perte des terres qu'elle possédait entre la Noteć et l'Oder, et qui lui furent ravies avec le château de Zantoch et la ville de Drezdenko (Driesen).

La Kouïavie et la Mazovie eurent beaucoup moins à souffrir des Prusses que de l'ordre Teutonique, qui cependant était chargé de les protéger. Les chevaliers s'approprièrent la Culmie, extorquèrent sur un prince kouïavien la terre de Michalow; et enfin, usant de la force, ils s'emparèrent de la Kouïavie presque entière. Les ducs de Mazovie, suivant l'impulsion donnée par ceux de la Silésie, se soumièrent aux rois de Bohême.

La Petite-Pologne seule n'essuya pas de pertes et resta le plus solide fondement du royaume.

Casimir le Grand, cherchant à revendiquer ce qu'il pouvait par la voie des négociations, sacrifiait le reste par amour de la paix. L'ordre Teutonique, sous la condition de rester maître sans réclame de la Poméranie, restitua la terre de Dobrzyń et la Kouïavie. Le roi de Bohême, pour prix de la possession à jamais incontestée de la Silésie, renonça aux prétentions qu'il avait à la couronne de la Pologne et à ses droits de souveraineté sur la Mazovie. Plus tard, Casimir réussit à reprendre d'entre les mains des princes silésiens une grande partie de la terre de Wschowa, qui, depuis, forma le coin du territoire polonais le plus avancé vers l'Oder.

Au moment où la Pologne se retirait ainsi de la limite occidentale de notre vallée, à l'est, la barrière qui séparait les deux familles de la race slave s'ouvrait devant elle. Boleslas mazovien,



héritier de la Gallicie, venait de mourir, et son héritage passa sur le chef de Casimir le Grand. Mais si Boleslas lui-même ne sut maintenir le reste de ses possessions que, grâce à son mariage avec la fille de Guedimine, le roi de Pologne devait trouver beaucoup de difficultés à démêler avec les Litvaniens. A plusieurs reprises il marcha sur le Bug, et parvint à se rendre maître des terres possédées par les princes litvaniens; mais toujours il se voyait obligé de les leur laisser sous condition d'hommage, et ces hommages devenaient illusoires aussitôt après la retraite des garnisons polonaises. La même chose arriva quand il voulut chercher ses frontières dans la Bukovine, et imposer ses droits d'héritier des terres galliciennes aux voyevodes Valaques qui les occupaient.

Le royaume de Casimir, dernier roi Piast, se composait donc : 1<sup>o</sup> de la Grande-Pologne et de la Kouïavie; 2<sup>o</sup> de la Petite-Pologne et de la partie incontestée de la Roussie-Rouge. Outre ce centre, fortement lié par la couronne, la Pologne pouvait compter : la Mazovie, possédée par ses Piasts indépendants; la Podlachie et les terres galliciennes, occupées par la Litvanie; enfin, la Moldavie, regardée comme tributaire.

Casimir le Grand laissa le trône polonais au fils de sa sœur, Louis d'Anjou, roi de Hongrie. Ce roi forma le projet de détacher la Roussie-Rouge de la Pologne, et de l'incorporer dans son royaume héréditaire. L'expédition contre les Litvaniens lui servit de prétexte pour placer des garnisons hongroises dans tout le fort gallicien. Il se permit aussi de donner quelques possessions aux environs de Wieluń, ainsi que la terre de Dobrzyń, à un prince silésien, qui engagea bientôt cette dernière aux chevaliers teutons pour une somme d'argent. La Pologne, ainsi exposée à de nouvelles pertes, conféra sa couronne à la fille du roi Louis, la jeune Hedwige.

Pendant les dernières années de cette période, la puissance des ordres allemands touchait à son apogée. Les chevaliers teutons, outre la Poméranie, possédaient le vaste pays ravi aux Prousses, aux Litvaniens et aux Mazoviens. Ce pays, sans distinction, était divisé en douze provinces auxquelles on tâchait d'appliquer les noms des anciennes tribus lettones. Les chevaliers Porte-Glaive étaient maîtres de la Courlande, y compris la Semigale, de la Livonie et de l'Estonie. Toutes les forces des moines armés se trouvaient donc pointées naturellement des deux côtés, vers le centre de la Samogitie.

Les fils de Guedimine résistaient énergiquement aux Allemands, et ne cessaient d'élargir leur domination dans les pays slaves. Ils avaient à y combattre deux puissances principales : celle de Moscou, agissant sous le pouvoir des Tatares, et celle des Tatares eux-mêmes. Les grands ducs de Moscou cherchèrent à déposséder tous les princes Rourik, leurs voisins, et à étendre leur absolutisme sur les contrées républicaines. Cette tendance de centralisation moscovite était accompagnée d'une tendance opposée parmi les Mongols. La grande horde commençait à se dissoudre. Affaiblie en Asie, elle avait son campement principal dans les steppes de la mer Caspienne, où elle prenait le nom de Horde d'Or; mais, d'un côté, les ducs transforestiers essayaient déjà de secouer son joug; et de l'autre côté, les hordes de Nogai et de la Crimée s'en détachèrent et se partagèrent la Tauride. Olguerd prit sous sa protection prépondérante les républiques de Nowgorod et de Pskow; il garantit son parent, duc de Twer, contre Moscou, et marcha sur les Tatares du littoral de la Mer-Noire. Après avoir nettoyé la Podolie des camps nomades, il la confia aux fils de son frère Koriat, et ce ne fut qu'alors que ce beau pays commença à se repeupler et à se couvrir de villes et de châteaux-forts. Poursuivant les Tatares jusqu'au fond de leur refuge, derrière le Perekop, Olguerd s'empara des trésors de la Crimée, et soumit cette horde au point que, encore longtemps après, les grands-ducs de Litvanie y exerçaient le droit de nommer les chans. Le fils d'Olguerd, Jagello, hérita du pouvoir et des conquêtes de son père.

C'était le moment suprême de l'histoire du Nord. Le sort des deux familles slaves se décidait, et la Litvanie en tenait la balance. Les Czechs avaient compromis la cause lechite. Placés à l'avant-poste, dans leur carré de montagnes, ils avaient livré à l'ennemi ce fort détaché. La maison de Luxembourg, l'ayant

occupé, tendait ses bras aux maisons d'Anjou et de Brandebourg, dont la dernière, à son tour, donnait la main aux ducs de Stettin et aux chevaliers Teutons. L'esprit germanique reliait et électrisait cette ligne. Les Rourik transforestiers avaient trahi la cause roussienne; passés au camp ennemi, ils forgeaient en même temps les chaînes d'esclavage de leurs sujets et de leurs dominateurs. L'esprit mongol, quittant son camp nomade, s'intronisait à Moscou. Au milieu de deux demi-cercles formés par la force allemande et la force finoise, il n'y avait plus que deux puissances pour protéger la race slave : la Pologne et la Litvanie; mais la Litvanie, en ayant embrassé un faisceau énorme, chancelait entre deux pentes morales.

La Pologne, dont la figure géographique paraît si petite et assez mal assurée, possédait néanmoins une force vitale capable de maintenir un centre d'ordre rayonnant la liberté à l'infini. Ce germe qui, à la fin de sa période héroïque, commençait à se développer, montait maintenant plus haut sur l'échelle de son progrès. Une couche considérable de la nation se levait à l'horizon de la vie publique; la masse de la noblesse allait se montrer construisant une république où le principe royal et démocratique marchaient en se tenant la main, et où toute la politique consistait dans l'application de l'esprit chrétien. Cette république de guerriers avait déjà son chemin d'agrandissement tout tracé, et même démontré par l'expérience : elle ne pouvait pas faire de conquêtes, mais elle devait, par l'élaboration de son esprit à l'intérieur et par son dévouement au dehors, attirer les peuples à elle, et les faire participer aux bienfaits de son état social. Au moment où il semblait que la Pologne avait plus que jamais besoin d'un roi fort pour lever l'épée de Boleslas le Grand, la providence plaçait à sa tête une faible fille capable seulement de se sacrifier.

La Litvanie, qui repoussait du front la pression des Allemands et foulait aux pieds les Tatares, qui d'un bras protégeait Nowgorod et appesantissait l'autre sur les ducs indépendants de Mazovie, ne présentait cependant qu'un vaste espace de terre et une agglomération de différents peuples. C'était la répétition de la conquête normande, seulement beaucoup plus fortement liée par l'unité du pouvoir. Aucun élément national, aucun principe civilisateur ne s'y faisaient sentir. La Litvanie payenne ne pouvait pas les donner; la Roussie, dont les lambeaux venaient d'être recousus, ne les possédait pas non plus. Son nom ne se rattachait qu'à la langue et à la religion, ou plutôt à la seule observation du rit grec. Or, la langue de différentes terres roussiennes se trouvait presque dans l'état primitif des dialectes slaves, et l'Église greco-roussienne, subjuguée comme elle l'était par Rourik, était incapable de donner une âme à un état politique nouveau. Les grands ducs de Litvanie introduisaient dans leur cour et dans leur diplomatie le dialecte slave le plus voisin de leur patrie, et repoussant la croix portée par les mains ensanglantées des Allemands, ils se montraient tolérants pour le catholicisme que la Pologne leur envoyait, et indifférents pour le rit grec qu'ils trouvaient dans les terres roussiennes; mais cependant il fallait qu'ils choisissent enfin, et qu'ils tranchassent cette question qui, commencée jadis par l'influence de Rome et de Constantinople, restait toujours pendante.

L'histoire moderne, qui connaît la suite de cette question, a bien calculé tous les intérêts qui se rattachaient alors à l'union de la Litvanie avec la Pologne; mais comme en ce temps on délibérait autrement que de nos jours, le conseil des sénateurs polonais avait renfermé sa discussion dans ces mots : convertir ce peuple et le ramener au sein de l'Église universelle. Hedwige devint l'expression de l'esprit national en étouffant ses penchants pour un duc d'Autriche auquel sa main était promise, et en épousant Jagello, grand-duc de Litvanie. Par cette alliance, la barrière qui retenait le principe polonais sur le Bug fut repoussée bien au delà de la limite orientale de notre grande vallée; il ne restait plus à la Pologne qu'à exercer paisiblement son influence pour féconder cette conquête obtenue sans combat.

Nous étions obligés d'emprunter ces quelques mots à l'histoire, pour adoucir la transition de cette carte à la suivante, qui présente la fin de la période dont nous venons d'exposer le commencement.





## VII.

## POLOGNE FLORISSANTE

A LA FIN DE LA DYNASTIE DES JAGELLONS ET SOUS LE ROI ÉTIENNE BATORY.

Depuis l'avènement de Wladislas Jagello, grand duc de Litvanie, au trône de Pologne, la question des frontières, entre ces deux pays, devint, pour ainsi dire, le sujet de querelles domestiques, après quelquefois, mais noyées enfin complètement dans la fusion des deux nations. A mesure que le nouveau système politique se développait dans le grand corps national, les différentes terres reentraient aussi dans le mode général des subdivisions de l'État. Par l'extinction ou par le nivellement des familles princières avec la noblesse, les duchés et les principautés se transformaient en palatinats ou se réduisaient au rang de propriétés particulières. Enfin, l'union définitive des grandes parties de la domination des Jagellons dans un seul territoire en acheva les délimitations intérieures. Pour ce qui concerne l'étendue générale de ce territoire, et les changements dans ses limites extérieures, il faut les passer en revue, en jetant un coup d'œil sur quatre côtés différents.

Le voyevode de Moldavie rendit hommage au roi (1386); les garnisons hongroises furent chassées de la Roussie-Rouge (1390). La terre de Wieluń et les donations faites par le roi Louis, sur la frontière de la Silésie, furent réintégrées à la couronne (1395), et la terre de Dobrzyń, excepté le château-fort de Nieszawa, fut rachetée à l'ordre teutonique (1408). Après avoir réparé ses pertes récentes, la Pologne regagna une partie des anciennes. La terre de Spiz, gardée par les Hongrois depuis le temps de Boleslas III, quoique réduite à des limites qui ne pouvaient pas constituer sa forme originelle, rentra à la Pologne pour la somme payée à l'empereur Sigismond (1412). Sous le règne de Wladislas III, l'évêque de Krakovie acheta et incorpora à jamais dans son évêché la principauté de Siewierz (1443). Le roi Casimir IV acheta aussi le duché d'Oświęcim (1453), et son fils, le roi Jean-Albert, celui de Zator (1494), terres qui jadis, par le don de Casimir le Juste, passèrent entre les mains des Piasts silésiens. Ainsi, les frontières du côté de la Hongrie et de la Silésie se dessinèrent telles qu'on les voit aujourd'hui. Sur ces entrefaites, le littoral baltique devint le théâtre d'événements beaucoup plus importants.

Depuis que la Litvanie avait reçu la chrétienté, l'ordre Teutone ne pouvait plus justifier le but de son existence : il en confia le sort à la politique intéressée des Allemands et à la force de ses armes; mais Jagello, dans la bataille de Grünfeld, lui porta un coup (1410) dont il ne put se relever. Les chevaliers abandonnèrent toutes leurs prétentions à la Samogitie (1413), et ensuite, par un traité conclu au camp polonais sur le lac Melno, ils confirmèrent solennellement cet abandon et restituèrent aussi le fort de Nieszawa (1422). L'ordre, d'ailleurs, déjà intérieurement atteint et affaibli par la corruption qui minait ce corps sans âme, continua à se plonger dans le relâchement des mœurs, et sa domination devint insupportable à ses sujets. Les villes, les provinces, les évêques, cherchèrent à s'en débarrasser; ils envoyèrent des députations au roi Casimir IV, afin qu'il les reçût sous la domination de son sceptre (1452). Après treize ans de guerres que coûta cette délivrance, la Cassubie et la Culnie, entraînant avec elles les terres prussiennes, y compris la ville de Malborg, siège de l'ordre, s'incorporèrent à la Pologne. L'évêque de Warmie suivit cet exemple. L'ordre fut réduit à faire le sacrifice de son indépendance pour conserver le reste de ses possessions; il consentit à reconnaître la suprématie de la Pologne. Le grand maître des chevaliers teutons s'engagea à faire hommage de son territoire comme d'un fief relevant de la couronne polonaise, et à en recevoir personnellement l'investiture

du roi. La paix fut signée (1466) à Toruń (Thorn). Cet état de choses durait pendant le règne de Jean-Albert et d'Alexandre; mais sous Sigismond I<sup>er</sup>, surnommé le Vieux, plusieurs circonstances en amenèrent le changement. Les nouvelles doctrines religieuses gagnèrent presque tous les chevaliers teutons; l'ordre se trouva au point de se dissoudre; son grand maître, Albert de Brandebourg, margrave de Franconie, embrassa le protestantisme et chercha à rentrer dans le rang des princes séculiers. Comme il était fils de la sœur du roi Sigismond, celui-ci reprit la Prusse orientale à l'ordre, et la confia à son neveu à titre de fief qui devait rester dans sa famille tant qu'il y aurait des descendants mâles (1525). Ainsi, à la place des chevaliers allemands, la maison de Brandebourg s'installa au milieu du pays polonais. Depuis lors, la Prusse, incorporée à la Pologne, prit le nom de Prusse-Polonaise ou Royale, et le duché de Königsberg fut nommé Prusse-Ducale. En même temps, Sigismond le Vieux concéda, en possession feudataire, aux ducs de Stettin, les deux districts de la Poméranie polonaise, ceux de Lawenbourg et de Butow, limitrophes de leur pays héréditaire (1526). La dissolution des chevaliers Teutons ne tarda pas à être suivie de celle des chevaliers Porte-Glaive. La Moskovie se présentait déjà pour recueillir leur héritage et s'en emparait d'avance. Le dernier grand-maître de cet ordre, Gotard Kettler, n'avait d'autres chances qu'à se mettre sous l'égide de la puissance jagellonienne. Il conclut, avec le roi Sigismond-Auguste, un traité par lequel l'ordre des chevaliers Porte-Glaive fut déclaré dissous, et par lequel leurs anciennes possessions furent incorporées à la Litvanie. Kettler se réserva, pour lui et pour sa famille, le pays de la rive gauche de la Dzwina, érigé en duchés de Courlande et de Semigale, relevant de la Pologne (1561). Malgré les droits que ce pacte donnait à Sigismond sur tout le territoire qui avait appartenu à l'ordre, il ne put en occuper qu'une partie. Les habitants de l'Estonie, qui, d'avance, avaient prévu ce dénouement, n'avaient pas même attendu la dissolution de l'ordre pour se soumettre au roi de Suède, qu'ils préféraient à un maître catholique; le roi de Danemark acheta les évêchés de Oesell et de Pilten pour son frère Magnus; et les troupes moscovites inondèrent une grande contrée de la Livonie.

Tandis que la domination des Jagellons s'étendait ainsi sur le littoral baltique, elle perdait du terrain sur le littoral de la Mer Noire. Les Turcs, ayant pris la ville de Kaffa en Crimée, étendirent leur suprématie sur les Tatares de Perekop, qui, depuis ce temps, se détachèrent de la Litvanie (1475). Bientôt les Turcs s'emparèrent de Kilia et d'Akerman (Białygrad) en Moldavie, et privèrent la Pologne des ports qui servaient aux débouchés les plus importants de ses denrées (1484). Sigismond le Vieux conclut avec la Porte un traité avantageux sous le rapport commercial (1533), et reçut encore les hommages des voyevodes moldaves; mais d'un côté, l'influence immédiate des Ottomans se trouva à même d'annuler, par la suite, la suprématie du roi de Pologne sur les pays valaques, et, d'un autre côté, les Tatares, profitant du moment où la garnison polonaise se retira d'Oczakow, s'établirent dans cette forteresse et occupèrent les steppes adjacents.

Depuis la Livonie jusqu'à la Crimée, sur toute la longueur de la limite orientale, les anciennes terres roussiennes ne cessaient d'être le théâtre des combats des deux puissances qui se les disputaient. La Litvanie, changeant de rôle, passa sur la défensive. Witold, cousin-germain de Wladislas Jagello, fut le dernier des guerriers litvaniens. S'il n'ajouta pas beaucoup



aux conquêtes d'Olguerd, il sut les corroborer et les maintenir; mais, dans l'intérieur du pays, il fut obligé de fléchir devant le principe polonais, dont l'influence décomposait de plus en plus le pouvoir autocratique et lui ôtait la force expansive. La Moscovie suivait le chemin inverse. Dimitri-Donskoï, contemporain de Witold, fut le premier qui osa lever les armes contre les Tatares; mais aussi, il commença à absorber cet esprit mongol qui, fécondant le principe despotique, le rendait agressif. Dimitri constitua l'hérédité du trône dans sa ligne, par la succession du père au fils. Ses successeurs dépouillèrent leurs frères des droits princiers, et les réduisirent au rang de simples propriétaires fonciers, sujets du grand duc; ensuite, se substituant peu à peu à la place des souverains mongols, ils commencèrent à étendre leur joug, d'un côté, sur les hordes tatares, et de l'autre, sur les pays roussiens.

Les deux puissances qui allaient bientôt partager entre elles le sort des peuples slaves conquis jadis par les Normands, cherchaient d'abord à en faire le partage sous le rapport du pouvoir religieux. La lutte dura longtemps sous la forme d'une question de hiérarchie religieuse entre les métropoles de Kiiow et de Moscou; enfin, une séparation définitive termina leur concurrence (1458), et tandis que la première de ces deux métropoles se trouvait sur la pente qui l'entraînait vers Rome, la seconde, qui n'avait plus de point d'appui dans Constantinople, prise par les musulmans, devait naturellement se replier sur elle-même. Le pouvoir temporel se prévalut des droits du pouvoir spirituel et marcha sur ses traces. Au moment où la guerre en Prusse détournait l'attention de Casimir IV des contrées éloignées, Pskow tomba entre les mains moscovites (1460). Nowgorod-la-Grande ne tarda pas non plus à subir un sort pareil (1479). En même temps, Iwan III s'affranchit complètement des Tatares, et s'attaqua bientôt à des possessions litvaniennes. Pendant que Jean-Albert régnait en Pologne, et que son frère Alexandre gouvernait la Litvanie, Iwan entreprit l'invasion et s'empara de la ville de Wiazma. Les descendants de Rourik, qui, à l'est de la Sévérie, conservaient encore l'héritage de leurs petites principautés de Worotynsk, de Bielsk et de Bielew, se soumirent de bon gré au duc de Moscovie (1490) qui, depuis lors, se crut autorisé à prendre le titre d'autocrate de toutes les Russies. Il poussa ses envahissements vers le Dniepr, et se rendit maître de Briansk, de Starodub, de Novgorod-Siewerskii et de Czernigow (1494). Quelques années plus tard, revenant sur ses pas, il prit Dorohobuz, Serpeisk et Trubczewsk (1500). Alexandre ne sut se faire restituer que quelques terres insignifiantes, et le successeur d'Iwan sut trouver l'occasion de nouveaux empiètements. Michel Gliński, prince d'origine roussienne, révolté contre le roi Sigismond le Vieux, forma le projet d'arracher à la Litvanie les provinces roussiennes, et d'en créer un état de la Russie indépendante. Cette vaine tentative prouva déjà alors que le souvenir attaché à la conquête normande ne pouvait aboutir qu'à un de ces deux points : la Moscovie ou la Pologne. Gliński finit par servir le czar, et sa défection coûta à la domination des Jagellons la perte de Smolensk (1514). Sigismond parvint à reprendre Starodub et à reconquérir une partie de la Sévérie; mais en même temps, les armées moscovites franchirent les frontières au nord de Smolensk, et après avoir occupé Toropetz et Welikié Łuki, construisirent les forteresses de Wieliz, de Zawolocznie et de Siebiez, toutes les trois sur le territoire litvanien (1534). Iwan IV, se couronnant avec la pompe bysantine, prit officiellement le titre de czar, dont les Slaves se servaient dans leur langue pour exprimer la dignité monarchique des empereurs de la Grèce, et plus tard, celle des chefs des hordes tatares. Iwan, qui mérita le surnom de Cruel, représentait la personnification parfaite de tous les éléments de la puissance moscovite. C'était le chan tatar tirant son origine de Rourik, et orné du diadème par la main morte de Constantinople. Il faisait la guerre aux chevaliers Porte-Glaive pour se faire livrer le peuple finois, quand la soumission de la Livonie au roi Sigismond lui présenta l'occasion de réclamer l'extradition des peuples roussiens qui faisaient partie de la nation litvanienne; alors, tombant à l'improviste sur la ville de Polock, il la prit d'assaut (1563).

La guerre qui venait d'être rallumée traînait depuis quarante ans, interrompue d'intervalle en intervalle par des trêves; on essayait quelquefois de conclure une paix qui devait être éternelle, et qui cependant durait moins encore qu'un armistice. La question était interminable; les deux côtés le sentaient. Les Jagellons avaient beau contester énergiquement aux grands-ducs le titre d'autocrate ou de czar de toutes les Russies; tant qu'on n'en appelait qu'aux droits de conquêtes, les plus récents de ces droits devaient rester les plus valables. La Litvanie n'avait pu jadis se soustraire aux prétentions des Allemands qu'en rentrant au sein de la chrétienté; pour sauver maintenant ses terres roussiennes, il lui restait un seul moyen, celui de laver leur nom par un baptême politique. Sigismond-Auguste mit tous ses soins à accomplir cette œuvre préparée par ses prédécesseurs, et évoquée par les vifs désirs nationaux. Il abdiqua les droits d'hérédité sur la Litvanie, la délivra des liens féodaux, et versa sur elle toutes les libertés que la Pologne possédait. Les deux nations libres s'unirent définitivement, et fondirent dans un tout indissoluble les peuples qu'elles embrassaient.

D'après le solennel acte d'union fait à Lublin (1569), l'État ou la république fut déclaré seul et indivisible. La Grande-Pologne, la Petite-Pologne et le Grand-Duché de Litvanie, considérés séparément, ne devaient jouer que le rôle de provinces. Les terres roussiennes, renfermées dans les territoires des deux dernières de ces provinces, se transformèrent en différents palatinats dont chacun faisait partie intégrante de l'organisme national, envoyait ses nonces à la diète de la république, et y avait ses sénateurs. Le nom de Roussie devint celui d'un palatinat qui, sans doute, échappait aux rêves les plus ambitieux du czar : c'était la terre de la Chrobatie-Rouge.

La question, dès lors, était nettement posée : d'un côté, la république polonaise, et de l'autre, le tzarat moscovite, allaient décider par la voie des armes la frontière entre la domination des deux principes. La guerre en Livonie venait d'être momentanément suspendue, quand le dernier Jagellon laissa son pays en deuil (1572). Après les interrègnes au milieu desquels Henri de Valois parut un instant sur le trône de Pologne, la volonté nationale donna la couronne à Étienne Batory (1575). Ivan le Cruel provoqua hardiment ce grand guerrier, en inondant de ses troupes la Livonie entière (1579); mais à peine le roi se mit-il en marche, qu'Ivan perdit toute sa fierté et tout son courage; ses ministres se traînaient derrière le quartier général polonais, et à chaque victoire suppliaient le roi de leur accorder la paix. Batory ne s'arrêta qu'au siège de Pskow. Enfin, l'intervention du pape et l'influence de son agent, le jésuite Possevin, déterminèrent le roi Étienne à accéder aux arrangements qui, commencés à Zapole, furent terminés à Kiwerowa Gorka (1582). L'armistice fut signé pour dix ans. Le czar renonça à la Livonie qui, l'année suivante, fut incorporée à la république de Pologne, et divisée en trois palatinats : de Wenden, de Parnawa et de Derpt. Au reste, le roi vainqueur se montra plus que généreux; il laissa au czar toutes ses conquêtes, excepté Polock et Wieliz.

De cette manière, la frontière orientale de la Pologne resta provisoirement arrêtée au milieu des forêts de la Sévérie qui, dans ces temps, était fort peu peuplée. Au sud de ce pays, avec la région des plaines ouvertes, commençait ce terrain neutre qui, foulé par le passage de tant de hordes, présentait un désert sans limites et sans domination. Les seuls possesseurs des steppes voisines aux Tatares étaient les Kosaks, peuple mélangé de toutes les nations, dont les armées combattirent dans ces contrées et y laissèrent leurs débris. L'élément slave prédominait cependant dans les différents groupes de cette population, dont un noyau se forma sur les rives du Bas-Dniepr : là, au milieu des cataractes, des îles spacieuses couvertes de bois et entourées de marécages, offraient un refuge inaccessible. L'organisation de la confrérie des Kosaks était toute flibustière : astreints au célibat et à la vie de bivouac, ils avaient leur campement central (sicz), et ils se divisaient en phalanges groupées autour d'un foyer (kurenie). Plus tard, quand sous la domination des Jagellons, les pays voisins commençaient à se repeupler, ils allèrent dans les villages, y contractèrent des mariages et y eurent leurs maisons; mais à chaque appel ils rejoignaient



leurs compagnons. En revanche, la jeunesse agricole s'enregistrait dans leurs rangs, et c'est ainsi que les Kosaks s'identifièrent de plus en plus avec la population ukrainienne. Ces flibustiers du Dniepr, dont les premiers exploits s'étaient bornés à des embuscades et à des excursions clandestines, faites dans le seul but d'intercepter quelques détachements de Tatares et de leur ravir le butin, se développèrent bientôt en une force considérable, de sorte que leurs canots osèrent porter l'incendie et le pillage dans les villes de l'Asie-Mineure.

Depuis que la puissance ottomane avait prêté son appui aux Tatares, et que la puissance moscovite commençait à étendre le bras vers le Dniepr, les rois de Pologne s'occupaient plus activement des Kosaks, dont ils voulaient faire une milice toujours prête à défendre le pays du sud-est. Sigismond I<sup>er</sup> voulait les voir en même temps établis comme un peuple agricole et organisés comme une force armée. A cet effet, il leur donna des terres et leur nomma des chefs. Le château fort de Czerkassy devint le quartier général de l'ataman ou généralissime des Kosaks d'Ukraine qui, dès lors, commencèrent à être distingués des Kosaks Zaporogues, c'est-à-dire de ceux qui occupaient les rives du Dniepr au delà des cataractes. Mais c'est surtout par Étienne Batory que cette organisation fut développée et mise sur le pied de vraies colonies militaires. Dans les dispositions de ce roi, on voit quel était son but principal.

Lès Tatares, qui de temps en temps portaient le pillage au fond de la Pologne, avaient leurs passages du Dniepr, leurs points de ralliement et leurs chemins habitués. Arrivant de la Crimée ou du littoral de la Mer d'Azow, ils se dirigeaient vers les cataractes, où les îles connues leur facilitaient les moyens de gagner l'autre rive; puis ils se hâtaient d'occuper la forêt Noire, qui leur servait de rendez-vous général. Le chemin qui, de cette forêt, les conduisait à l'ouest, prit aussi le nom de *Chemin Noir* (Czarny szlak). Tournoyant entre les sources des différentes rivières, il se divisait en deux embranchements principaux qui sillonnaient l'Ukraine, et se réunissaient non loin de Daszow. Les détachements de la horde qui sortaient des environs d'Oczakow remontaient ordinairement le Boh, et, de la rive gauche de ce fleuve, prenaient la direction nord-ouest au fond de la Podolie. Ce chemin avait aussi deux embranchements, et après leur jonction, il côtoyait les sources des affluents du Dniestr, et portait le nom de *Chemin des Nomades* (Kuczmański szlak). Ces deux chemins se rencontraient en Volynie, et à leurs bases, ils étaient liés par un troisième, appelé le *Chemin-Invisible*. Au retour de leurs expéditions, les Tatares faisaient toute diligence pour gagner la rive droite du Boh, et une fois couverts par ce fleuve contre la surprise d'une poursuite, ils s'occupaient à loisir du partage de leur butin, et parquaient leurs prisonniers. Ces barbares emmenaient les jeunes femmes et les hommes bons à vendre, et tuaient tous ceux qui étaient âgés ou incapables de supporter les fatigues. Le désert, qui plus d'une fois fut jonché des cadavres de ces victimes, reçut le nom de *Steppe des Morts*.

C'est dans le voisinage de cette triste contrée, et précisément sur les chemins des Tatares, que le roi Étienne fixa la principale colonie militaire, composée de quatre régiments, qui étaient: les Hussards, les Pandours, les Slobodes et les Ukrainiens. Il en avait en même temps institué six autres, et chacun de ces dix régiments était fort de mille hommes. Élargissant les dona-

tions de terres accordées aux Kosaks par Sigismond I<sup>er</sup>, il les poussa jusque près de Kiiow, et transporta la résidence de l'ataman à Trechtymirov. Outre ces enregistrés, les Kosaks d'Ukraine pouvaient alors mettre à cheval plus de trente mille hommes; ils rendirent de grands services à l'armée du roi pendant la guerre contre le tzar.

Avec le règne d'Étienne Batory finit la période de la prospérité de la Pologne. Après lui, ce pays eut encore des capitaines célèbres, et remporta plus d'une victoire éclatante; la marine polonaise se montra sur la Baltique; les frontières de la république atteignirent de nouveau la limite orientale de la grande vallée, et furent garanties par des traités définitifs; la garnison polonaise résida au Kremlin, et fit proclamer le fils du roi de Pologne tzar de Moscovie; mais ces succès, en apparence si brillants, n'augmentèrent en rien sa puissance nationale, la nation étant atteinte d'un mal profond et tout intérieur. Ce mal, c'était l'inertie, qui devint bientôt de la résistance au progrès.

La Pologne, comme partie de l'Europe, ressentait les influences de tous les mouvements qui agitaient alors la société chrétienne. C'était le temps des luttes religieuses: on remuait toutes les questions de dogmes et de discipline; mais, en effet, les parties belligérantes n'étaient au fond préoccupées que d'une seule question, celle de l'intérêt personnel, et sous les dehors du zèle théologique ou moral, on ne combattait que pour le pouvoir. Les royautes et les peuples, dans la poursuite d'un nouveau but qui n'était autre que le bien-être matériel, se trouvèrent de plus en plus divisés dans leurs tendances fatales, les unes vers le despotisme, les autres vers l'anarchie. La Pologne était poussée à embrasser un des deux partis; or tous les deux étaient également destructifs pour son principe national. Elle resta cependant fidèle à ce principe; mais ne possédant pas assez de vertu intrinsèque pour pouvoir marcher en dehors de l'Europe entière, et au besoin contre elle, elle hésita et s'arrêta raide au moment où elle devait commencer la troisième phase de son progrès. La classe dirigeante de la nation, la classe nobiliaire, s'immobilisa et devint ainsi une caste. Elle continua à absorber le pouvoir au point de conférer à tous ses membres la plénitude de la liberté et de la puissance royale; mais au lieu de partager ses privilèges avec les classes inférieures, elle s'en servit pour leur en faire sentir tout le poids. La république n'avait plus assez de vie pour unir à elle les pays qu'elle pouvait conquérir, ni pour s'assimiler les restes des nationalités différentes qu'elle contenait dans son sein. A la surface du pays brillait une noblesse nombreuse, malgré les différences d'origine et de religion fondues complètement dans un corps national; au-dessous d'elle continuaient de gronder les éléments dangereux que l'influence seule de la liberté était capable de dissoudre, et que la contrainte ne pouvait qu'irriter. On en eut bientôt une preuve affligeante: La noblesse voulut s'incorporer le peuple kosak; mais au lieu de le rendre son égal, elle en fit son serf. Les Kosaks firent donc encore une fois sortir sur la scène d'action l'élément roussien; ils s'en servirent contre la Pologne comme d'un instrument d'extermination, et par la force des choses, entraînés à s'appuyer sur la Moscovie, ils finirent par subir sa domination.

Nous sommes entrés dans ces considérations pour pouvoir ensuite nous borner à une simple énumération des dates en rapport avec les changements géographiques.



VIII.

POLOGNE EN DÉCADENCE.

Sous le règne des deux premiers rois de la maison de Waza, la délimitation qui existait entre la Pologne et la Moscovie se trouva pendant quelque temps à l'avantage de la république : Sigismond III, après la prise de Smoleńsk (1611), y fonda un évêché catholique (1613), et par l'armistice signé à Devoulino (Diewulin, Diwilin) pour quatorze ans et six mois, il resta maître du vaste territoire de cette ville, ainsi que de Czernigow et de Nowgorod-siewerskij (1618). En même temps, les contrées récupérées avec les villes de Siebiez et de Newel furent réparties entre les palatinats de Połock et de Witebsk, auxquels elles avaient anciennement appartenu. Wladislas IV termina sa campagne victorieuse par une paix définitive conclue à Wiazma (1634). Le tzar Michel abdiqua solennellement toutes ses prétentions à la Livonie et à l'Estonie, et confirma la cession des provinces laissées à la Pologne par l'armistice de Devoulino (1635), et plus tard celui de Smoleńsk (1641). Le roi de Pologne ne contesta plus au grand-duc de Moscovie le titre de tzar de Russie.

La question de l'Est paraissait résolue. Cependant la Suède et la Turquie allaient simultanément attaquer la Pologne. C'était un faible reflet des anciennes grandes invasions scandinaves et ouraliennes. La défaite essuyée par les Polonais sur la rive droite du Dniestr, et connue sous le nom de bataille de Cecora, commença la série des désastres de ce peuple.

La Valachie et la Moldavie, définitivement acquises à l'empire ottoman, lui furent reconnues par le traité signé à Chotin (Chocim). La même année (1624), Gustave-Adolphe, roi de Suède, s'empara de Ryga, dévasta les pays sur la Dzwina, et transporta la guerre en Prusse. La trêve conclue à Stumsdorf (1635), pour vingt-six ans, débarrassa les provinces prussiennes de la présence des Suédois, sans toutefois dégager la Livonie d'entre leurs mains.

Bientôt après la mort du dernier duc de Stettin, les districts de Lawenbourg et de Butow, que ce prince possédait à titre de fief, retournèrent à la Pologne, et la Poméranie héréditaire passa à la maison de Brandebourg (1637), qui cependant ne pouvait en occuper qu'une partie, le reste étant en la possession des Suédois.

La Pologne avait alors pour voisins : au nord, l'électeur de Brandebourg, qui, outre son électorat, ses principautés en Vestphalie et sa nouvelle acquisition en Poméranie, possédait encore au milieu des provinces de la république le fief de la Prusse orientale; plus loin, à côté de la Courlande vassale, les Suédois en Livonie; à l'est, le Tzarat de Russie qui, outre ses pays slaves et slavo-finois, englobait Kazan, Astrakhan et la Sibérie; au sud, l'Empire-Ottoman, qui dominait la petite Tatarie, la Moldavie, la Transilvanie et une grande partie de la Hongrie; le reste de ce pays appartenait à l'Autriche; à l'ouest, la Monarchie-Autrichienne, embrassant la Moravie, la Bohême et la Silésie. On évalue l'étendue (en milles carrés de 15 au degré) et la population de tous ces pays, à l'époque dont nous parlons (1640), ainsi qu'il suit :

	Milles carrés.	Habitants.
Pologne . . . . .	17,500 . . . . .	14,500,000
Brandebourg. . . . .	1,500 . . . . .	1,300,000
Suède . . . . .	15,000 . . . . .	3,500,000
Russie d'Europe. . . . .	40,000 . . . . .	10,000,000
Turquie d'Europe. . . . .	15,000 . . . . .	11,500,000
Autriche. . . . .	6,300 . . . . .	10,000,000

Wladislas IV, souvent victorieux au dehors, prépara, par sa

fausse politique intérieure, les embarras qui vinrent assaillir son successeur. Jean-Casimir monta sur le trône au moment où les Kosaks, sous Chmielnicki, se soulevèrent contre la république (1648). Leur soumission au tzar amena son intervention armée (1654). L'année suivante les Suédois inondèrent la Pologne. Charles-Gustave mit l'électeur de Brandebourg dans ses intérêts, et attira les Transilvaniens en Pologne. Cette série de guerres coûta à ce pays de grandes pertes territoriales.

Par le traité de Wehlau (1657), la Prusse ducale, exempte de la souveraineté de la Pologne, fut laissée à Frédéric-Guillaume, comme duché héréditaire. La même année, par une convention faite à Bromberg, on lui céda, à titre de fief, les districts de Lawenbourg et de Butow. Il retint la starostie de Drahim comme gage pour une somme prêtée.

Par le traité d'Oliwa (1660), la Livonie, excepté une petite partie à l'est, fut définitivement cédée aux Suédois. Ce qui en restait, connu depuis sous le nom de Livonie polonaise (Inflanty), entra au nombre des palatinats et conserva en même temps le titre de duché.

Par la trêve convenue pour treize ans (1667) au village d'Andruszow (Androssowo), les palatinats de Smoleńsk et de Czerniechow, l'Ukraine de la rive gauche du Dniepr et la ville de Kiiow, avec un territoire sur la rive droite de ce fleuve, furent provisoirement laissés à la Russie. Les circonstances postérieures ont rendu cette concession définitive.

Pendant que l'Ukraine, au delà du Dniepr, passait ainsi sous la domination du tzar, les Zaporogues préférèrent avoir le sultan pour maître. Sous le règne de Michel Wisniowiecki, les Turcs, dominateurs du littoral de la Mer-Noire, firent irruption dans l'Ukraine polonaise, et, poussant au fond de la Podolie, s'emparèrent de Kamieniec. La paix conclue à la hâte à Buczacz (1672) leur laissa cette conquête. Le roi Jean Sobieski, par le traité de Żurawno (1676), délivra une grande partie de ces pays; mais, malgré sa campagne brillante en Autriche, terminée par la victoire sous les murs de Vienne (1683), il n'était pas en état de reprendre aux Turcs la ville de Kamieniec. Ce n'est que sous Auguste II que le traité de Karlowitz (1699) restitua cette ville à la Pologne, ainsi que le reste du pays conquis. Les rivières Jahorlik, Kodyma et Siniucha marquèrent la frontière de la domination ottomane.

La Pologne, ainsi mutilée par les quatre traités de Wehlau, d'Oliwa, d'Androssowo et de Karlowitz, comptait encore environ 14,000 milles carrés d'étendue et 14,000,000 d'habitants. Ses frontières ne subirent plus aucune mutation jusqu'au premier partage; sa population ne cessa de s'accroître; mais son influence politique allait diminuant. L'Autriche, la Prusse et la Russie l'enveloppaient de toutes parts, et repoussaient au loin ses deux autres voisins, les Turcs et les Suédois.

La maison d'Autriche, par le même traité de Karlowitz qui a fixé la frontière méridionale de la Pologne, acquit la Hongrie, à l'exception de Temeswar, la Transilvanie et la Slavonie. Ses possessions, sous Léopold I<sup>er</sup>, se trouvèrent augmentées de 3,000 lieues carrées. Sous Charles VI, outre les acquisitions des Pays-Bas et du Milanais, elle conquiert Temeswar sur les Turcs.

La maison de Brandebourg avait déjà pris rang parmi les monarchies. L'électeur Frédéric III s'était fait couronner roi de Prusse à Königsberg, sous le nom de Frédéric I<sup>er</sup> (1701). Son fils et successeur, Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, enleva à Charles XII, roi de Suède, la Poméranie supérieure jusqu'à la Peené, et Frédéric le Grand, qui succéda à ce dernier, arracha à Charles VII, empereur d'Autriche, la basse Silésie (1742).



La Russie eut la plus grande part aux dépouilles de la Suède. La Livonie, l'Estonie, l'Ingrie et une partie de la Carélie furent cédées à Pierre le Grand, à la paix de Nystadt (1721). Le tzar, désormais empereur, fondait la capitale de son nouvel empire sur le littoral baltique, et étendait en même temps sa domination au midi du littoral de la Mer Noire. Après le traité de Belgrad, et quoique ce traité ne contint pas de clause distincte à ce sujet, la frontière russe se traça à travers les steppes, sur la rive droite du Dniepr, ne laissant aux Ottomans qu'un petit coin entre ce fleuve et le Boh (1740). L'impératrice Élisabeth colonisa les Serbes sur les terres jadis occupées par quatre régiments de l'Ukraine. Cette région, depuis, figura pendant quelque temps sous le nom de nouvelle Serbie ou de nouvelle Russie. Les Zaporogues se trouvèrent sous la domination russe presque sans s'en être aperçus, et la fin de leur existence nationale allait coïncider avec le premier partage de la république dont ils s'étaient détachés.

Successeur d'Auguste III, Stanislas-Auguste Poniatowski fut le dernier roi de Pologne. Nous avons réservé pour son règne le tableau détaillé des subdivisions intérieures du pays, parce que ce n'est qu'alors que ce tableau devint complet, et que loin d'effacer les traits des époques précédentes, il les fait pour ainsi dire ressortir davantage.

La Pologne était un État dont les divisions politiques se dessinaient et se modifiaient, non pas d'après des calculs rationnels ou arbitraires, mais d'après la loi du développement de son organisme. Pour saisir le secret de liaison et de coordination entre tant de parties qui, sous différents noms génériques, composaient l'ensemble du territoire de la Pologne, il faut remonter jusqu'à l'origine de son histoire, suivre la manifestation progressive de l'idée nationale, et arriver ainsi au tableau complet du système représentatif de la république.

Ce qui constituait en Pologne l'unité normale, la base primitive de toutes les divisions territoriales, c'était une terre. C'est le caractère distinctif des pays lechites et chrobates; au delà de leurs limites, ce caractère ne se trouve plus que dans la Podlachie ou le pays des Jadzwingues, repeuplé par les Mazoviens et les Roussiens-Rouges. Les terres, dans les premiers temps historiques de la Pologne, signifiaient les territoires communs de plusieurs villages slaves groupés autour d'un centre du pouvoir local, autour d'un castel, par exemple, où résidait un castellan, premier magistrat civil et en même temps chef militaire. Il est difficile aujourd'hui de retrouver la division du pays en districts établie par Boleslas le Grand; il faut croire cependant que cette division, comme celle en terres, ne dérangeait en rien les limites ethnographiques des principales peuplades de la Pologne. Le partage de Boleslas III nous le prouve: ce partage ne fit que retracer les limites naturelles entre la Polanie, la Mazovie et la Chrobatie. Dans le fractionnement postérieur de chacune de ces parties en domaines des différentes lignes des Piasts, et en possessions de plusieurs membres de leur famille, l'individualité de territoires ethnographiques ressortit encore d'avantage. La Kouïavie se montra sous la forme d'un groupe de principautés; les terres de Sieradz, de Sandomierz, de Lublin, devinrent plus distinctement reconnaissables dans les limites d'autant de duchés.

Au sortir de l'époque des divisions, la Pologne entra dans une nouvelle période historique. La nation, parvenue à la conscience d'elle-même, formulait déjà sa possession morale dans l'idée de la patrie, et, développant le noyau de sa représentation, commençait à modeler le terrain d'après son organisme politique. Les domaines des lignes princières déterminèrent alors les provinces, et les duchés se transformèrent en palatinats, ou rentrèrent dans le rang de terres.

LA PETITE-POLOGNE comptait les palatinats de *Krakovie* et de *Sandomierz* (le dernier embrassait la terre de Lublin); la GRANDE-POLOGNE, y compris la Kouïavie; ceux de *Poznań*, de *Kalisz*, de *Gniezno*, de *Sieradz*, de *Łęczyca*, de *Brześć* et de *Gniewkow*. Le palatinat de Gniezno fut bientôt supprimé, et le palatinat de Gniewkow transformé en celui d'*Inowrocław*. Ces deux provinces et huit palatinats réunis en royaume, dont la capitale était à Krakovie, formèrent le noyau de l'État renaissant qui s'accrois-

sait à mesure que le reste des duchés lui revenait des Piasts indépendants, et que les autres nations se liaient avec la nation polonaise.

La Pologne n'absorbait pas les peuples et n'effaçait pas l'individualité de leurs territoires; elle les reconnaissait comme membres de la patrie commune, et leur donnait une place dans sa représentation nationale. Par une conséquence naturelle, ces territoires entraient dans le système général des subdivisions organiques de l'État.

La Roussie-Rouge devint palatinat (1434). En même temps, la Podolie eut son palatin. Par l'extinction d'une branche de ducs mazoviens, le duché de Rawa en Pologne, et le duché de Belz, faisant partie de la Roussie-Rouge, furent érigés en palatinats (1462). La Prusse, au moment de son incorporation, fut divisée en palatinats (1466). La terre de Lublin monta au rang de palatinat (1471). Le duché de Płock (1495), et le reste de la Mazovie (1526), entrèrent dans l'état normal après la mort de leurs derniers ducs. La Litvanie avait des palatins institués à Wilno et à Troki (1413); à Kiiow (1471); à Nowogródek, Mińsk, Witebsk et Mścislaw (1500); à Połock (1511); en Podlachie (1520); à Brześć litewski, en Volynie, et à Braclaw (1569), au moment de l'union définitive des deux nations.

Cette union acheva l'organisation territoriale, en étendant en même temps le système représentatif de la Pologne sur tous les pays qui lui étaient incorporés. Dès lors, l'idée de la patrie commune polonaise se réfléchissait dans la diète, où, sous la présidence du roi, le haut clergé représentait l'unité spirituelle, et les deux chambres l'unité temporelle de la république. La composition du sénat séculier et de la chambre des nonces déterminait et expliquait la signification des divisions et des subdivisions territoriales.

Aux deux provinces polonaises vint s'en adjoindre une troisième, la province litvanienne. Bien que l'usage vulgaire appliquât le nom de province à la Prusse, à la Mazovie et à d'autres pays, ce nom n'appartenait officiellement qu'à la Grande-Pologne, à la Petite-Pologne et au Grand-Duché de Litvanie. Le titre de duché, attaché à celui d'une province, d'un palatinat, d'une terre ou d'une starostie, n'était qu'un souvenir purement honorifique. Les palatinats, y compris le duché starostie de Samogitie, étaient des unités représentatives complètes, et figuraient dans l'ordre sénatorial; les terres et les districts correspondaient à la représentation de l'ordre équestre. La Warmie, comme aussi les terres de Dobrzyń, de Chelm et de Halicz, étaient plus ou moins indépendantes de l'organisation des palatinats; les autres terres en faisaient les parties intégrantes, et leur subdivision en districts correspondait au nombre des nonces qu'elles envoyaient à la diète.

Après le pacte d'union accompli à Lublin, la république acquit la Livonie, dont elle ne conserva qu'un seul palatinat; elle créa aussi les palatinats de Smoleńsk et de Czerniechow, qui furent bientôt perdus. Enfin, la terre de Gniezno, détachée de Kalisz et revêtue de son ancienne dignité, ferma la liste des palatinats (1768). Les pertes que la Pologne avait essuyées avaient diminué son étendue territoriale, sans que son organisme représentatif en eût été entamé. Le sentiment national n'enfermait jamais son idéal de la patrie dans une figure tracée sur la terre. La patrie, aux yeux de la nation polonaise, était partout où battait le cœur fidèle de ses enfants. Tant que la diète se sentait le foyer de vie qui animait le corps de la république, elle n'admettait pas qu'un palatinat fut rayé de la liste des parties intégrantes de l'État, quoique son territoire eut subi la domination étrangère. Dans ce dernier cas, on ouvrait à ses habitants un refuge dans l'intérieur de la république; on leur donnait des biens, et on leur assignait un nouveau chef-lieu, afin qu'ils pussent y exercer leurs droits de citoyens. Les palatinats, ainsi conservés, avaient leurs sièges dans le sénat, leurs nonces à la diète, leurs juges et leurs magistrats répandus au milieu des autres autorités actives de la république. On sait que l'Église universelle envisageait de la même manière ses possessions spirituelles. En composant un tableau de toutes les parties de la Pologne, nous ne pouvons pas omettre ces palatinats titulaires (*in partibus*).



**I. Grande-Pologne.**

A.) GRANDE-POLOGNE PROPREMENT DITE. — I. Palatinat de *Poznań*, 3 districts et la terre de *Wschowa*. — II. P. de *Kalisz*, 3 d. — III. P. de *Gniezno*, 3 d. — IV. P. de *Sieradz*, 4 d. et la terre de *Wieluń* subdivisée en 2 d. — V. P. de *Łęczyca*, 4 d.

B.) KOUJAVIE. — VI. P. de *Brześć* (kujawski), 5 d. — VII. P. d'*Inowrocław*, 2 d.; terre de *Dobrzyń*, 3 d.

C.) MAZOVIE. — VIII. P. de *Mazovie*, subdivisé en 10 terres de : *Warszawa*, *Czersk*, *Liw*, *Wyszogrod*, *Zakroczym*, *Ciechanow*, *Rożan*, *Łomża*, *Wizna*, *Nur*. — IX. P. de *Płock*, 8 d. — X. P. de *Rawa*, subdivisé en 3 terres de : *Rawa*, *Sochaczew*, *Gostynin*.

D.) PRUSSE-ROYALE et POMÉRANIE, ou comme les Allemands appelaient cette dernière : Pomerellie. — XI. P. de *Poméranie*, 10 d. — XII. P. de *Chełmno*, subdivisé en terres de *Chełmno* et de *Michałow*. — XIII. P. de *Malborg* avec le duché-évêché de *Warmie*. Le palatinat se subdivisait en 5 d.

**II. Petite-Pologne.**

A.) PETITE-POLOGNE PROPREMENT DITE. — I. P. de *Krakovie*, comprenant les duchés de *Siewierz*, d'*Oświęcim* et de *Zator*, comme aussi la terre ou starostie de *Spiz*. Le palatinat lui-même se divisait en 8 d. — II. P. de *Sandomierz*, 7 d. et la terre de *Stężyca*. — III. P. de *Lublin*, comprenant la terre de *Lublin*, la terre de *Łukow* et le district d'*Urzędow*.

B.) ROUSSIE-ROUGE. — IV. P. de *Roussie* (W. Ruskie) divisé en terres de *Lwow*, de *Przemysł* et de *Sanok*. — Terre de *Halicz* ou *Galicie*, 3 d., dont le district de *Kołomyja*, formant un angle entre les *Karpathes* et la *Bukovine*, avait le nom de *Pokucie*. Terre de *Chełm*, 2 d. — V. P. de *Belż*, 4 d. et la terre de *Busk*.

C.) VOLYNIE. — VI. P. de *Volynie*, divisé en d. de *Luck*, *Krzemieniec* et *Włodzimierz*.

D.) PODOLIE. — VII. P. de *Podolie*, divisé en d. de *Kamieniec*, *Latyczow* et *Czerwonograd*.

E.) UKRAINE. — VIII. P. de *Kiïovie* (chef-lieu transporté à *Żytomierz* après la perte de *Kiïow*). Ce palatinat, dans l'ordre politique, suivait immédiatement le palatinat de *Sandomierz* et se divisait en d. de *Kiïow*, d'*Owruç* et de *Żytomierz*. — IX. P. de *Braclaw*, divisé en d. de *Braclaw*, *Winnica* et *Zwinogródka*. Ce palatinat, anciennement, faisait la partie intégrante de la *Podolie*. La contrée occidentale y appartient par sa nature physique. La lisière du pays, qui s'étend sur la rive gauche du *Dniestr*, porte le nom de pays riverain (*Pobereże*). — X. P. de *Czerniechow* (*Czernigow*) perdu depuis l'année 1667. Il se divisait en d. de *Czerniechow* et de *Nowograd* (*Nowgorod siewerskij*). On lui désigna pour chef-lieu *Włodzimierz* en *Volynie*, et il ne cessa d'avoir son palatin et son castellan au sénat, et quatre nonces à la diète.

F.) PODLACHIE (*Podlasie*). — XI. P. de *Podlachie*, comprenant les terres de *Drohiczyn*, de *Mielnik* et de *Bielsk*, dont la dernière se subdivisait en 3 d.

**III. Grand-Duché de Litvanie.**

A.) LITVANIE PROPREMENT DITE. — P. de *Wilno*, divisé en d. de *Wilno*, *Oszmiana*, *Lida*, *Wiłkomierz* et *Braclaw*. — II. P. de *Troki*, divisé en d. de *Troki*, *Kowno*, *Grodno* et *Upita*. — III. Duché starostie de *Samogitie*, dont le staroste siégeait au sénat parmi les palatins. La *Samogitie* se divisait d'abord en 12 pays ou territoires (*tractus*, *trakt*), puis en 28 petits districts qui, enfin, furent groupés sous le rapport judiciaire et représentatif autour de deux chefs-lieux fixés à *Telsze* et à *Rosienie*.

B.) LITVANIE-SLAVE, à laquelle s'applique en partie le nom de *Litvanie-Transvilienne* (*Litwa zawilejska*), et en partie celui de *Roussie-Noire*. — IV. P. de *Nowogródek*, divisé en d. de *Nowogródek*, *Wołkowysk* et *Stonim*. — V. P. de *Mińsk*, divisé en d. de *Mińsk*, *Mozyr* et *Rzeczyca*. Les deux derniers de ces districts, par la nature de leur sol, appartiennent à la division suivante.

C.) POLÉSIE. — VI. P. de *Brześć litewski*, d. de *Brześć* et de *Pińsk*.

D.) ROUSSIE-BLANCHE. — VII. P. de *Połock*, sans division en d. — VIII. P. de *Witebsk*, divisé en d. de *Witebsk* et d'*Orsza*. — IX. P. de *Mścislaw*, sans division en d. — X. P. de *Smoleńsk*, resté titulaire. Son chef-lieu était transporté à *Wilno*, et il était représenté par l'évêque, le palatin et le castellan au sénat, ainsi que par 4 nonces à la diète.

E.) LIVONIE. — XI. P. de *Livonie* (W. *Inflantskie*), comprenant les starosties de *Dynaburg*, *Rzeżyca*, *Lucyn* et *Marienhau*.

**IV. Pays feudataires de la Pologne.**

I. Duché de *Courlande* et de *Semigale*, qui comprenait les grandes starosties ou les préfectures de *Goldingen*, *Tukum*, *Mitau*, *Seelburg* et le district de *Pilten*.

II. Les districts poméraniens de *Butow* et *Lawenburg*, qui restaient entre les mains du roi de Prusse, comme fief, et la starostie de *Drahim*, comme gage pour une somme d'argent prêtée.

La Pologne, jusqu'au dernier temps de son existence, comptait 35 unités territoriales représentées dans le sénat par 34 palatins et un staroste. Les palatinats de *Smoleńsk* et de *Czerniechow* n'étaient plus en ses possessions réelles.

Malgré la difficulté de faire concorder les traits hasardeux des anciennes cartes avec le dessin correct d'aujourd'hui; malgré l'embarras plus sérieux de faire un choix parmi telle ou telle carte, ainsi que parmi les assertions tantôt diverses, tantôt inexactes des livres de géographie, nous avons apporté tout le soin possible à reproduire ces divisions et subdivisions qui ont déjà disparu sous les différents tracés consécutifs des changements politiques.

La carte de la Pologne d'avant les partages nous paraît indispensable pour quiconque s'occupera scientifiquement des pays du nord. C'est un tableau également nécessaire pour l'intelligence de l'histoire et pour l'étude de la géographie naturelle d'une vaste partie de la Slavie. Ce tableau, tout en réfléchissant l'organisme politique de l'ancienne république polonaise, conserve en même temps les traces historiques de la formation de cet état, et met en évidence ses premiers éléments. En examinant les frontières des provinces, des palatinats et des terres, on se rappelle les luttes et les fusions des nationalités; on reconnaît les divisions des familles régnantes, et on retrouve les territoires primitifs de peuples et peuplades. Leurs limites, coïncidant avec les lignes de partages des eaux, correspondent aux grands traits naturels qui marquent la physionomie de la surface du terrain, et en indiquent la construction intérieure. Ainsi, du haut de l'édifice politique de la nation, et en descendant vers son passé, on arrive insensiblement jusqu'à la conformation géologique du pays.

Les rapports qui existent entre l'état politique et la géographie naturelle de l'ancienne Pologne, amènent aussi à la comparaison du terrain de la république avec celui de la grande vallée.

La nation polonaise, durant huit siècles de son histoire chrétienne, dominait en différentes époques sur tous les points de l'espace que nous avons tracé entre deux mers. La défection des *Czechs* et des *Piasts silésiens* l'a obligée d'abandonner la limite occidentale aux empiétements de la race germanique. L'alliance de la *Litvanie* l'a portée au delà de la limite orientale, d'où elle s'est trouvée repoussée par une nouvelle puissance fondée au sein de la race finnoise. Les devoirs qu'elle a négligés, les fautes qu'elle a commises se sont retracés dans les divisions du bord septentrional de la grande vallée. Elle est parvenue à embrasser le bord méridional dans une de ses provinces; mais il lui restait beaucoup à faire pour s'assimiler la majeure partie de cette possession, et la force d'assimilation lui manqua. Le mystère de l'histoire de la Pologne se trouve expliqué par celle de l'Église universelle. Pour posséder la terre, pour gouverner et représenter les peuples, la nation polonaise n'avait qu'un seul droit et qu'un seul moyen, celui d'être l'organe et l'application politique de l'esprit chrétien: ayant cessé de puiser cet esprit dans sa source, elle faiblit et devint le but des forces réactives.

Pour s'être arrêtée dans son chemin de civilisation; pour avoir manqué à sa destinée, la Pologne fut sévèrement punie. Condamnée à rétrograder jusqu'à son premier point de départ, elle devait voir sa terre enlevée par lambeaux, sa représentation nationale forcée à signer elle-même les décrets de sa mort politique, sa nationalité réduite à n'avoir d'autre corps, d'autres organes d'action que sa langue et sa littérature; elle devait voir enfin son être moral relégué entièrement dans une patrie idéale, et devait, par un travail pénible, chercher à purifier, à concentrer son feu vital, afin de mettre son principe spirituel en état de commencer une nouvelle carrière terrestre dans l'avenir.



## IX.

## PARTAGES DE LA POLOGNE.

Le premier projet de démembrement de la Pologne paraît avoir été proposé en secret par la Prusse à la Russie, en l'année 1770. L'Autriche, sans être alors initiée à ce mystère, s'empara de la terre de Spiz. Bientôt les cours de Berlin et de Pétersbourg, par une convention secrète conclue le 17 février 1772, réglèrent d'avance les limites des portions de la Pologne qu'elles devaient s'adjuger, et s'en garantirent mutuellement les possessions. La cour de Vienne, placée entre l'alternative d'une guerre contre deux puissances liguées et les avantages d'une coopération, s'y décida.

**Premier partage, 1772.**

Le traité définitif de ce partage, signé à Saint-Pétersbourg, le 5 août, fut notifié au roi de Pologne, dans Varsovie, le 13 septembre. Malgré une énergique opposition, il fut accepté par la majorité de la diète convoquée à cette fin, le 19 novembre 1793.

Frédéric II s'appropriâ le palatinat de Poméranie et toute la Prusse royale, excepté les villes de Toruń et de Gdańsk; il s'était fait céder, en outre, une partie de la Grande-Pologne, et il donna le nom de département de la Netzé à cette dernière portion de sa quote-part.

Catherine II prit le pays composé des palatinats de Livonie, de Połock, de Witebsk, de Mécislaw et d'une partie de celui de Mińsk. C'est alors que le nom vague de Russie-Blanche commença à être employé particulièrement par les géographes contemporains, pour désigner cette contrée.

Marie-Thérèse obtint le palatinat de Roussie, avec une lisière de la Podolie et une partie de la Petite-Pologne proprement dite, jusqu'à la Vistule. Elle engloba tout cela dans le nom de royaume de Gallicie et de Lodomerie.

Presque en même temps la Russie, par les traités de Kainardzy et de Jassy, devint maîtresse de la Tauride, de la Crimée et de la Bessarabie, conquises sur les Turcs. Elle mit fin à l'existence des Kozaks zaporogues. L'ukase du 14 août 1775 fit disparaître leur sicz et abolit les derniers restes de leurs institutions. Plus tard, la guerre contre les Turcs valut à l'Autriche l'acquisition de la Bukovine (1778).

Ainsi, des cinq puissances qui, au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, composaient le voisinage de la Pologne, la Suède fut rejetée au loin, et la Turquie se trouva sur le point de l'être également. De toutes ces puissances, dont trois étaient chrétiennes, la Porte musulmane fut la seule qui désapprouva les énormités politiques dont la Pologne était victime.

**Second partage, 1793.**

Les cours de Saint-Pétersbourg et de Berlin, par une déclaration datée du 9 avril 1793, annoncèrent à la Pologne son second démembrement, en le motivant sur le besoin d'assurer à la république une paix et une constitution stables. La diète de Grodno, entourée des troupes russes, entendit la lecture de ce décret, le 17 juin, et se vit forcée de n'y répondre que par un morne silence.

Le roi de Prusse poussa sa frontière au fond de la Pologne jusque près de Varsovie, et l'impératrice de Russie traça une ligne qui de l'extrême frontière de la Courlande sur la Dzwina, aboutissait aux limites orientales de la Gallicie. L'Autriche, pour cette fois, n'avait pas participé au butin.

**Troisième partage, 1795.**

Les insurrections nationales de Varsovie, de Wilno, de Samogitie et de Courlande, au printemps de 1794, amenèrent une guerre qui se termina le 4 novembre, par le désastre de Maciejowice. Le 3 janvier 1795, les trois puissances co-envahissantes déclarèrent que la Pologne cessait d'exister.

Les rives de la Pilitza, de la Vistule, du Bug et du Niemen marquèrent les nouvelles frontières de la Russie, de la Prusse et de l'Autriche. Les angles des limites de ces trois États se touchèrent près de Niemirow, presque à l'endroit où jadis les dominations des Polonais, des Litvaniens et des Galliciens s'étaient rencontrées sur la terre dépeuplée des Jadzwingues.

Le nom de Pologne fut remplacé sur la carte par des dénominations imaginées ou appliquées non sans embarras. Toutes les acquisitions prussiennes, y compris l'ancienne Prusse-Ducale, furent divisées en trois sections, et reçurent, selon leur situation, les noms de *Prusse-Occidentale*, *Orientale* et *Méridionale*. L'Autriche appela sa part du premier partage *Ancienne-Gallicie*, et celle du dernier partage *Nouvelle-Gallicie*. La Russie, après quelques dispositions provisoires et partielles, finit par appliquer au pays conquis sur la Pologne son système général de division en gouvernements.

La population que la Pologne comptait dans ses limites de 1772, subit des répartitions successives, et alla toujours en diminuant, comme on peut le voir dans la table statistique suivante :

L'an.	A la Pologne.	A la Prusse.	A l'Autriche.	A la Russie.	Total.
1773	10,000,000	860,000	2,500,000	1,500,000	14,860,000
1793	6,000,000	1,860,000	"	3,000,000	13,360,000
1795	"	2,500,000	4,000,000	4,500,000	11,000,000

## X.

## RECONSTRUCTION DE LA POLOGNE.

Au moment où la vieille république de la Pologne disparaissait de la carte de l'Europe, envahie par les trois puissances appuyées sur le passé, la nouvelle république de France déclarait une guerre à mort à l'ancien état de choses qui, jusqu'alors, avait dominé l'Europe.

Les légions polonaises emportèrent leur drapeau national du

sol asservi et le plantèrent à côté du drapeau français. L'étoile de la nouvelle époque du monde apparut aux deux peuples sur le front de leur chef commun; et dès lors la grandeur de la France, la régénération de la Pologne et l'émancipation de l'humanité ne firent plus qu'une seule cause, symbolisée pour les hommes de l'avenir dans un seul nom, celui de Napoléon. Les



conditions de leurs succès et de leurs dangers ne pouvant être que les mêmes, leurs espérances et leurs craintes devinrent communes. C'est là toute l'histoire du grand homme.

Vainqueur à Iéna, le 14 octobre 1806, Napoléon entra à Posen le 17 novembre, et le 19 décembre il était déjà à Varsovie. Il s'en fallut cependant de beaucoup que la Pologne, avec sa nationalité, reprit la possession de cette capitale. Une ombre de pouvoir national y fut seulement créée le 14 janvier 1807, sous le nom de *Commission du gouvernement national*, et quoique l'armée polonaise se complétât, quoique, le 3 mai, on eût fait bénir les aigles nationales, ces faits ne firent pas avancer la grande question polonaise, qui continuait de rester sur le terrain diplomatique, et dépendait par conséquent de la décision des cabinets. Ici commencent les essais des reconstructions de la Pologne; si ces essais n'ont pas réussi, c'est que le principe national ne s'était pas remis dans les vraies conditions de sa renaissance.

### I. Grand-duché de Varsovie de 1807.

Le traité de Tilsit, conclu le 7-9 juillet 1807, arracha, il est vrai, à la Prusse, la plus grande partie de ces provinces qu'elle avait envahies depuis l'an 1772; mais ces pays ne furent même pas restitués tous aux Polonais. L'arrondissement de Białystok fut donné à la Russie, et Danzig, avec son territoire, fut reconnu ville libre. On réunit le reste sous le titre de grand-duché de Varsovie, donné à Frédéric-Auguste, roi de Saxe, dont la famille avait été autrefois appelée au trône de Pologne par la constitution du 3 mai 1791. Le 22 juillet 1807, le duché reçut une nouvelle constitution et le *Code Napoléon* y fut introduit le 16 mars 1809, presque au moment où l'Autriche, sans avoir déclaré la guerre, marchait sur Varsovie.

Après la mémorable journée de Raszyn, 19 avril, les Autrichiens, par convention, occupèrent la capitale quatre jours après la bataille. Cependant les Polonais gardaient toujours le faubourg de Praga, et leurs troupes, sous les ordres du prince Joseph Poniatowski et du général Dombrowski, s'avancèrent sur la Gallicie. Poniatowski entra à Krakovie le 1<sup>er</sup> juin, et le 15 juillet, l'armistice fait par Napoléon arrêta les opérations militaires.

### II. Grand-duché de Varsovie de 1809.

Le traité de Schönbrunn, conclu le 14 octobre 1809, enleva aux Polonais la moitié de ce qu'ils avaient reconquis sur les Autrichiens. L'Autriche ne perdit, au profit du grand-duché de Varsovie, que la nouvelle Gallicie, qu'elle avait usurpée lors du troisième partage de la Pologne; mais elle fut obligée en même temps de céder à la Russie un morceau de son ancienne Gallicie, c'est-à-dire les cercles de Tarnopol et de Czortkow, limitrophes de la Podolie.

Les Polonais trouvèrent une consolation dans les espérances que leur ouvrait la guerre contre la Russie. Le 18 juin 1812, Napoléon entra à Wilno, et le 14 juillet, la Litvanie, en accédant à l'acte de la confédération de Varsovie, se crut de nouveau réunie à la Pologne. Les désastres de la campagne vinrent bientôt détruire ces espérances.

Une armée de 80,000 Polonais avait passé le Niemen avec les Français. Le cinquième corps de la grande armée n'était composé que de Polonais commandés par le prince J. Poniatowski, lequel était lui-même sous les ordres des rois de Westphalie et de Naples (Jérôme et Murat). Ce corps prit une part glorieuse dans toutes les victoires des Français. Rappelée d'Espagne, la légion de la Vistule formait l'avant-garde de la vieille garde impériale. Lors de la retraite, les débris des corps polonais défendirent Danzig, Thorn, Modlin, Zamość et autres forteresses. Les Russes étaient à Varsovie depuis le 7 février 1813, et Poniatowski partait de Krakovie, le 2 mai, à la tête de 18,000 hommes nouvellement formés et presque tous cavaliers, pour rejoindre les Français qui combattaient en Saxe presque sans cavalerie. Il les rejoignit à Zittau le 10 mai, et le 19 octobre, il périt à la bataille de Leipzig. Après lui, Dombrowski et Kniaziewicz recon-

duisirent les restes de l'armée polonaise au delà du Rhin. Les régiments polonais se réorganisèrent à la hâte à Sedan et à Soissons. Ils prirent part à la défense de Paris le 30 mars 1814, puis accompagnèrent Napoléon à l'île d'Elbe, et combattirent pour la dernière fois à Waterloo, le 18-19 juin 1815.

### III. Royaume de Pologne de 1815.

A la nouvelle du débarquement de Napoléon de l'île d'Elbe au golfe Juan, le congrès de Vienne hâta ses décisions. Le 3 mai 1815, l'empereur Alexandre fut reconnu, par les puissances, roi constitutionnel de la Pologne. Le nouveau royaume, proclamé à Varsovie le 20 juin, reçut sa charte le 24 novembre 1815, et dura comme tel jusqu'au 29 novembre 1830.

L'étendue géographique de ce royaume comprenait l'ancien grand-duché de Varsovie, moins les provinces rendues à la Prusse, et Krakovie, qui, avec son territoire, devait former une république libre, indépendante et strictement neutre. La Russie avait en même temps restitué à l'Autriche les cercles de Tarnopol et de Czortkow.

Donc, le pays qui en 1772 appartenait à l'ancienne Pologne fut réparti en 1815 en cinq parties différentes :

- I. Royaume de Pologne attaché à l'empire de Russie.
- II. Possessions immédiates de la Russie.
- III. Possessions du roi de Prusse.
- IV. Possessions de l'Autriche.
- V. Territoire de la ville de Krakovie.

Les divisions intérieures de chacune de ces parties étaient les suivantes :

I. ROYAUME DE POLOGNE, divisé en 8 palatinats, comprenant 39 arrondissements, subdivisés en 77 districts.

Comme les palatinats, les arrondissements et les districts portent des noms quelquefois différents de leurs chef-lieux, nous mettrons ces derniers entre parenthèses.

#### 1. PALATINAT D'AUGUSTOW (Suwalki).

<i>Arrondissements.</i>	<i>Districts.</i>
Maryampol. . . . .	Maryampol.
Kalwarya. . . . .	Kalwarya.
Sejny. . . . .	Sejny.
Augustow. . . . .	{ Dąbrowa (Augustow). { Biebrza (Szcuczyn).
Łomża. . . . .	{ Łomża. { Tykocin.

#### 2. PALATINAT DE PŁOCK.

Ostrołęka. . . . .	Ostrołęka.
Pultusk. . . . .	Pultusk.
Płock. . . . .	Płock.
Lipno. . . . .	Lipno.
Mława. . . . .	Mława.
Przasnysz. . . . .	Przasnysz.

#### 3. PALATINAT DE MAZOVIE (Warszawa, en même temps capitale du royaume).

Stanisławow (Mińsk). . . . .	{ Stanisławow. { Siennica.
Warszawa. . . . .	{ Warszawa. { Błonie. { Czersk.
Sochaczew (Łowicz). . . . .	Sochaczew.
Rawa. . . . .	{ Rawa. { Brzeziny (Strykow).
Gostynin (Kutno). . . . .	{ Orłow (Kutno). { Combin.
Kujawy (Włocławek). . . . .	{ Kowal. { Brześć kujawski. { Radziejewo.
Łęczyca. . . . .	{ Zgierz (Piątek). { Łęczyca.

#### 4. PALATINAT DE KALISZ.

Konin. . . . .	{ Konin. { Pyzdry.
Kalisz. . . . .	{ Warta. { Kalisz.
Sieradz. . . . .	{ Szadek. { Sieradz.



Piotrkow. . . . .	{ Piotrkow. Radomsko.
Wieluń. . . . .	{ Ostrzeszow (Wieruszow). Wieluń. Częstochowa.

## 5. PALATINAT DE KRAKOVIE (Kielce).

Kielce. . . . .	{ Kielce. Jędrzejow.
Olkusz. . . . .	{ Lelow (Żarki). Pilica. Olkusz.
Miechow. . . . .	{ Miechow. Szkalbierz. Krakow (Hebdow).
Stopnica. . . . .	{ Szydłow. Stopnica.

## 6. PALATINAT DE SANDOMIERZ (Radom).

Opatow. . . . .	{ Opatow. Solec.
Radom. . . . .	{ Radom.
Sandomierz. . . . .	{ Sandomierz. Staszow.

## 7. PALATINAT DE LUBLIN.

Lublin. . . . .	{ Kazimierz. Lublin. Lubartow.
Zamość (Janow) . . . . .	{ Kraśnik. Zamość. Tarnograd.
Krasnostaw. . . . .	{ Krasnostaw. Chełm.
Hrubieszow. . . . .	{ Hrubieszow. Tomaszow.

## 8. PALATINAT DE PODLACHIE (Siedlce).

Siedlce. . . . .	{ Węgrow. Siedlce.
Biała. . . . .	{ Łosice. Biała.
Łukow. . . . .	{ Garwolin. Łukow. Żelechow.
Radzyń. . . . .	{ Radzyń. Włodawa.

II. POSSESSIONS IMMÉDIATES DE LA RUSSIE, comprenant 9 gouvernements et la province ou l'arrondissement de Białystok. Nous allons indiquer la division en districts, là seulement où les dispositions postérieures l'ont changée, comme on verra dans notre tableau de l'état actuel.

1. GOUVERNEMENT DE COURLANDE, 9 districts.
2. G. DE WILNO, 11 d. : Wilno, Troki, Kowno, Upita (Poniewież), Wilkomierz, Brasław (Widze), Zawilej (Święciany), Oszmiana, Rosienie, Szawle, Telsze.
3. G. DE GRODNO, 8 d. : Grodno, Lida, Nowogródek, Stonim, Wolkowysk, Pruzany, Kobryń, Brześć litewski.
4. G. DE MIŃSK, 10 d. : Mińsk, Wilejka, Dżisna, Borysow, Jhumeń, Bobrujsk, Sluck, Pińsk, Mozyr, Rzeczyca.
5. G. DE WITEBSK, 12 d.
6. G. DE MOHILEW, 12 d.
7. G. DE VOLYNIE, 12 d.
8. G. DE PODOLIE, 12 d.
9. G. D'UKRAINE ou de Kiiow, 12 d.
10. PROVINCE DE BIAŁYSTOK, 4 d. : Białystok, Sokółka, Bielsk, Drohiczyn.

III. POSSESSIONS DE LA PRUSSE, se rapportant à deux catégories. Une partie du grand-duché de Varsovie, adjugée au roi de Prusse, reçut, en 1815, le titre de grand-duché de Posen; le reste des pays de la Pologne de 1772 resta entre ses mains sans aucune dénomination spéciale, et la ville de Danzig perdit son titre exceptionnel. Nous

remettrons à la dernière carte les subdivisions du grand-duché de Posen et d'autres terres polono-prussiennes.

IV. POSSESSIONS DE L'AUTRICHE, portant le nom de royaume de Gallicie et de Lodomerie, y compris la Bukovine; elles furent divisées en 19 cercles qui existent encore aujourd'hui. Par conséquent, nous remettrons aussi leur énumération à notre dernier tableau.

V. TERRITOIRE DE LA VILLE LIBRE DE KRAKOVIE, se divisant en 17 petits arrondissements ou communes, dont voici les chefs-lieux : 1. Kościelniki; 2. Mogiła; 3. Modlnica; 4. Balice; 5. Rybna; 6. Czernichow; 7. Liszki; 8. Zwierzyniec; 9. Bobrek; 10. Jaworzno; 11. Kościelec; 12. Młoszowa; 13. Poręba; 14. Lipowic; 15. Krzeszowice; 16. Pisary; 17. Chrzanow.

Tel était l'état des choses après la chute de Napoléon. Appelé à organiser l'Europe nouvelle selon les besoins moraux et naturels des peuples, il pactisa avec le passé. Les puissances du passé, désormais victorieuses, après avoir brisé Napoléon, commencèrent cette œuvre de réaction qui est connue sous le nom des *Restaurations*. La Pologne dut naturellement souffrir de tout ce que la France perdit de son action émancipatrice; l'Autriche et la Prusse reconquirent leur ancienne position, et la Russie s'éleva au rang des premières puissances européennes. L'empire autocratique, qu'à l'imitation de celui de Rome ancienne, il s'agissait de restaurer alors dans l'Europe moderne, échut légitimement à l'autocrate du Nord.

Si le bien-être matériel, si la prospérité industrielle et commerciale pouvaient être acceptés comme but de l'existence nationale de peuples tels que les Français et les Polonais, l'œuvre de restauration de 1815 serait restée immuable; mais il y a pour ces peuples des lois de progrès plus fortes que les intérêts et les volontés des individus.

La France, sous la restauration, fut saisie d'un continuel malaise; la Pologne, sous la domination étrangère, souffrit plus cruellement encore, car si la première se trouvait dans un état politique qui ne répondait pas à la grandeur de son esprit national, toute manifestation de cet esprit était absolument interdite à la seconde : toutes deux gémissaient sous le joug du passé. Napoléon, au nom de la France, avait momentanément conclu un pacte avec ce passé auquel l'ancienne Pologne s'était liée depuis des siècles. Les partages successifs de la république n'étaient en réalité que les conséquences logiques des anciennes alliances illégitimes de l'idée progressive polonaise avec les principes constitutifs des puissances copartageantes. C'est au nom du protestantisme, de l'Église grecque et de l'ordre de choses stationnaire, que la Prusse, la Russie et l'Autriche intervinrent dans les affaires intérieures de la Pologne. Elles y trouvèrent des éléments en harmonie avec ceux qui leur étaient propres, et finirent par se les assimiler. Maîtresses de l'esprit de la nation, elles s'en approprièrent la terre. Certes, la Pologne, dans son principe national, différait essentiellement de la Prusse, de l'Autriche et de la Russie. Elle ne pouvait donc exister qu'à la condition de défendre et de développer ce principe. Elle n'acquiesça la conscience de ses devoirs nationaux qu'au moment même où elle cessa d'être une nation indépendante. Condamnée dès lors à reprendre son travail moral et politique au point de départ de son ancienne histoire, on la vit passer par diverses formes d'existence inférieures ou contraires à la nature de son esprit, et tenter des essais de renaissance suivis de tant de douloureuses agonies.

Le dernier de ces essais eut lieu en l'année 1830. Le signal était venu de France. La révolution de Juillet et l'insurrection nationale polonaise, en renversant l'œuvre de la restauration, paraissaient devoir ouvrir aux peuples une nouvelle carrière de progrès. Mais un retour vers le passé arrêta, cette fois encore, les grands mouvements qui n'eurent d'autre résultat que d'augmenter le mal intérieur de la France, et de rendre plus calamiteux l'état de la Pologne.



## XI.

## CARTE DES LANGUES ET DES RELIGIONS.

Nous avons commencé la série de nos cartes historiques par celle qui représente l'état des choses à la fin du x<sup>e</sup> siècle; maintenant nous mettons sous les yeux de nos lecteurs une carte analogue qui se rapporte à la première période du siècle actuel, close par l'année 1830. Cette carte laisse apercevoir les résultats de la lutte entre les races et les principes constitutifs des nationalités qui, pendant huit cent cinquante ans, se sont disputé la domination sur notre grande vallée.

En jetant d'abord un coup d'œil sur la race letone, par laquelle nous avons commencé l'inspection de notre carte ethnographique de la fin du x<sup>e</sup> siècle, on voit que cette race se trouve considérablement rétrécie. De tous côtés elle a perdu du terrain et ne cesse de se reposer vers son centre. Les Jadzwingues disparurent sans laisser de traces, et leur territoire fut partagé en portions presque égales entre les Polonais et les Roussiens. La branche proussienne, exterminée par les chevaliers teutons, laissa ses terres incontestées aux Allemands. Ce qu'il reste encore de la population letone sur la rive gauche du Niemen, dans la Prusse orientale, appartient en grande partie aux tribus de la Samogitie. La Litvanie proprement dite a, depuis longtemps, abandonné son ancienne frontière de l'est. L'extension que la population slavo-litvanienne a prise de ce côté est rapportée à l'époque des dévastations causées par les guerres et les pestes, sous le règne de Jean-Casimir. La dernière limite orientale de la langue litvanienne coïncide avec la ligne marquée par les dernières sources sulfureuses et salées, au bord du système géologique du littoral; mais en dedans de cette limite, une large lisière du pays présente déjà la population mixte, et jusqu'à la ligne des lacs, on trouve presque dans chaque village les paysans slaves à côté des paysans litvaniens. Les Lotwaques subissent aussi une pareille pression du côté de l'est, et c'est surtout dans la Livonie polonaise que les colonies des paysans russes, nommés Filipons, ou Roskolniks, se développent de plus en plus.

La statistique de la race letone se borne à peu de chiffres : elle compte en général environ 2,200,000 âmes; dont 1,150,000 appartiennent à la branche proussio-litvanienne et 950,000 à la branche lotwaque. Leur classement selon les religions et les gouvernements est le suivant :

	RELIGIONS :		
	Catholiques.	Protestants.	Totaux.
Litvaniens. . . . .	1,000,000	150,000	1,150,000
Lotwaques. . . . .	120,000	830,000	950,000
	1,120,000	980,000	2,100,000

	DOMINATIONS :		
	Russe.	Prussienne.	Totaux.
Litvaniens. . . . .	1 000,000	150,000	1,150,000
Lotwaques. . . . .	950,000	»	950,000
	1,950,000	150,000	2,100,000

Quant à la race slave, considérée dans son ensemble, elle a beaucoup gagné sous le rapport numérique, et si elle a cédé devant la race germanique, elle a aussi repoussé au loin la race ouralienne; mais dans ces changements, le sort des deux familles slaves n'était pas égal.

La famille occidentale a essuyé des pertes énormes. Les différents peuples de la gauche de l'Oder, conquis par les Allemands, ont fini leur existence au xvi<sup>e</sup> siècle, après une longue et obscure agonie. De toutes ces tribus qui mettaient quelquefois sur le champ de bataille cent et deux cent mille hommes, il ne reste plus aujourd'hui qu'une poignée de Lusaciens, dont le pays figure comme une petite île sauvée de l'inondation générale.

A droite de l'Oder, la Poméranie-Léchite s'est aussi de bonne

heure trouvée la proie de la race germanique. La langue nationale ne s'y est maintenue que sur le littoral cassubien, et dans la partie qui appartenait à la Pologne, jusqu'à l'époque de ses partages; mais depuis ce temps, la Poméranie polonaise et autres provinces qui passèrent sous la domination prussienne, ne cessèrent de subir l'influence destructive de leur nationalité. En regardant la figure de ces pays sous le rapport ethnographique, on voit leur surface ébréchée sur le bord et rongée au dedans. La direction dans laquelle la population allemande s'y étend, et les positions qu'elle y occupe, indiquent également que c'est en suivant les voies commerciales et industrielles qu'elle dépossède la population agricole polonaise. C'est aussi en envisageant les choses de cette manière que l'on peut s'expliquer pourquoi la branche mazovienne, étendue sur les terres de la Prusse orientale, a pu s'y conserver malgré son isolement politique si ancien.

Les pays embrassés sous le nom de Silésie se sont allemanisés en grande partie. Il n'y a qu'une portion de la haute Silésie soumise à la Prusse, et le duché de Teschen appartenant à l'Autriche, qui gardent encore leur langage national. La lisière occidentale de ces deux territoires appartient à la langue bohème, et quoiqu'elle se trouve dans le sein de notre vallée, nous rapportons ses chiffres statistiques à l'autre moitié de la Slavie.

Pendant que sur les deux rives de l'Oder des millions de Slaves finissaient par disparaître dans la race allemande, la nationalité de la Pologne vistulienne se manifestait d'une manière brillante. La langue polonaise, longtemps retenue et voilée par le latin, prit tout à coup son essor et entra dans l'âge d'or de sa littérature. Parmi les nuances de l'idiome polonais, celle de la petite Pologne ou de la Chrobatie blanche s'éleva si rapidement à la dignité de langue lettrée, que les autres sont restées condamnées à porter toujours le cachet du provincialisme. Parmi ces langages provinciaux, les philologues modernes croient que celui des Cassubiens est le plus fortement marqué d'un caractère distinctif.

La grande partie de la famille slave orientale étant comprise sous le nom de Roussie, tous les dialectes, et même les idiomes, s'y trouvèrent adjugés à une seule langue roussienne. Les philologues, suivant les opinions injustement accréditées de quelques historiographes, ont fini par confondre le roussien et le russe, et par subordonner à ce dernier toutes les ramifications de cette branche. Cependant il n'en est pas ainsi; l'ancienne Roussie n'est parvenue à former ni une nationalité, ni une langue générale. Elle contenait un groupe de peuples slaves assez distincts, et autant d'idiomes qui se subdivisaient en dialectes et en nuances. Aucun de ces idiomes ne se transforma par lui-même en langue cultivée. Il est suffisamment démontré que la traduction de la Bible et de quelques livres liturgiques dont se servent tous les Slaves du rit grec était faite dans un dialecte parlé jadis dans l'empire des Bulgares. Ce dialecte a subi le même sort que l'empire où il a régné; mais, perdu sur le terrain, il s'est conservé dans l'Écriture, et existe sous le nom de langue de l'Église. Cette langue, passée en Roussie avec la religion chrétienne, devint la base et le modèle de la langue littéraire roussienne. Tant que cette dernière marchait pas à pas sur les traces de la précédente, elle ne pouvait laisser que des monuments qui présentent aujourd'hui une forte unité de l'idiome, mais qui ne présentent pas le vrai idiome roussien. Ce n'est que là où la langue de l'Église est affaiblie et altérée, que les éléments des idiomes nationaux commencent à percer: aussi aperçoit-on tout de suite leur divergence. Parmi le petit nombre de monuments littéraires antérieurs au xiii<sup>e</sup> siècle, les philologues distinguent déjà le cachet différent de Nowgorod et de Kiow. Plus tard, la variété devint plus nombreuse et plus prononcée. L'invasion des Mongols, en



changeant la position politique des peuples slaves conquis par les Normands, changea aussi la position de leurs langues, et décida de l'avenir de leurs dialectes. Depuis, la langue roussienne s'est concentrée sous la domination litvanienne, entre le Bug et le Dniepr. À l'ouest, elle touchait à la langue polonaise; à l'est, elle était bordée par ces pays où, sous le règne de la terreur et du silence, s'élabrait et s'étendait le mélange du slave avec le finnois.

Il fut un temps où la langue roussienne se trouva dans des circonstances qui semblaient des plus favorables à son développement. Considérée en général, cette langue était la plus proche héritière et l'unique dépositaire de ce qui restait de la culture littéraire léguée par l'ancienne Roussie normande; mais sous le rapport des éléments primitifs qu'elle embrassait, elle était, comme elle est encore aujourd'hui, divisée en deux dialectes ou plutôt en deux idiomes séparés par la ligne presque parallèle au courant de la Pripetz. L'idiome placé au nord de cette ligne se trouvait particulièrement dans les conditions de devenir une langue écrite et cultivée. Il était le langage domestique de la maison des Jagellons; on le parlait à la cour, dans l'armée et dans les assemblées de conseil du grand-duché de Litvanie; on l'employait pour écrire les actes diplomatiques, les lois, les statuts, les arrêts des tribunaux et les annales historiques; il prédominait jusque dans les livres imprimés sur le territoire de l'idiome méridional. Cependant le germe destructeur de la nationalité roussienne résidait dans cette nationalité elle-même, et sa parole ne pouvait se maintenir à la hauteur d'une langue nationale, qui doit résumer le passé et exprimer en même temps les espérances de l'avenir. Après les derniers essais dans la polémique religieuse, au XVII<sup>e</sup> siècle, la langue roussienne cessa d'être la langue écrite; elle abandonna peu à peu l'horizon de la vie civilisée, et finit par se réfugier sous le chaume du paysan. Le territoire de cette langue, constamment rétréci, d'un côté, par les empiétements de la puissance moscovite, subissait sans cesse, de l'autre, l'influence polonaise. L'action politique de la Pologne, précédée par celle de l'Église romaine, n'avait pu encore pénétrer jusqu'aux couches inférieures de la population, quand les événements que le XVIII<sup>e</sup> siècle amenait changèrent de nouveau la position des langues au nord de la Slavie.

Avec l'empire actuel de la Russie commencent l'histoire et la littérature de la nouvelle langue russe, que l'on pourrait appeler la langue de Saint-Petersbourg. Les dialectes les plus septentrionaux de la grande Russie, c'est-à-dire les dialectes les plus éloignés, sous le rapport géographique et philologique, des idiomes roussiens embrassés par la Pologne, fournirent le fond du langage de l'armée et de l'administration. Ce langage devint bientôt la langue officielle, et, conséquemment, littéraire de l'empire. Pierre le Grand inventa lui-même l'alphabet, et imposa par un ukase la forme des caractères de cette langue qui, jusqu'alors, n'avait jamais été écrite, et ne se rattachait nullement à cette littérature roussienne dont nous avons vu la fin dans les provinces de la Litvanie. La nouvelle littérature russe, florissante aujourd'hui, n'a pas cherché à revenir à l'antique source du slave, renfermée dans les livres de l'Église. Emportée par l'esprit du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle a suivi l'entraînement de la politique de sa cour, et, du premier essor, elle s'est lancée dans le mouvement de l'Europe moderne. La domination d'une langue ainsi établie décida le sort du reste des dialectes dans le territoire de l'empire: repoussés de la vie générale de la nation, ces dialectes devaient s'étioler de plus en plus. L'idiome nowgorodien lui-même figure maintenant comme une nuance provinciale, et, sous ce rapport, se trouve classé parmi une multitude de langages locaux qui, au fond de l'empire, ressentent l'influence du finnois.

La Russie a rendu de grands services à la race slave; elle a conquis pour elle, non seulement d'immenses territoires ouraliens, mais encore elle a grossi la masse de sa population par des millions d'autres populations qu'elle y a introduits. C'est une de ses plus belles conquêtes, en ce sens qu'elle a été bienfaisante même pour les vaincus, dont elle a élevé et anobli la nature; mais ces acquisitions mêmes exigent dans le classement philologique la séparation exacte du russe et du roussien.

La frontière orientale de la Pologne, telle qu'elle a été tracée par le traité d'Andruszow, devint la limite ethnographique entre les idiomes roussiens et la langue russe. Alors le bas Dniepr marqua une ligne à l'est de laquelle une grande partie du territoire qui appartenait à l'idiome roussien méridional fut exempté complètement de l'influence polonaise, et prit le nom de petite Russie proprement dite. Il en fut de même des pays littoraux de la mer Noire, qui, cédés d'abord à la Turquie, passèrent ensuite sous le sceptre impérial. Sans entrer dans l'examen des rapports qui existent dans ces contrées entre la langue dominante russe et le dialecte populaire, nous ferons remarquer seulement que les Serbes, jadis colonisés par l'impératrice Elisabeth, ne doivent plus entrer dans le compte de la population actuelle. Si pendant quelque temps leur nationalité a conservé des traces, elles doivent être complètement effacées par l'établissement de colonies militaires russes, sur l'emplacement même de ces colonies serbiennes.

En résumé, sur toute la surface de notre grande vallée, il n'y a que deux langues littéraires slaves, le polonais et le russe. Entre leurs territoires respectifs, depuis la Litvanie proprement dite jusqu'au littoral de la mer Noire, s'étendent les terres roussiennes. C'est en quelque sorte le terrain neutre où la langue polonaise s'est établie depuis des siècles, et où la langue russe est entrée pour la première fois après les partages de la Pologne. Toutes deux eurent leurs chances de domination: la première n'en sut pas assez profiter, et la seconde n'en abusa pas trop, du moins jusqu'à la dernière insurrection nationale. Elles se plaçaient l'une à côté de l'autre, et circulaient chacune dans son sens, sans hostilité visible et sans se soucier de pénétrer les masses illettrées. La langue roussienne, après sa dernière chute, sembla comme frappée de stupeur. Elle oublia son passé, et confia aux soupirs du peuple toute l'expression de son avenir.

Cette langue, comme nous l'avons dit, se divise en deux branches qui sont réellement deux idiomes incultes, et non pas deux dialectes, puisque l'on ne peut admettre leur fusion dans un développement commun, sans exclure les caractères essentiels de l'une ou de l'autre, tandis qu'elles possèdent une étoffe suffisante pour leur développement individuel. Chacun de ces deux idiomes, entrant dans la région forestière ou Polésie, prend une nuance bien marquée; de sorte que les deux nuances polésiennes forment un territoire intermédiaire entre deux extrémités distinctes.

Considéré séparément, l'idiome septentrional, surtout dans cette contrée litvano-slave, où les paysans ne se reconnaissent pas même comme Roussiens, présente la plus grande pureté du slavisme. C'est peut-être le slave le mieux conservé dans sa simplicité primitive. A part les classifications des philologues qui, d'après certaines combinaisons de voyelles et de consonnes, établissent les degrés de parenté entre les langues et les dialectes, l'idiome septentrional se trouve beaucoup plus compréhensible pour un Polonais que la langue bohème; et en revanche, un Russe n'aurait peut-être pas plus de difficulté à comprendre un Bohême, qu'il n'en trouve à comprendre un paysan slave de la Litvanie.

L'idiome méridional, au nombre de ses qualités, ne peut compter celle de la pureté de la langue slave; il se ressent du passage des hordes barbares qui ont traversé son terrain, et qui, il n'y a pas longtemps, campaient encore dans son voisinage. Ces nuances, qui distinguent même les langages de l'Ukraine, de la Volynie et de la Gallicie, ne semblent être autre chose que l'influence de la barbarie, qui est plus forte du côté des steppes, et moins prononcée à mesure qu'on s'approche des Karpathes. Quant à l'affinité sensible de cet idiome avec la langue russe et la langue polonaise, la même distance le sépare de l'une et de l'autre.

Nous nous sommes bornés à indiquer sur notre carte les principales divisions ethnographiques, ne touchant aux détails que là seulement où nous avons cru nécessaire de rectifier quelques questions mal posées par les philologues. La question des langues, d'ailleurs, étant étroitement liée à celle des religions, nous avons jugé convenable de tracer sur la même carte les frontières des grandes divisions religieuses. Il faut avouer ce-



pendant que les difficultés techniques de la cartographie ne permettent pas de tracer un tableau exact sous ces deux rapports. Si l'on voulait, par exemple, indiquer les positions prises par la langue polonaise dans les terres roussiennes, il faudrait marquer d'une couleur tous les châteaux et les fermes habités par la noblesse; tous les bourgs et les villages où il existe une église catholique. En revanche, pour y indiquer la marche agres-

sive de la langue russe, on devrait mettre un point d'une couleur différente partout où réside un pouvoir gouvernemental, et où s'élève une église grecque. Afin de suppléer à cet inconvénient, nous ajoutons ici le tableau statistique, et, pour faire mieux saisir les proportions des parties, nous embrassons l'ensemble de la race slave. Comme il ne s'agit que de faire ressortir les données principales, nous adoptons les chiffres ronds toujours amoindris.

LANGUES.

FAMILLE OCCIDENTALE.		AU N. N.-E. DES KARPATHES.		FAMILLE ORIENTALE.									
<b>Polonais</b> . . . . .	} Territoire polonais de 1772. . . . . 7,700,000 Poméranie et Prusse orientale . . . . . 350,000 Silésie prussienne. . . . . 350,000 Silésie autrichienne. . . . . 150,000 Ancienne Russie. . . . . 150,000	} 8,700,000	<b>Russes</b> . . . . .	} Grande Russie, etc. . . . . 31,800,000	} <i>Septentrionaux.</i> Territoire polonais de 1772. . . . . 2,700,000								
						<b>Lusaciens</b> . . . . .	} <i>Méridionaux</i> Territoire polonais de 1772. . . . . 5,500,000 Autres provinces de l'empire russe. . . . . 7,650,000 Hongrie. . . . . 600,000	} 13,750,000					
									<b>Bohèmes</b> . . . . .	} <i>Czechs-et Moraves.</i> . . . . . 4,400,000 <i>Slovaques de Hongrie.</i> . . . . . 2,750,000	} 7,150,000		
												<b>Bulgares</b> . . . . .	} 3,600,000
Total de la famille occidentale. . . . . 46,000,000		Total de la famille orientale. . . . . 59,000,000											
Au N. N.-E. des Karpathes, 56,500,000; au S. S.-O. des Karpathes, 18,500,000 : en tout 75,000,000.													

RELIGIONS.

DOMINATIONS.

	Catholiques.	Grecs catholiques.	Grecs russes et orientaux.	Protestants.	Musulmans.	Saxe.	Prusse.	Autriche.	Russie.	Turquie
Polonais. . . . .	8,300,000			400,000			1,800,000	2,250,000	4,650,000	
Lusaciens. . . . .	10,000			140,000		60,000	90,000			
Czechs et Moraves. . . . .	4,250,000			150,000			40,000	4,360,000		
Slovaques. . . . .	1,950,000			800,000				2,750,000		
Russes. . . . .			31,800,000						31,800,000	
Roussiens septentr. . . . .	700,000	1,500,000	500,000						2,700,000	
Roussiens méridionaux. . . . .		2,800,000	10,950,000					2,600,800	11,150,000	
Bulgares. . . . .	50,000		3,300,000		250,000			10,000		3,590,000
Serbes. . . . .	1,900,000		2,750,000		550,000			2,600,000		2,600,000
Kroates. . . . .	800,000							800,000		
Karinthiens. . . . .	1,140,000			10,000				1,150,000		
Totaux. . . . .	49,100,000	4,300,000	49,300,000	1,500,000	800,000	60,000	1,930,000	16,520,000	50,300,000	6,190,000
	75,000,000					75,000,000				

XII.

CARTE DE L'ÉTAT ACTUEL  
DES PAYS DE L'ANCIENNE POLOGNE.

Après la dernière guerre de l'indépendance en 1831, disparurent peu à peu les derniers vestiges de la Pologne, conservés et garantis par le traité de Vienne. Le royaume constitutionnel de 1815 devint en réalité une province russe. La république de Krakovie fut livrée à l'Autriche. Dès lors, le territoire de la Pologne de 1772 se trouva sous la domination immédiate des trois puissances.

I. Domination de la Prusse.

Selon la division administrative du royaume de Prusse en départements ou régences (*Regierungs-Bezirke*), les pays polonais s'y trouvent dans sept départements, dont deux composent le grand-duché de Posen.

ANCIENNE PRUSSE POLONAISE.

I. Département de *Danzig* (Gdańsk). Districts : 1, Gdańsk ; 2, Wejherowo (Neustadt) ; 3, Kartuza (Karthaus) ; 4, Kościerzyn (Behrendt) ; 5, Starogrod (Stargard) ; 6, Malborg (Marienburg) ; 7, Elbląg (Elbing). — 154,29 milles carrés (15 au degré).

II. Département de *Marienwerder* (Kwidzyn), à l'exception de la partie du district de *Marienwerder*, située à droite de la Vistule, et du district de *Rosenberg* (Olesno) tout entier. Districts : 1, Sluchow (Schlochau) ; 2, Złotow (Flatow) ; 3, Chojnica (Konitz) ; 4, Swięc (Schwetz) ; 5, Sztum (Stuhm) ; 6, Toruń (Thorn) ; 7, Chełmno (Culm) ; 8, Grudziądz (Graudentz) ; 9, Brodnica (Strasbourg) ; 10, Lubawa (Lochbau) ; 11, la partie du district de *Marienwerder* située à gauche de la Vistule. — 294,70 milles carrés.

III. Département de *Königsberg* (Królewiec) absorba la *Warmie* qui compose quatre districts : 1, Braunsberg ; 2, Heilsberg ; 3, Resla (Rössel) ; 4, Olsztyn (Allenstein). — 83,82 milles carrés.

En tout, l'ancienne Prusse polonaise contient : 532,81 milles carrés d'étendue, et 1,138,000 d'habitants, dont : 352,875 Polonais ; 55 Russes ; 762,970 Allemands ; et 22,100 Israélites.

GRAND DUCHÉ DE POSEN.

IV. Département de *Bydgoszcz* (Bromberg). Districts : 1, Bydgoszcz ; 2, Wyrzysk (Wirzitz) ; 3, Szubin ; 4, Chodzież (Chodessan) ; 5, Czarnków (Tscharnikow) ; 6, Wągrowiec (Wongrowitz) ; 7, Gniezno (Gnesen) ; 8, Mogilno ; 9, Inowrocław. — 213,25 milles carrés.

V. Département de *Poznań* (Posen). Districts : 1, Poznań ; 2, Oborniki ; 3, Szamotuły (Samter) ; 4, Buk ; 5, Kościan (Kosten) ; 6, Szrem



(Schrim); 7, Środa (Schroda); 8, Wrzesnia (Wreschen); 9, Babimost (Bomst), chef-lieu à Wolsztyn; 10, Międzyrzecz (Meseritz); 11, Pleśzew; 12, Krostoszyn; 13, Krobia (Kröben), chef lieu à Rawicz; 14, Międzychod (Birbaum), chef-lieu à Sieraków (Zirke); 15, Wschowa (Fraustadt); 16, Odolanów (Adelnau), chef-lieu à Ostrowo; 17, Ostrzeszów (Schildberg). — 325,94 milles carrés.

VI. Département de *Frankfurt*. Dans ce département se trouve une portion du Grand-duché de Posen, détachée du district de Międzyrzecz, après l'an 1815. Cette portion contient la ville de Szaramyśl (Schermeissel) et environ 2,50 milles carrés d'étendue.

En tout, il faut compter pour le Grand-duché de Posen 541,69 milles carrés d'étendue et 1,306,000 d'habitants, dont : 798,000 Polonais; 60 Russes; 428,540 Allemands; 79,400 Israélites.

#### LES PAYS FIEFFÉS ET ENGAGÉS A LA PRUSSE.

VII. Département de *Köslin*. District actuel de Lawenbourg, comprenant celui de Butow; dans le district de Neu-Stettin, la starostie de Drahim, avec la ville de Czaplnek (Tempelburg) et vingt-deux villages. En tout, 36,50 milles carrés d'étendue et 56,000 d'habitants, dont 45,000 Polonais, 10,100 Allemands; 900 Israélites.

### II. Domination de l'Autriche.

I. Royaume de *Gallicie* (sans Bukovine) comprend dix-huit cercles : 1, Wadowice; 2, Bochnia; 3, Nowy-Sącz (Neu-Sandec); 4, Jasło; 5, Tarnów; 6, Rzeszów; 7, Sanok; 8, Sambor; 9, Przemyśl; 10, Żółkiew; 11, Lwów (Lemberg ou Léopol, capitale du royaume); 12, Złoczów; 13, Tarnopol; 14, Brzeżany; 15, Stryj; 16, Stanisławów; 17, Czortków, chef-lieu à Zaleszczyki; 18, Kołomyja. — 1,383,67 milles carrés d'étendue, et 4,421,500 d'habitants, dont : 2,000,500 Polonais; 2,090,800 Roussiens; 28,700 Allemands; 4,000 Arméniens; 297,300 Israélites; 200 Caraïtes.

*Bukovine*, cercle de Czerniowce (Czernowitz). — 189,25 milles carrés d'étendue, et 381,300 d'habitants, dont : 315,000 Moldaves; 41,400 Allemands; 13,200 Roussiens; 1,000 Arméniens; 10,700 Israélites.

II. Le territoire de *Krakovie* figure réellement comme un cercle de la Gallicie; cependant, la république libre, indépendante et strictement neutre, annexée en 1846 aux possessions autrichiennes, reçut un nouveau titre de Grand-duché de *Krakovie*. Ce territoire contient 21,48 milles carrés d'étendue, et 145,000 d'habitants, dont : 125,000 Polonais; 5,000 Allemands; 15,000 Israélites.

III. Ancienne starostie de *Spisz*, enclavée dans le comitat de Zips en Hongrie. Cette possession, ravie à la Pologne en 1770, comprend 16 bourgs et 19 villages placés dans quatre territoires séparés l'un de l'autre. En tout, environ 22,85 milles carrés d'étendue, et 52,200 d'habitants, dont : 32,200 Allemands, et 20,000 Slovaques.

### III. Domination de la Russie.

Les changements qui sont survenus dans les divisions intérieures des pays polonais, possédés par l'empire de Russie, se rapportent aux dates suivantes : 1° en 1827, la ville de Połaga (Polangen) et le littoral de la Samogitie, détachés du gouvernement de Wilno, furent adjoints au gouvernement de Courlande; 2° en 1829, les cinq districts de l'Ukraine, savoir : de Kiiow, de Wasilkow, de Zwinogrodka, de Czehryn et de Czerkassy, furent mis sur un pied d'administration complètement russe, et le gouvernement de Kiiow fut enregistré au nombre des gouvernements de l'ancienne Russie; 3° en 1843, une mutation dans les pays de la Litvanie fit disparaître le cercle de Białystok et donna existence au nouveau gouvernement de Kowno; enfin, les huit palatinats du royaume de Pologne furent répartis en cinq gouvernements.

Après ces changements, l'empire de Russie compte quinze gouvernements formés de différentes parties de l'ancienne Pologne. Ces gouvernements, sous le rapport du classement général, entrent dans les quatre divisions.

#### I. RUSSIE BALTIQUE.

Gouvernement de *Courlande* (Mitau). Districts : 1, Grobin; 2, Hasenpöth; 3, Goldingen; 4, Pilten; 5, Tukum; 6, Mitau; 7, Bausk; 8, Friedrichstadt; 9, Jakobstadt. — 495,75 milles carrés d'étendue et 553,500 d'habitants, dont : 4,150 Polonais; 14,700 Russes; 40,850 Allemands; 16,500 Litvaniens; 463,000 Lotwaques; 2,000 Tschouchons; 15,300 Israélites.

#### II. RUSSIE OCCIDENTALE.

Gouvernement de *Kowno*. Districts : 1, Telsze; 2, Szawle; 3, Rosienie; 4, Poniewież; 5, Wilkomierz; 6, Kowno. — 758,04 mil. car.

Gouvernement de *Wilno*. Districts : 1, Troki; 2, Wilno; 3, Lida; 4, Oszmiana; 5, Nowo-Alexandrowsk (Jeziorosy); 6, Swięciany; 7, Dzi-sna; 8, Wilejka. — 767,99 milles carrés.

Gouvernement de *Grodno*. Districts : 1, Grodno; 2, Sokołka; 3, Białystok; 4, Bielsk; 5, Drohiczyn; 6, Brześć Litewski; 7, Kobryn; 8, Prużany; 9, Wołkowysk; 10, Stonim. — 692,45 milles carrés.

Gouvernement de *Mińsk*. Districts : 1, Borysów; 2, Minsk; 3, Ihumien; 4, Nowogródek; 5, Słuck; 6, Bobrujsk; 7, Pińsk; 8, Mozyr; 9, Rzeczyca. — 1,622,48 milles carrés.

Gouvernement de *Witebsk*. Districts : 1, Rzeżyca; 2, Lucyn; 3, Dynaburg; 4, Dryssa; 5, Siebież; 6, Połock; 7, Newel; 8, Horodek; 9, Witebsk; 10, Suraz; 11, Wieliz; 12, Lepel. — 810,25 milles carrés.

Gouvernement de *Mohilew*. Districts : 1, Siemno; 2, Babinowicze; 3, Orsza; 4, Kopyś; 5, Mohilew; 6, Czausy; 7, Mścislaw; 8, Stary Bychow; 9, Czerykow; 10, Klimowicze; 11, Rohaczew; 12, Bielica. — 884,89 milles carrés.

Gouvernement de *Volynie* (Żytomierz). Districts : 1, Włodzimierz; 2, Kowel; 3, Luck; 4, Dubno; 5, Krzemieniec; 6, Równno; 7, Ostrog; 8, Zaslav; 9, Stary Konstantynow; 10, Nowograd Wołyński ou Zwiahel; 11, Owruć; 12, Żytomierz. — 1,296,52 milles carrés.

Gouvernement de *Podolie* (Kamieniec Podolski). Districts : 1, Ploskirów; 2, Kamieniec; 3, Uszyca; 4, Latyczow; 5, Lityń; 6, Winnica; 7, Mohylow; 8, Jampol; 9, Braclaw; 10, Hajsyn; 11, Ollipol; 12, Balta. — 773,86 milles carrés.

Les huit gouvernements composant la Russie occidentale contiennent 7,506,45 milles carrés d'étendue et 8,596,500 d'habitants, dont 1,141,250 Polonais; 5,174,650 Roussiens; 336,000 Russes (y compris les colonies militaires); 838,600 Litvaniens; 125,000 Lotwaques; 1,800 Tschouchons; 11,400 Allemands; 3,000 Arméniens; 75,000 Moldaves; 866,300 Israélites; 700 Caraïtes; 21,800 Tatares; 1,000 Bohémiens.

#### III. PETITE-RUSSIE.

Gouvernement de *Kiiow*. Districts : 1, Radomyśl; 2, Kiiow; 3, Wasilkow; 5, Machnowka; 6, Lipowiec; 7, Taraszcza; 8, Bohusław (Kaniow); 9, Humañ; 10, Zwinogrodka; 11, Czerkassy; 12, Czehryn. — Le gouvernement sans compter la ville de Kiiow et son territoire, cédé à la Russie en 1676, contient 839,05 milles carrés; ce territoire embrasse 74,92 milles carrés; en tout, 913,97 milles carrés d'étendue, et 1,550,000 d'habitants, dont : 88,000 Polonais; 4,154,500 Roussiens; 182,000 Russes (y compris les colonies militaires); 500 Allemands; 125,000 Israélites.

#### IV. CI-DEVANT ROYAUME DE POLOGNE.

Gouvernement de *Varsovie* (palatinats de Mazovie et de Kalisz). Arrondissements : 1, Włocławek; 2, Konin; 3, Kutno; 4, Łęczyca; 5, Łowicz; 6, Warszawa; 7, Mińsk; 8, Rawa; 9, Kalisz; 10, Sieradz; 11, Piotrkow; 12, Weluń. — 671,72 milles carrés.

Gouvernement de *Płock* (palatinat de Płock). Arrondissements : 1, Lipno; 2, Płock; 3, Mława; 4, Przasnysz; 5, Pułtusk; 6, Ostrołęka. — 303,48 milles carrés.

Gouvernement de *Augustow* (palatinat d'Augustow), chef-lieu à Suwalki. Arrondissements : 1, Lomża; 2, Augustow; 3, Sejny; 4, Kalwarya; 5, Maryampol. — 341,95 milles carrés.

Gouvernement de *Radom* (palatinats de *Krakovie* et de *Sandomierz*). Arrondissements : 1, Olkusz; 2, Miechow; 3, Kielce; 4, Stopnica; 5, Sandomierz; 6, Opatow; 7, Końskie; 8, Radom. — 438,91 milles carrés.

Gouvernement de *Lublin* (palatinat de Podlachie et de Lublin). Arrondissements : 1, Siedlce; 2, Biała; 3, Łukow; 4, Radzyn; 5, Lublin; 6, Krasnystaw; 7, Jańow; 8, Hrubieszow. — 563,55 milles carrés.

En tout, 2,319,57 milles carrés d'étendue, et 4,800,000 d'habitants, dont : 3,500,000 Polonais; 240,000 Roussiens; 8,150 Russes; 250,000 Litvaniens; 250,200 Allemands; 551,000 Israélites; 300 Tatares; 350 Bohémiens.

Les pays que nous venons d'énumérer, sans en exclure la Bukovine et l'ancien territoire de la ville de Kiiow, comprennent 14,063,97 milles carrés d'étendue, et 23,000,000 d'habitants dont :

A la Prusse . . .	1,111,00 milles carrés, et	2,500,000 d'habitants.
A l'Autriche . . .	1,617,25 —	5,000,000 —
A la Russie . . .	11,335,82 —	15,500,000 —
Total . . .	14,063,97 —	23,000,000 —

La classification de la population, selon les nationalités et les religions, est la suivante .





NATIONALITÉ.	DOMINATION.	CATHOLIQUES.	GRECS-CATHOLIQUES.	GRECS-RUSSES ET ORIENTAUX.	PROTESTANTS.	ISRAÉLITES.	CARAÏTES.	MAHOMÉTANS.	TOTAUX.
<b>Polonais.</b>	à la Prusse..	1,495,875	.....	.....	.....	.....	.....	.....	} 8,051,775
	à l'Autriche..	2,125,500	.....	.....	.....	.....	.....	.....	
	à la Russie..	4,730,000	.....	.....	400	.....	.....	.....	
<b>Roussiens :</b>									
<b>septentrionaux</b>	à la Russie..	657,000	.....	2,265,300	.....	.....	.....	.....	2,922,300
<b>méridionaux</b>	à l'Autriche..	.....	2,104,000	.....	.....	.....	.....	.....	} 5,750,850
	à la Russie..	.....	240,000	3,406,850	.....	.....	.....	.....	
<b>Russes</b>	à la Prusse..	.....	.....	115	.....	.....	.....	.....	} 540,965
	à la Russie..	.....	.....	540,850	.....	.....	.....	.....	
<b>Slovaques (Spiz)</b>	à l'Autriche..	9,000	.....	.....	41,000	.....	.....	.....	20,000
<b>Litvaniens</b>	à la Russie..	1,105,100	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1,105,100
<b>Lotwaques</b>	à la Russie..	140,000	.....	.....	448,000	.....	.....	.....	588,000
<b>Tschouchons</b>	à la Russie..	.....	.....	.....	3,800	.....	.....	.....	3,800
<b>Allemands</b>	à la Prusse..	290,460	.....	.....	911,150	.....	.....	.....	} 1,611,860
	à l'Autriche..	40,000	.....	.....	67,300	.....	.....	.....	
	à la Russie..	.....	.....	.....	302,950	.....	.....	.....	
<b>Arméniens</b>	à l'Autriche..	5,000	.....	.....	.....	.....	.....	.....	} 8,000
	à la Russie..	3,000	.....	.....	.....	.....	.....	.....	
<b>Moldaves</b>	à l'Autriche..	.....	.....	315,000	.....	.....	.....	.....	} 390,000
	à la Russie..	.....	.....	75,000	.....	.....	.....	.....	
<b>Hébreux</b>	à la Prusse..	.....	.....	.....	.....	102,400	.....	.....	} 1,983,900
	à l'Autriche..	.....	.....	.....	.....	323,000	200	.....	
	à la Russie..	.....	.....	.....	.....	1,557,600	700	.....	
<b>Tatares</b>	à la Russie..	.....	.....	.....	.....	.....	.....	22,100	22,100
<b>Bohémiens ou Cigans</b>	à la Russie..	1,350	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1,350
		10,302,285	2,344,000	6,603,115	1,744,600	1,983,000	900	22,100	23,000,000



ERRATA.

PAGE.	COLONNE.	LIGNE.	Au lieu de	Lisez :
3	4	8	lignes qui partagent les eaux.	lignes du partage des eaux.
14	4	38	Budyzin	Budyszyn.
17	2	46	par Rourik	par les Rourik.











